EN FRANCE

FONTAINE

THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class PC2117

Book .F563

Copyright No.

COPYRIGHT DEPOSIT.

Notre-Dame de Paris

EN FRANCE

CON NOTAS CRÍTICAS, EJERCICIOS ORALES Y VOCABULARIO

POR

C. FONTAINE, B.L., L.D.

PROFESOR QUE FUÉ DE LENGUAS Y LITERATURAS ROMANCES
EN *Columbia University, U.S.A.*

EDICIÓN FRANCESA-ESPAÑOLA

POR

PEDRO HENRÍQUEZ UREÑA

CATEDRÁTICO DE LENGUA Y LITERATURA ESPAÑOLA EN LA
University of Minnesota, U.S.A.

D. C. HEATH Y COMPAÑÍA, EDITORES

BOSTON NUEVA YORK CHICAGO LONDRES

PC 2.117
.F 563

Copyright, 1918, for
French-Spanish Edition
By D. C. HEATH & COMPANY

All rights reserved

Entered at Stationers' Hall, London

I K 7

FEB -7 1918

Es propiedad. Queda hecho el depósito y el correspondiente registro que ordena la ley en los EE. UU. y en la República de Méjico, como también en la Gran Bretaña, para la protección de esta obra en aquéllos, y en todos los países que firmaron el Tratado de Berna.

©CLA492203

PREFACIO

Este libro debe su aparición a las muchas y urgentes peticiones de mis amigos y colegas, uno de los cuales me escribió hace algún tiempo: "Usted, que es hijo de Francia, y conoce tanto su país y le ama todavía más ¿por qué no escribe un libro sobre él?"

Vacilé largo tiempo. Hay ya, al alcance de todos, obras sobre este mismo asunto. Pero al fin cedí, y aquí tenéis la mía.

El texto está concebido fundamentalmente como *libro de lectura* escrito en francés correcto e idiomático. Pero durante los últimos años ha habido marcada tendencia en favor de la enseñanza del lenguaje hablado, tanto para el francés como para el castellano o el alemán. Así, me ha parecido que un libro relativo a Francia y a los franceses quedaría incompleto si no contuviera ejercicios de conversación. Los he, pues, añadido.

El *cuestionario*, que, con ayuda de ilustraciones, puede extenderse casi *ad infinitum*, puede usarse también para el trabajo que los estudiantes hayan de hacer por escrito. Exigir a los alumnos que respondan a las preguntas por escrito, ya sea de memoria, o aun con ayuda del texto o de las notas, será ejercicio excelente para ellos.

Me complazco en reconocer la deuda que he contraído con el Profesor V. E. François, del *College of the City of New York*, quien leyó las primeras pruebas del texto, y con mi amigo y colega Sr. E. J. Fortier por la ayuda que me prestó leyendo las pruebas de toda la edición francesa-inglesa, así como expresar mi reconocimiento al Señor Pedro Henríquez Ureña por su acertada adaptación al español de esta obra.

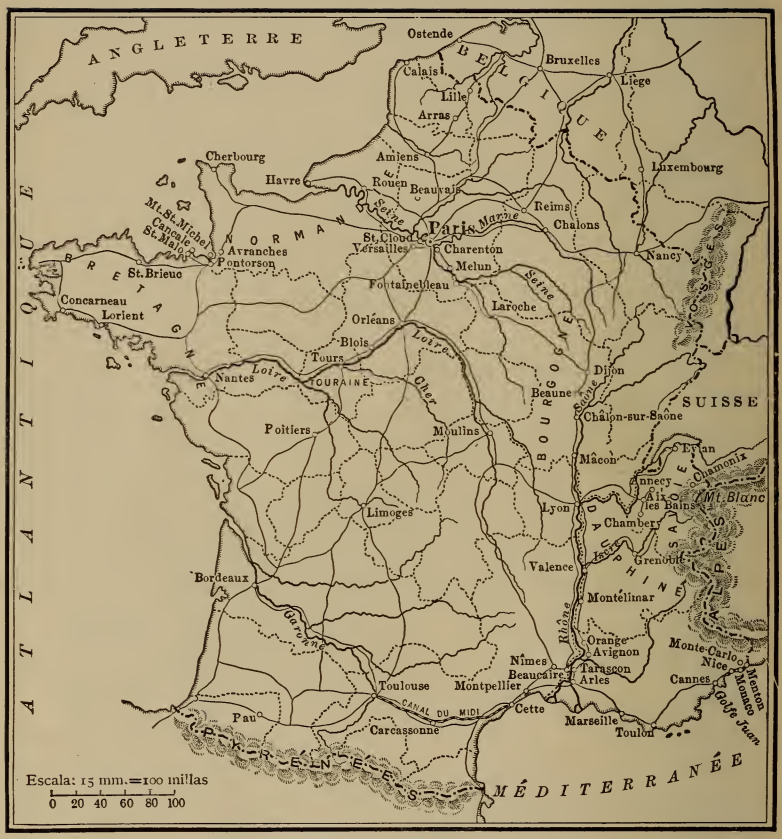
C. Fontaine

Universidad de Columbia,
Nueva York

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

Le Départ. Le Voyage. L'Arrivée 1
La Normandie. Rouen 5
Dijon. La Bourgogne 14
Lyon 21
La Savoie. Les Alpes 28
Valence. Orange. Avignon 34
En Provence 41
De la Méditerranée à l'Atlantique 53
En Bretagne 60
Au Mont-Saint-Michel 68
Au Pays des Châteaux 74
Premiers Pas dans Paris 86
Paris vu de la Seine 91
La Cité. Notre-Dame. La Sainte-Chapelle 99
Aux Halles Centrales. L'Église Saint-Eustache . . . 103
Au Quartier Latin. Les petits Métiers des Quais . . 108
La Place de la Concorde. Les Champs-Élysées. Le Bois de Boulogne. Les Invalides. La Tour Eiffel . . 113
Sèvres. Saint-Cloud. Les Foires de Paris et des Environs 120
Versailles 126
Un peu partout dans Paris 131
Dernière Journée. Le Retour 137
Questionnaire 141
Notes 151
Vocabulary 171



MAPA DE FRANCIA

(Dibujado especialmente para acompañar esta obra)

EN FRANCE

PREMIÈRE PARTIE

LE DÉPART. LE VOYAGE. L'ARRIVÉE

C'était jour de fête chez monsieur John Duval. Ses enfants Paul et Jeanne venaient de rentrer de l'école supérieure où, après quatre années d'études sérieuses, ils avaient reçu le diplôme qu'ils avaient si bien mérité. Ils étaient donc heureux, mais une surprise délicieuse les attendait à la maison.

— Mes enfants, leur dit M. Duval, en les voyant entrer, vous avez bien travaillé et je suis content de vous. Pour vous récompenser, car tout labeur mérite salaire, je vais vous emmener faire un voyage en France et....

Il ne put achever sa phrase; Jeanne et Paul étaient si contents qu'ils en[1] sautaient de joie et criaient à tue-tête:

— Merci, papa; merci, papa!

Quand leur joie se fut un peu calmée, M. Duval continua:

— J'ai réservé des places à bord du paquebot *France* et nous partons demain. Dans sept jours, nous serons en Europe.

La famille de M. Duval était bien[2] américaine mais d'origine française. Refugiés au nouveau monde après la révocation de l'édit de Nantes,[3] les ancêtres de nos amis s'étaient pris d'un vif amour pour leur patrie adoptive sans pour cela oublier la terre de leurs aïeux, et chez eux la langue française avait toujours été en honneur de sorte que nos

voyageurs n'auraient aucune difficulté à se faire comprendre pendant leur voyage.

Le lendemain matin, avant neuf heures, ils se trouvaient au dock de la "Compagnie générale transatlantique", prêts à partir. Il y avait là grande animation. Des gens de tous les coins des États-Unis, du Canada, des Antilles et même de l'Amérique du Sud se préparaient à se mettre en route.

M. Duval et ses enfants montèrent à bord, et tout de suite Jeanne et Paul remarquèrent combien tout ce qu'ils voyaient était différent de ce qui les entourait chez eux. Les garçons de pont, de cabine et de salle à manger étaient rangés en ligne à l'entrée du paquebot, prêts à aider les voyageurs et à transporter les bagages dans leurs cabines, ce qui ne les empêchait pas de bavarder entre temps, et cela amusait fort nos jeunes voyageurs. Paul remarqua que presque tous les officiers portaient la barbe et que leurs uniformes étaient moins amples que ceux des officiers américains. Mais nos jeunes gens ne s'arrêtèrent guère à ces détails et se firent conduire à leur cabine qui portait le numéro 303 et se trouvait placée juste au centre du bâtiment, ce qui, du moins ils l'espéraient, leur épargnerait le mal de mer. Ils étaient dans l'étonnement de voir comme tout y était bien aménagé — eau chaude, eau froide, canapé, armoire à glace, lumière, sonnette et pendule électriques, quand un violent coup de sifflet, suivi de deux autres, se fit entendre. Ils se précipitèrent sur le pont. On ne partait pas encore, il s'en fallait de dix minutes, mais on prévenait ceux qui ne partaient pas de descendre à terre s'ils ne voulaient devenir voyageurs malgré eux.

A dix heures sonnant,[1] un nouveau coup de sifflet se fit

entendre, des bras vigoureux soulevèrent la passerelle qui fut retirée à terre, et, tandis que l'orchestre du bord jouait l'hymne national des États-Unis et celui de la France, le gigantesque bâtiment se mit lentement en marche. On descendit le fleuve; nos voyageurs purent admirer l'immense statue de la Liberté, œuvre du Français Bartholdi [1] gracieusement offerte à l'Amérique par la France, et bientôt l'on ne vit plus que le ciel et l'eau.

Le lendemain matin, le frère et la sœur, bras dessus bras dessous, se promenaient sur le pont lorsque leur père vint à eux et leur dit:

— Puisque nous allons en France, pourquoi ne parlerions-nous pas un peu de ce pays que nous allons visiter? En superficie, la France est un peu plus grande que la Californie mais sensiblement plus petite que le Texas. Elle a une population de quarante millions d'âmes....

— Quarante millions, interrompit Jeanne, l'on doit s'y trouver passablement à l'étroit! [2]

— Pas autant que tu le penses, lui répondit son père; et puis le sol de la France est si fertile et si bien cultivé qu'il produit amplement ce qui est nécessaire à ses habitants. Il faut dire aussi que sous le rapport du climat la France est un pays favorisé de la nature. On n'y connaît ni les grandes chaleurs ni les froids intenses. Traversée en tous sens par des rivières et des canaux, elle n'a pas à craindre les sécheresses dévastatrices qui se produisent quelquefois dans d'autres contrées; les inondations y sont aussi fort rares. Somme toute, c'est un climat des plus tempérés qui est propre à la culture de tous les grains et de tous les fruits. De ces derniers, c'est la vigne qui est le plus prospère, et tout le monde sait que les vins de France sont parmi les meilleurs.

Au point de vue administratif, le pays est divisé en quatre-vingt-six départements,[1] sans compter le territoire de Belfort.[2]

— Ah! je vois, dit Paul, je suppose qu'un département
5 est en France ce qu'un état est chez nous.

— Pas exactement. Aux États-Unis, les états sont pour ainsi dire autonomes, tandis qu'en France les préfets qui se trouvent à la tête des départements relèvent de l'administration centrale à Paris. C'est le président de la
10 République qui les nomme sur la proposition du ministre de l'Intérieur. Leur autorité est néanmoins tempérée par une assemblée qui s'appelle conseil général et qui est élue au suffrage universel.

— Et les villes, demanda Paul, comment sont-elles ad-
15 ministrées?

— Presque comme chez nous, lui répondit son père; par un conseil municipal à la tête duquel se trouvent le maire et ses adjoints qui varient en nombre selon l'importance de la commune. Il faut dire aussi, pour être complet, que les
20 départements se divisent en arrondissements[3] et que chacun de ces derniers est administré par un sous-préfet et une assemblée qui se nomme conseil d'arrondissement.[4]

La conversation en resta là pour le moment.

Dans l'après-midi, on distribua à tous les passagers le
25 *Journal de l'Atlantique* qui donnait les nouvelles qu'on avait reçues par la télégraphie sans fil.

— Oh! la merveilleuse invention, s'écria Paul, qui nous permet d'avoir des nouvelles au milieu même de l'Océan!

Tout allait bien. Le temps était beau, la mer belle.
30 Pas l'apparence de mal de mer.

Le sixième jour du voyage, comme après le dîner nos amis

respiraient sur le pont-promenade l'air pur du soir, voici que, tout à coup, à sa gauche, Jeanne aperçut une lumière.

C'était l'Europe qui s'annonçait; les côtes d'Angleterre n'étaient pas loin. Bientôt un second feu parut, mais celui-là ne ressemblait pas au premier; il paraissait, disparaissait, puis reparaissait encore. Intrigués, les enfants demandèrent ce que cela voulait dire.

— C'est, leur répondit un officier, un feu à éclipse qui brille pendant quelques secondes, puis s'éclipse et paraît de nouveau.

Ce soir-là, Paul et Jeanne se couchèrent tard; ils ne pouvaient se lasser d'interroger l'horizon, où de nouveaux phares brillaient sans cesse. Puis ils regagnèrent leur cabine, savourant déjà le plaisir qu'ils auraient, le lendemain, à fouler la terre de France.

En effet, dès qu'à l'aube ils mirent le pied dehors, ils aperçurent, pas bien loin, les collines verdoyantes de la grasse Normandie,[1] la Normandie bocagère, terre riche et fertile, où la vie est clémente et facile. On arrivait au Havre. A droite l'estuaire de la Seine,[2] à gauche les collines de Sainte-Adresse,[3] station estivale favorite des Parisiens.

Le paquebot vint se ranger à quai [4] et, quelques minutes plus tard, on débarquait.

LA NORMANDIE. ROUEN [5]

A quelques pas du débarcadère, un train se trouvait sous pression.[6] Les malles furent rapidement transportées du bateau au fourgon à bagages et l'on partit.

— Vois donc,[7] dit Jeanne à son frère; que les wagons français sont drôles! Au lieu d'être divisés par un passage

central qui s'étend entre les banquettes, le couloir se trouve à droite des voitures et chacune d'elles se divise en quatre compartiments séparés du couloir par une porte; j'aime mieux les wagons américains.

Un compartiment de première classe

5 — Vois-tu, petite sœur,[1] lui répondit Paul, tous deux ont leurs avantages. Ici, lorsqu'on se trouve cinq ou six, on peut presque toujours avoir un compartiment entier, l'on ferme la porte de séparation du couloir et l'on se trouve chez soi. Personne d'étranger ne vous importune, on est en 10 famille. En outre, comme la cloison qui sépare les compartiments est capitonnée presque jusqu'en haut, on peut y appuyer la tête, ce qui est bien reposant quand le voyage doit être long.

Cependant nos enfants, qui n'étaient pas venus en

France pour se reposer mais pour voir, étaient sortis du compartiment et, par les portières, ils regardaient de tous leurs yeux les campagnes à travers lesquelles la locomotive les entraînait à toute vitesse.

A ce moment M. Duval les rejoignit. 5

— Nous sommes ici, dit-il à ses enfants, dans la vieille province[1] de Normandie; ce ne fut qu'en 1450 qu'elle fut définitivement annexée à la France.

Mais Jeanne, qui était tout yeux et qui s'intéressait beaucoup plus à ce qu'elle voyait qu'à l'histoire de France, s'écria: 10

— Regarde, papa, voilà des femmes qui travaillent dans les champs; comme c'est drôle! En Amérique, cela ne se voit jamais.

— Ma fille, répondit M. Duval, en France, les femmes aident leur mari dans les travaux de la campagne, mais 15 la tâche la moins pénible leur est réservée: elles sarclent, elles ramassent les pommes de terre et, à la ferme, elles s'occupent à traire les vaches.

— Mais, vois donc, continua la petite, le drôle de bonnet qu'elles ont; cela ressemble à un seau à charbon mis à 20 l'envers.

— Oh! je comprends, dit Paul, cette coiffure à larges bords, qui leur descend sur le front, les protège fort bien des rayons du soleil.

Cependant, ce n'était pas toujours des champs que l'on 25 traversait; il y avait aussi de grandes prairies où paissaient des centaines de vaches.

— Je me demande, dit Jeanne en s'adressant à elle-même, à quoi peuvent bien servir[2] tous ces animaux; les paysans d'ici ne sauraient assurément boire tout le lait qu'elles 30 donnent.

— Petite étourdie, interrompit Paul, qui était heureux de se montrer supérieur à sa sœur, ne sais-tu pas que le beurre de Normandie a une réputation universelle, qu'il s'exporte

Copyright by Underwood & Underwood, N. Y.

"LES FEMMES TRAVAILLENT DANS LES CHAMPS"

un peu partout,[1] qu'en outre nous ne sommes ici qu'à
5 quelques heures de Paris, que la grande ville a un appétit énorme, qu'il faut la nourrir et que c'est là que les fermiers vendent presque tout ce qu'ils produisent ?

En entendant le mot Paris, Jeanne avait cessé de regarder par la portière.

— A quelle heure arriverons-nous à Paris, papa? fit-elle.[1]

— Mes enfants, nous n'allons pas à Paris.

— Et où allons-nous donc, demanda Paul, ne sommes-nous pas sur la route?

— Si, répondit M. Duval, mais Paris, je vous le réserve pour la bonne bouche.[2] Nous nous arrêterons à Rouen et

ROUEN. LA VALLÉE DE LA SEINE

de là nous continuerons sur l'est de la France, puis sur le midi; nous traverserons alors tout le pays, de la Méditerranée aux Pyrénées, nous visiterons la Bretagne, le pays des châteaux, et nous n'arriverons dans la capitale qu'en tout dernier lieu.[3]

A ce moment même, le train se mit à ralentir; la superbe vallée de la Seine passa devant les yeux de nos voyageurs et, deux minutes plus tard, on arriva en gare de Rouen.

Dès que le train se fut arrêté, un employé se mit à courir

sur le quai, tout le long des wagons, en criant à tue-tête: "Rouen, Rouen." Malgré ses appels réitérés, il ne descendit guère qu'une bonne demi-douzaine de voyageurs (et le train était bondé), les autres s'étaient évidemment décidés à arriver à Paris le plus tôt possible.

En sortant de la gare, ce qui attira d'abord l'attention de nos amis, ce fut toute une rangée d'omnibus portant au-dessus de la portière de derrière le nom de l'hôtel qu'ils représentaient: "Hôtel de Normandie," "Hôtel de Paris", "Hôtel des Étrangers", "Hôtel de France et d'Angleterre", "Hôtel du Cheval blanc", "Hôtel du Chapeau rouge", "Hôtel de la Pomme normande." Ce fut ce dernier que choisirent M. Duval et ses enfants. Pourquoi? Qui aurait pu le dire? Ils avaient souvent entendu vanter par des Français d'Amérique le cidre et les pommes de Normandie, et c'est probablement ce qui les avait décidés. Qu'y a-t-il du reste de plus délicieux, en voyage, que de suivre son premier mouvement? S'il s'y trouve parfois de petits mécomptes, on y rencontre d'autre part tout le charme de l'imprévu. Quoi qu'il en soit,[1] ils montèrent dans la voiture et, deux minutes plus tard, ils roulaient sur le pavé de Rouen. En quelques instants, ils arrivèrent à l'hôtel.

C'était une maison à l'aspect assez vieux, mais tout y était d'une propreté immaculée. Comme ils n'y devaient rester que vingt-quatre heures, ils n'hésitèrent pas longtemps sur le choix des chambres. Lorsqu'ils se furent assurés que les lits en étaient moelleux, ils ne poursuivirent pas plus loin leur examen du mobilier et se déclarèrent satisfaits.

— Maintenant, dit M. Duval à ses enfants, la première chose que nous ayons à faire, c'est de nous procurer de l'argent français, car, quelque bons que soient [2] les dollars

de l'Oncle Sam, ils n'ont pas cours [1] en Europe; nous irons donc encaisser un chèque de cinquante dollars pour lequel on nous donnera 256 francs et 25 centimes.

Deux minutes après, ils étaient dans la rue, et il ne leur fallut que peu d'instants pour trouver une banque en relations d'affaires avec des maisons américaines, où on leur remit deux beaux billets bleus de cent francs chacun, deux pièces d'or de vingt francs chacune, une de dix, une pièce de cinq francs en argent, une d'un franc et enfin deux pièces de dix centimes et une de cinq centimes. Munis du nerf de la guerre, nos voyageurs commencèrent à explorer la ville. A la première boutique de cartes postales illustrées, Jeanne s'arrêta et en acheta une demi-douzaine qu'elle voulait envoyer à ses amies des États-Unis, et tout en marchant elle écarquillait les yeux à droite et à gauche comme si elle cherchait quelque chose.

— Que veux-tu, sœurette ? [2] lui dit son frère.

— Je cherche une boîte aux lettres et je n'en vois point; où donc se trouvent-elles? Oh! si, en voilà une là-bas dans l'épaisseur du mur; [3] qu'elles sont donc difficiles à découvrir! Chez nous on les accroche aux becs de gaz ou aux lumières électriques,[4] et elles frappent tout de suite la vue; c'est bien plus commode.

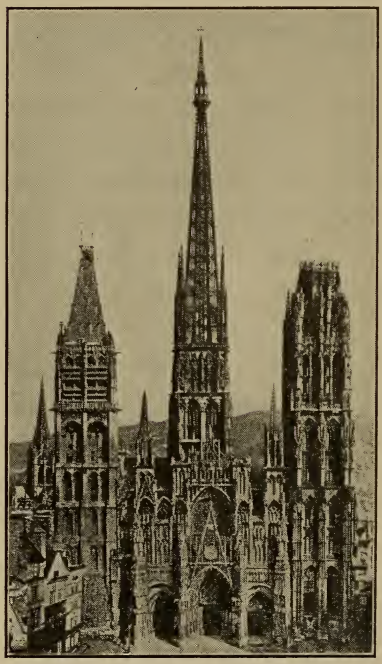
Cependant Paul s'était arrêté à la devanture d'un confiseur et considérait d'un air intrigué un bâton rond et argenté, qui pouvait bien avoir vingt centimètres de longueur sur deux de diamètre.

— Je me demande ce que cela peut être, dit-il à son père; cela n'a vraiment pas l'air de se manger.[5]

— Erreur, répondit M. Duval, ce que tu vois là représente l'une des industries les plus prospères de la vieille Nor-

mandie: c'est du sucre de pomme.[1] Il s'obtient en faisant bouillir le jus des pommes additionné de [2] sucre jusqu'à ce qu'il ait atteint une certaine épaisseur; puis on le verse dans des moules de verre où il se durcit et prend la forme que tu lui vois. C'est alors un bonbon exquis et, pour t'en persuader, je vais t'en acheter un bâton.

Après avoir goûté ce produit de Rouen, les enfants demeurèrent d'accord que c'était une chose délicieuse.



La Cathédrale de Rouen

Cependant, tout en marchant, on était arrivé en face d'une petite rue assez étroite; on y pénétra et bientôt on aperçut le Palais de Justice, un des monuments gothiques les plus justément fameux de France. Plus loin, nos voyageurs s'émerveillèrent devant la cathédrale aux flèches aériennes,[3] dentelles de pierre profilées dans le ciel d'un bleu tendre et laiteux; ils contemplèrent ses tours massives, ouvragées par des artistes qui sculptèrent de la base au sommet des chefs-d'œuvre. Puis, redescendant vers la Seine, ils découvrirent en amont la terrasse de Bon-Secours [4] où Jeanne d'Arc[5] glorifiée pardonne à ceux qui la brûlèrent comme hérétique et relapse. En vérité, nos Américains

marchaient de surprise en surprise et d'admiration en admiration.

Pour retourner à l'hôtel, ils suivaient la rue Jeanne d'Arc, une de ces grandes artères modernes qui forment avec la vieille ville un contraste si frappant, lorsque Jeanne lut tout haut une enseigne qui se trouvait au-dessus de la porte d'un magasin: "Pierre Dubois — Nouveautés et Rouenneries."

— *Nouveautés* va [1] très bien, fit-elle, mais *rouenneries* ne me dit rien.[2]

— On appelle *rouenneries*, lui répondit son père, toute sorte d'étoffes de coton dont Rouen est le centre manufacturier. Il arrive ici de notre pays des navires chargés de coton, et les Rouennais en fabriquent des lustrines, des indiennes, des calicots, etc., de sorte que l'expression *rouenneries* s'applique à tous les tissus de coton, quels qu'ils soient,[3] et ce mot, créé ici même, a fait son chemin et s'emploie partout en France.

Rentrés à l'hôtel et lestés d'un bon dîner,[4] nos amis allèrent s'asseoir dans l'un des jardins publics de la ville où jouait une musique militaire.

Entre les morceaux, nos amis s'entretenaient de ce qu'ils avaient vu, et le papa, en homme [5] qui tient à instruire ses enfants, ne laissait passer aucune occasion de leur apprendre quelque chose.

— Vous avez visité cette ville charmante, leur dit-il, mais il faut aussi vous rappeler qu'elle est la patrie de bien des grands hommes. C'est ici que sont nés les deux Corneille,[6] Pierre et Thomas, dont le premier fut en quelque sorte le créateur de la scène française.

— Oh! oui, interrompit Paul; à l'école nous avons lu *le Cid*.

— C'est aussi à Rouen que naquirent Fontenelle,[1] le littérateur du XVIIIe siècle dont les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, œuvre élégante et habile de vulgarisation scientifique, eut un si vif succès, Boieldieu,[2] com-
5 positeur de musique, Géricault,[3] peintre distingué dont le tableau *le Radeau de la Méduse* est connu du monde entier, Gustave Flaubert,[4] romancier réaliste, et bien d'autres. Sur ce,[5] allons nous coucher, car demain matin nous devons nous remettre en route.

10 Et l'on se sépara. Tous étaient fatigués mais enchantés de leur première journée sur la vieille terre de France.

DIJON.[6] LA BOURGOGNE

Le lendemain matin, nos jeunes amis s'éveillèrent frais et dispos. Aussitôt habillés, ils descendirent à la salle à manger et ce fut là leur premier désappointement.

15 — Eh! quoi, fit Jeanne, en apercevant sur la table le déjeuner qui se composait d'une tasse de chocolat et de deux croissants,[7] est-ce là tout ce que l'on va nous donner?

— Ma foi, oui, lui répondit son père, le matin les Français ne mangent guère autre chose, et il faudra que nous fassions
20 comme eux.

Tout en faisant grise mine [8] à ce maigre repas, les enfants se mirent à table, mais les croissants étaient si bons, le chocolat si succulent que leur mauvaise humeur, comme une buée matinale au soleil d'été, ne tarda pas à se dissiper
25 et que, lorsqu'ils partirent de l'hôtel pour se rendre à la gare, tout leur semblait pour le mieux dans le meilleur des mondes.[9]

Comme nos amis approchaient de la gare, ils entendirent le son d'une cloche. Elle annonçait l'arrivée du train qui

devait les emporter. Ils n'eurent donc que le temps de sauter en wagon et, quelques instants après, ils étaient en route. Arrivés à une douzaine de kilomètres de Paris, ils changèrent de voiture pour prendre un train de "grande ceinture" qui devait les conduire à la gare de Paris-Lyon-Méditerranée [1] sans traverser la capitale.

— Qu'est-ce que c'est que la "grande ceinture"? demanda Paul.

— Voilà. Paris est entouré de deux lignes de chemin de fer circulaires dont l'une se trouve près des fortifications tandis que l'autre, celle que nous prenons, fait le tour de la ville à une distance de douze à quinze kilomètres des remparts. Ces deux lignes ont un double but: elles servent aux voyageurs et aux marchandises, mais elles mettent aussi en communication les forts nombreux qui défendent la capitale. Au moyen de ces lignes de ceinture, un voyageur peut monter en wagon à Calais [2] et en descendre à Rome, à Naples, voire même à Constantinople. Le train qui le transporte emprunte de Calais à Paris les lignes de la Compagnie du chemin de fer du Nord,[3] de la gare du Nord à celle où nous nous rendons la "grande ceinture," puis les lignes du Paris-Lyon-Méditerranée et enfin les lignes italiennes ou autres selon l'endroit où il se rend.

Tout en causant le temps passait, et bientôt on arriva à la gare du Paris-Lyon-Méditerranée.

Après quelques minutes d'attente, le train se mit en marche. Comme c'était un express qui ne s'arrêtait que rarement et que les enfants voulaient savoir par quels endroits ils passaient, ils allèrent s'installer dans le couloir latéral de la voiture, et là, le nez collé aux vitres,[4] ils examinaient les champs, les forêts, les coteaux, les

rivières, les villes et villages qui leur défilaient devant les yeux.

— Melun![1] Fontainebleau! s'écriait Jeanne, tandis que le train traversait ces gares à toute vitesse. Est-ce que
5 nous ne visiterons pas ces villes fameuses?

— Oh! non, répondit M. Duval. Il y a bien à Melun et à Fontainebleau des choses intéressantes, mais on ne peut pas tout voir, il nous faudrait beaucoup plus de temps que nous n'en avons à notre disposition.

10 Cependant, à mesure que le train s'avançait, le paysage changeait d'aspect; on commençait à voir des vignes un peu partout, et la campagne présentait au regard de gentilles ondulations. Le train s'arrêta à Laroche; qui se trouve juste à moitié route entre Paris et Dijon, l'on
15 changea de locomotive, l'on se remit en route et, quelques minutes plus tard, on pénétrait dans la vieille province de Bourgogne.

— En voilà une province qui a causé des ennuis aux rois de France, fit M. Duval.

20 — Comment cela, papa? demanda Paul qui ne laissait passer aucune occasion de s'instruire.

— Eh! oui, les ducs de Bourgogne....

Au moment où M. Duval allait faire l'histoire du duché de Bourgogne, le train entrait en gare de Dijon et cela coupa
25 court à ses explications.

Comme nos voyageurs voulaient s'y arrêter, ils descendirent et, ne voyant pas en face de la gare l'omnibus de l'hôtel où ils voulaient aller, ils se mirent en route pour le trouver. Au bout d'une dizaine de minutes de marche, comme il
30 faisait très chaud, M. Duval proposa à ses enfants de s'arrêter à un café pour y prendre quelque chose. Nos

amis y consentirent avec joie, assoiffés qu'ils étaient par le voyage et la promenade. Ils s'attablèrent sur le trottoir du "Café de Bourgogne" et commandèrent trois sirops de groseille à l'eau de Seltz.

M. Duval reprit alors ses explications et s'exprima de la manière suivante:

— Voici Dijon, la capitale de l'ancienne province de Bourgogne et maintenant le chef-lieu du département de la Côte-d'Or.[1] Ce joli nom lui vient peut-être de la belle couleur d'or qu'affectent ses collines couvertes de vignobles, mais peut-être aussi des richesses que procurent à ses habitants les vins exquis qui s'y récoltent. La Bourgogne est, selon le mot si juste et si profond de Michelet,[2]

DIJON. L'HÔTEL DE VILLE

une région de transition: pour l'homme du nord, le vestibule du midi, et, pour le Méridional, le couloir qui aboutit au nord. C'est une terre de hauteurs moyennes, coupée de nombreuses, larges et fertiles vallées; de pentes douces exposées à un soleil fécondant, sur lesquelles mûrissent les plus grands et les plus riches crûs français. Ce ne fut qu'en 1477 que cette province fut réunie à la couronne. Pendant de longues années, les ducs de Bourgogne avaient

combattu pour conserver leur autonomie, peut-être aussi pour devenir rois de France, et il fallut toute l'habileté, on pourrait dire toute la duplicité, de Louis XI,[1] pour mettre fin à cet état dans l'État et le convertir en partie
5 intégrante de son royaume.

Rafraîchis et reposés, nos Américains se remirent en marche et ils ne tardèrent pas à arriver à "l'Hôtel du Chapeau rouge" où ils voulaient descendre.

— Quelle drôle d'enseigne pour un hôtel! dit Paul.

10 — Il y en a de bien plus drôles que cela si tu les connaissais, lui répondit son père. Rien qu'à Dijon, on peut trouver "le Grand Hôtel de la Cloche", "l'Hôtel de la Galère et des Négociants", etc. Ces enseignes ont presque toujours pour origine soit une légende soit une tradition
15 qui ne laisserait pas d'être[2] intéressante si l'on remontait à sa source.

— Mais, papa, dis-moi, est-ce son enseigne qui t'a fait choisir l'hôtel où tu nous conduis?

— Non pas, mon enfant, c'est le souvenir que j'en ai
20 gardé d'un dîner exquis que j'y ai fait il y a tantôt vingt ans. La Bourgogne a, de tout temps, été fameuse pour l'excellence de sa table, Dijon surtout parmi les villes de la province, et "le Chapeau-Rouge" fameux parmi les hôtels de la ville.

25 Tout en marchant, les enfants ne perdaient rien de ce qui se passait autour d'eux; ils étaient tout yeux, tout oreilles: les passants, les voitures, les boutiques, les tramways, les affiches de toute sorte, les réclames des maisons de commerce, rien ne leur échappait et, de temps à autre, il leur
30 venait à l'esprit des réflexions amusantes qu'ils s'empressaient de communiquer à leur père, ce qui le faisait rire.

Tout à coup, ils aperçurent en face d'eux la façade d'une église. C'était Notre-Dame, le monument le plus parfait du gothique[1] bourguignon et l'une des œuvres les plus originales du XIIIe siècle. Ils y entrèrent. La nef aménagée et éclairée avec une ingéniosité rare, l'abside aux formes élancées; tout les remplit d'admiration. Mais ce qui les intéressa encore davantage, ce fut l'horloge qui se trouve au haut du monument et qui se compose d'une cloche qu'un personnage que les Dijonnais appellent Jacquemart frappe d'un marteau pour annoncer les heures. Ce Jacquemart, enlevé à Courtrai[2] en 1383, est depuis plus de cinq cents ans l'hôte aimé des Bourguignons. La visite de l'église terminée, nos amis se remirent en marche. Tout à coup, Jeanne s'arrêta devant une boutique et lut tout haut ce qui se trouvait sur la devanture:

FABRIQUE de PAIN D'ÉPICES

Ch. AUGER

DIJON

Envoi du Prix-Courant franco sur demande[3]

Colis Postaux France et Étranger[4]

TÉLÉPHONE : 43

Adresse Télégr.: Auger-Dijon

Et tout de suite elle voulut savoir ce que c'était que du pain d'épices.

— Le pain d'épices, lui expliqua son père, est une sorte de gâteau fait de miel, de fruits confits et d'épices comme son nom l'indique. Il s'en fait à Dijon un commerce très

important; c'est une des spécialités de la ville et, comme tu peux le voir par les mots "Colis postaux France et Étranger", ce commerce n'est pas restreint à la ville même mais s'étend à la France entière et aussi aux autres pays. En France presque toutes les villes ont la spécialité de certains produits dans la fabrication desquels elles excellent, et ces produits se vendent un peu partout. Chose singulière, outre le pain d'épices, Dijon a une autre spécialité, c'est la moutarde. Lorsque nous serons à Paris, nous y verrons annoncée la moutarde de Dijon ainsi que son pain d'épices.

On traversait en ce moment la place Darcy où se trouve un joli square dans lequel s'élève la statue du sculpteur Rude[1] dont le groupe magnifique "le Départ" orne l'Arc de Triomphe de l'Étoile[2] à Paris, puis on atteignit bientôt le palais des ducs de Bourgogne. Nos amis y entrèrent et y visitèrent la "Salle des Gardes", les "Cuisines", dont l'ampleur n'a jamais été dépassée et qu'on a conservées telles qu'elles étaient aux jours glorieux des ducs; puis ils pénétrèrent dans les autres pièces qui ont été transformées en musée et où ils admirèrent surtout les tombeaux des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur,[3] qui sont de véritables joyaux. Cependant, le jour commençait à baisser, l'heure du dîner approchait et nos amis sortirent du musée pour retourner à l'hôtel. Tout en cheminant lentement, M. Duval expliqua à ses enfants que Dijon avait la gloire d'avoir donné naissance à bien des célébrités, parmi lesquelles se trouvent Bossuet,[4] le puissant orateur sacré du XVIIe siècle, Piron,[5] le philosophe du XVIIIe, et Rude, l'artiste éminent dont il a été parlé plus haut.[6] Et en finissant sa petite leçon d'histoire, le papa ajouta:

— Demain matin nous nous reposerons et nous partirons pour Lyon [1] à 13 heures et dix minutes.

— 13 heures et dix minutes, qu'est-ce que c'est que cela? s'écria Paul qui ne comprenait pas.

— Cela veut dire une heure dix de l'après-midi. Depuis quelques années, les chemins de fer français, imitant en cela d'autres pays, ont divisé la journée en 24 heures, de sorte que l'on prend le train à 9 heures, à 10 heures, à 15 heures, à 22 heures, etc. Pour obtenir les heures de l'après-midi, il n'y a qu'à soustraire douze du total, de sorte que 23 heures, cela veut dire onze heures du soir. C'est bien simple et après tout assez logique.

Nos voyageurs arrivèrent à l'hôtel au moment précis où sonnait la cloche du dîner; ils s'attablèrent et firent honneur au plantureux repas qu'on leur servit. Bientôt après, ils montèrent dans leur chambre et Paul s'endormit en se demandant quelle avait bien pu être la raison qui avait engagé les compagnies de chemin de fer à diviser la journée en 24 heures au lieu de la laisser telle qu'elle était autrefois, divisée en deux fois douze heures.

LYON

Contrairement à leurs habitudes, nos touristes avaient pris un train omnibus. Les trains express et les "rapides" ont le grand avantage de vous conduire vite à destination, mais ils ne vous donnent guère l'occasion de voir les pays que vous traversez; ils "brûlent" [2] presque toutes les stations et marchent avec une telle rapidité qu'il est impossible d'apercevoir aucun des détails du paysage. Le premier arrêt du train cette fois, ce fut Beaune, petite ville qui est

surtout fameuse par le vin délicieux auquel elle a donné son nom. Plus loin, ce fut Chalon-sur-Saône [1] et, tandis que le train stationnait en gare, les enfants considéraient avec un air intrigué une grande pile de paniers remplis de
5 petites boules noirâtres. A la fin, n'y tenant plus,[2] Paul demanda à son père ce que c'était:

— Ça, mon enfant, ce sont des cassis, quelquefois aussi appelés groseilles noires; on s'en sert pour fabriquer une liqueur assez douce et assez inoffensive du reste. On en
10 fait à Chalon-sur-Saône un commerce fort important; mais, pour toi, Paul, qui t'intéresses beaucoup aux sciences, tu seras heureux d'apprendre que c'est ici que naquit en 1765 Niepce, l'inventeur de la photographie que perfectionna plus tard l'artiste Daguerre.[3]

15 Le train s'était remis en marche et bientôt on arriva à Mâcon, [4] l'ancienne capitale d'un pays de France appelé le Mâconnais [5] et à présent le chef-lieu du département de Saône-et-Loire. C'est dans cette ville que naquit l'illustre poète Lamartine.[6]

20 — Lamartine, fit Jeanne, est-ce l'auteur de *Graziella* que nous avons lu à l'école?

— Précisément, mon enfant, mais c'est bien plutôt par ses poésies que par ses œuvres en prose qu'il s'est rendu célèbre.

25 Cependant on approchait de Lyon et les enfants ne pouvaient se lasser de regarder les paysages qui leur défilaient devant les yeux. Ce qui attirait aussi leur attention, c'était les routes qui, comme de grands rubans blancs, se voyaient partout, et elles étaient si unies, si droites, si bien
30 tenues [7] et bordées de si beaux arbres que l'aspect en était charmant. Quelque chose qui faisait rire les jeunes Améri-

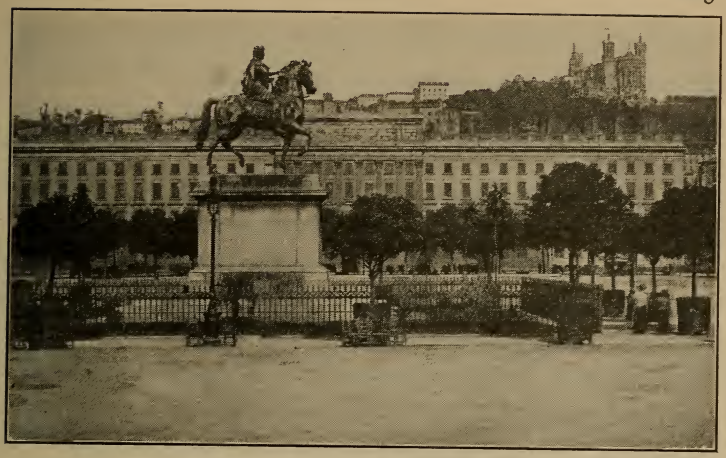
cains, c'est que, à chaque passage à niveau, en face d'une barrière soigneusement fermée, se tenait une femme coiffée d'un chapeau de toile cirée[1] presque exactement semblable à ce qu'on est convenu d'appeler un chapeau de matelot, quoique ces derniers n'en aient jamais de semblables. Puis, près de la barrière, se voyait toujours une petite maison de briques rouges entourée d'un jardin planté de toute sorte de légumes, de quelques arbres fruitiers et parfois bordé de buis. On y voyait aussi des fleurs. Paul voulut naturellement savoir pourquoi cette femme se trouvait là.

— Tu as dû remarquer,[2] lui dit son père, qu'elle avait à la main un drapeau rouge enroulé autour de sa hampe. Eh bien! si la voie se trouvait obstruée par quoi que ce fût,[3] elle déroulerait son drapeau, ce qui indiquerait au mécanicien que la voie n'est pas libre. Or, c'est une femme qui fait ce travail assurément peu fatigant, car pendant ce temps-là le mari travaille aux champs. La petite maison rouge et le jardin appartiennent à la compagnie du chemin de fer qui en donne l'usage à son garde-barrière, et lui paie en outre une petite rémunération annuelle. Ce garde-barrière doit aussi fermer la barrière dès que l'approche d'un train est signalée, mais ceci ne se fait que pendant la journée; pendant la nuit, la barrière reste toujours fermée et c'est aux voituriers, aux cochers et aux automobilistes à l'ouvrir et à la refermer, lorsqu'ils veulent traverser la voie ferrée. Grâce à ce système, les accidents sont très rares aux passages à niveau.

On entrait en gare de Lyon. Nos amis prirent des chambres à l'hôtel Terminus, qui se trouve en face même de la gare et qui est sous la direction de la Compagnie internationale des wagons-lits.

Lyon, c'est la troisième ville de France pour la population et l'industrie, et cette supériorité est due à deux causes: la situation qu'elle occupe au confluent du Rhône et de la Saône[1] et l'énergie infatigable de ses habitants. C'est du reste ce qui frappa M. Duval et ses enfants dès les premiers pas dans la rue. Tout le monde semblait affairé; sur les trottoirs pleins de monde on se bousculait presque comme à New-York, et cela formait avec les autres villes qu'ils avaient visitées un contraste frappant. Puis, dans les rues d'affaires, toutes les branches de l'industrie et du commerce semblaient être représentées: vins, ameublement, cordonnerie, vêtements confectionnés et sur mesure, et surtout soieries; tout s'y trouvait. Mais c'est cette dernière industrie qui paraissait occuper la place d'honneur. Il était du reste naturel qu'il en fût ainsi, car c'est surtout dans la vallée du Rhône que se fait l'élevage des vers à soie dont la production, bien qu'énorme, ne suffit pas à alimenter les manufactures du Lyonnais,[2] ce qui fait que, tous les ans, on importe de Chine des quantités énormes de soie grège. Tout en flânant, nos amis s'arrêtaient de temps en temps pour contempler avec étonnement l'activité fébrile qui se manifestait sur les quais où l'on chargeait et déchargeait des bateaux; puis ils atteignirent la Place Bellecour où s'élève une statue de Louis XIV.[3] Ils admirèrent l'Hôtel de ville qui fut construit sous le règne de Louis XIII,[4] et enfin ils prirent un tramway qui les conduisit sur la colline de Fourvière où se trouve l'église de ce nom dédiée à la Vierge et d'où on a une vue grandiose de l'ancienne province du Dauphiné[5] et de la chaîne des Alpes, dans le lointain.

— Que veut dire le mot Fourvière? demanda Paul à son père.



LYON. LA PLACE BELLECOUR

LYON. NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE

— Je m'attendais à cette question et je suis heureux que tu me l'aies faite, répondit M. Duval. Fourvière vient du latin *Fori veteris*, vieux ou ancien forum.[1] C'est ici en effet que se trouvait le forum à l'époque de la domination romaine, car il ne faut pas oublier que les Romains avaient eu bientôt fait de découvrir[2] la situation exceptionnelle dans laquelle se trouvait, au point de vue géographique et de la facilité des transports par eau, cette ville qu'ils appelaient *Lugdunum* et dont les Français ont fait *Lyon.* Cette ville fut du reste pendant deux siècles la vraie capitale des Gaules et l'on conserve au musée de la ville les "Tables claudiennes," larges plaques de bronze du premier siècle après Jésus-Christ, qui commémorent l'accession officielle de la Gaule aux dignités sénatoriales. Lyon donna le jour à deux empereurs romains: Claude et Caracalla.[3] Celui-là y naquit dans l'an X avant notre ère et épousa Agrippine, mère de Néron[4] et fille du grand général Germanicus,[5] né lui aussi à Lyon. Et dans les temps modernes c'est encore à Lyon que naquirent le botaniste Jussieu[6] qui rapporta de Palestine un cèdre qu'il planta au Jardin des Plantes[7] à Paris; Ampère[8] qui découvrit le principe de la télégraphie électrique et la loi fondamentale de l'électrodynamique, Madame de Récamier,[9] femme célèbre par sa beauté et son intelligence, Meissonier,[10] le peintre illustre dont l'une des œuvres les plus fameuses "*1807*" se voit au musée de New-York; j'en passe et des meilleurs.[11] Vous voyez donc, mes enfants, que les Lyonnais ont quelque droit à être fiers de leur cité et qu'il ne faut pas trop les blâmer lorsqu'ils ont l'air de croire que les autres villes de France ne sauraient être comparées à la leur. C'est du reste un petit travers qui se rencontre dans tous les pays:

les New-Yorkais sont intimement persuadés que New-York dépasse toutes les autres villes de l' Union[1] et les Bostoniens ne sont pas loin d'avoir la même opinion lorsqu'il s'agit de la capitale de l'État du Massachusetts, tandis que d'un autre côté les habitants de Chicago et ceux de San-Francisco auraient beaucoup de mal à admettre[2] qu'il existe aux États-Unis rien qui puisse se comparer à leurs chères cités.

Comme il y avait pas mal de temps que l'on marchait, Jeanne qui commençait à se fatiguer parla de retourner à l'hôtel.

— Pas avant d'avoir bu quelque chose, dit Paul; je meurs de soif.

L'on s'assit donc à une petite table qui se trouvait sur le trottoir d'un des cafés de la splendide rue de la République et l'on commanda des sirops de grenadine.[3] Le garçon déposa alors sur la table les verres contenant le sirop, un siphon d'eau de Seltz et une carafe frappée, de sorte que ceux qui voulaient boire frais et même froid le purent tout à leur aise.[4]

Comme on se levait de table pour prendre le tramway, M. Duval, s'adressant à ses enfants, leur dit:

— Nous avons vu Lyon, nous avons parlé de ses gloires passées et présentes, mais il faut aussi que je vous dise que c'est ici que s'est passé un des événements les plus tristes de notre époque. C'est ici même, en effet, que fut assassiné en 1894 par un anarchiste italien le quatrième président de la République française, Sadi Carnot,[5] l'un des hommes les plus distingués de son temps. Il était sur le point de finir son septennat[6] et était venu à Lyon pour y présider à l'ouverture d'une exposition des arts industriels de la vallée du

Rhône, lorsque l'assassin, sautant sur le marchepied de son landau, lui plongea un poignard dans la poitrine.

Ce pénible récit attrista un peu la fin de la promenade,mais il fit voir à nos jeunes amis que tout n'est pas rose [1] dans la vie pour ceux qui arrivent aux dignités les plus élevées dans la carrière politique.

LA SAVOIE.[2] LES ALPES

Le soleil se levait à peine et il semblait à Paul et à Jeanne qu'ils n'avaient pas dormi la moitié de leur content,[3] lorsque l'on frappa à leur porte.

— Cinq heures et demie, fit une voix.

C'était le garçon qui, suivant les ordres qui lui avaient été donnés la veille, éveillait nos voyageurs. Les enfants se frottèrent vigoureusement les yeux, s'étirèrent deux ou trois fois et sautèrent à bas du lit. Une bonne douche d'eau froide acheva de leur éclaircir les idées et ils descendirent à la salle à manger où les attendaient le chocolat fumant et les croissants [4] traditionnels.

— Tout de même, c'est dur d'être en vacances et de devoir se lever si tôt, dit Paul.

— Bah! lui répondit son père, si tu es un jour dans les affaires, il t'arrivera souvent d'être obligé d'en faire autant, et ce ne sera pas pour ton plaisir tandis qu'ici c'est pour t'amuser. Nous nous mettons en route d'aussi bonne heure parce que ce que nous allons faire aujourd'hui, demain et peut-être après-demain, je ne l'avais pas d'abord compris dans l'itinéraire que je m'étais proposé de vous faire suivre. Mais j'ai réfléchi que ce serait vraiment dommage de venir en France sans voir le Dauphiné, la Savoie et les Alpes.

Si tu veux regarder ta carte des chemins de fer, tu y verras que nous allons, avant de continuer plus avant au Midi, faire un petit crochet [1] qui nous permettra de voir des choses superbes.

Paul prit sa carte et vit en effet que la première ville 5 importante qui se trouvait au sud de Lyon, c'était Valence,[2] et il demanda à son père dans quelle direction on allait se mettre en route.

— Voilà, nous allons nous diriger vers le sud-est et notre premier point d'arrêt sera Chambéry.[3] J'aurais bien 10 voulu vous faire voir aussi Grenoble,[4] gracieusement niché sur les bords de l'Isère et siège d'une université fréquentée surtout par les étrangers, du moins en été, mais il faut savoir se borner. A Chambéry même, nous ne nous arrêterons guère que pour déjeuner et....je vous y ménage une sur- 15 prise.

Tandis que les enfants se demandaient ce que pourrait bien être cette fameuse surprise, le train glissait rapidement le long des rails, trop lentement cependant à leur gré, car leur curiosité avait été mise en éveil[5] par la promesse 20 que leur avait faite leur père.

— Chambéry! Chambéry! cinq minutes d'arrêt.

Nos voyageurs sautèrent du train.

— Papa, où est la surprise? fit Paul.

Mais M. Duval, pour aiguillonner encore davantage la 25 curiosité des enfants, répondit simplement:

— Allons déjeuner.

Et il les fit asseoir à la terrasse d'un restaurant qu'il connaissait apparemment de longue date. On mangea de bon cœur d'excellent poisson du lac du Bourget,[6] des 30 côtelettes d'agneau aux pommes de terre frites et des

fraises de montagne exquises, le tout arrosé [1] d'une tasse de café brûlant. Comme on finissait de manger, une automobile gigantesque, dans laquelle il y avait déjà des voyageurs, vint s'arrêter en face du restaurant où se trouvaient
5 nos amis.

— La voilà, la surprise, dit M. Duval.

— Ah! dit Jeanne, je comprends, nous allons voyager en auto; que cela sera charmant!

— En effet, lui répondit son père. Nous ferons de cette
10 manière une petite partie de notre voyage. Depuis longtemps déjà la Compagnie du Paris-Lyon-Méditerranée avait l'intention de construire une ligne des frontières de l'Italie en Suisse ou à peu près, c'est-à-dire de Nice [2] à Évian, ville d'eaux fameuse située sur les bords du lac Lé-
15 man,[3] mais, en attendant que cette voie nouvelle fût terminée, elle a établi depuis peu un service d'automobiles, qu'elle appelle "auto-cars", qui fonctionne régulièrement tous les jours et qui parcourt en cinq étapes les sept cents kilomètres qui séparent la reine de la Méditerranée de la
20 reine du Léman. Nous franchirons donc de cette manière les cent cinquante kilomètres qu'il y a d'ici à Chamonix.[4] Et maintenant, Paul, dis-nous ce que tu sais de la Savoie.

Le jeune homme, flatté qu'on eût recours à ses lumières, prit un air vraiment digne et s'exprima ainsi:

25 — Chambéry que nous venons de quitter était la capitale de la province de Savoie, l'un des États Sardes,[5] alors qu'elle appartenait à l'Italie, car il faut savoir qu'elle ne fut annexée à la France qu'en 1860. C'est en reconnaissance des services que les Français avaient rendus à son pays
30 dans sa lutte contre l'Autriche, en 1859, que Victor-Emmanuel,[6] qui échangea à cette époque la couronne de roi

de Sardaigne [1] pour celle de roi d'Italie, offrit à son alliée la province de Savoie et le comté de Nice.

— Bravo! Paul. Voilà qui est très bien.

En ce moment, l'auto-car suivait à une vitesse modérée les bords du lac du Bourget, riants du côté où se trouvaient nos Américains, rocheux, austères et, semblait-il, inhospitaliers sur l'autre rive. Bientôt une ville s'aperçut dans le lointain.

— Nous voici à Aix-les-Bains, fit le père. C'est un endroit exquis, fort à la mode, qu'on appelle souvent "la Reine des Villes d'Eaux et la Ville d'Eaux des Reines." Elle est en effet très fréquentée de l'aristocratie de tous les pays. La bonne reine Victoria [2] y venait avec plaisir; la reine de Hollande, le roi de Grèce, le président de la République française y séjournent quelquefois, et vous savez que notre grand financier américain, John Pierpont Morgan, y venait tous les ans. Sa mémoire y est aimée et vénérée, car il a donné à la ville un hôpital superbe.

L'automobile se remit en route et Jeanne, qui avait, comme beaucoup de jeunes filles, le don et le goût de l'observation, fit remarquer que les Français de la Savoie, les Savoyards, ressemblaient fort peu aux Français qu'elle avait vus jusqu'alors.

— Voilà qui est fort juste, lui répondit son père. Les Savoyards sont avant tout des montagnards: ils sont grands, forts, bien découplés et remplis d'énergie. Dans leurs manières, ils sont un peu frustes, polis cependant, serviables et pleins de cœur. Depuis cinquante ans, ils ont subi, tout à leur avantage,[3] une transformation presque complète. Avant l'annexion à la France, la Savoie était un pays pauvre, les écoles y étaient rares; mais, à présent, comme

tu peux le voir dans les villages et les hameaux que nous traversons, il y a partout des écoles, et les voyageurs sans nombre qui viennent passer leurs vacances dans ces parages, sans parler des milliers de touristes qui ne font que les
5 traverser, ont apporté avec eux l'affluence et la richesse.

Cependant on approchait d'Annecy, le chef-lieu du département de la Haute-Savoie, car la province a été divisée en deux départements, et, bientôt, on s'y arrêta. Chambéry est fier de son beau lac du Bourget, mais Annecy
10 n'a aucune raison d'en être jaloux, car il occupe une situation délicieuse entre une plaine fertile, une forêt superbe et la nappe azurée d'un des plus beaux lacs des Alpes. L'on peut dire que la ville se divise en deux parties: les anciens quartiers bordés de lourdes et sombres arcades,
15 sillonnés de canaux, dominés par les tours féodales d'un château fort qui lui impriment une physionomie originale, et les nouveaux quartiers entourés de magnifiques promenades qui rayonnent dans toutes les directions.

En quittant Annecy, la route commença à s'élever de plus
20 en plus et bientôt on atteignit 1500 mètres de hauteur. Au fur et à mesure qu'on avançait, le Mont Blanc,[1] le géant des Alpes, se montrait de plus en plus distinct et lorsqu'on atteignit Chamonix on se trouva au pied même de l'immense montagne.

25 — Quel spectacle grandiose! s'écria Jeanne.

Et elle avait raison; le soleil baissait et communiquait aux neiges éternelles des Alpes des teintes rosées que rien ne saurait décrire.

— Papa, fit Paul, est-ce que l'ascension du Mont Blanc
30 est fort pénible?

— Pénible, oui, répondit le père, mais on la peut faire

presque sans danger lorsque l'on est jeune et vigoureux. Il faut néanmoins compter dix-neuf heures de marche du village au sommet. L'on part d'ordinaire le matin pour arriver aux "Grands-Mulets" [1] au coucher du soleil. On s'y repose jusque vers minuit et l'on repart pour atteindre la cime aux premiers rayons de l'aurore. De là, on jouit d'un panorama incomparable sur la France, la Suisse et l'Italie, à moins (ce qui arrive souvent) que le brouillard n'obscurcisse l'atmosphère.

Tandis que M. Duval donnait ces explications, on flânait dans le village et bientôt on arriva auprès d'un monument représentant deux hommes debout.

A la question que lui adressa son fils, M. Duval répondit:

— Ce monument a été élevé à la mémoire de Horace de Saussure, savant suisse, et de Jacques Balmat, guide chamoniard, qui, en 1787, firent la première ascension du Mont Blanc dans un but scientifique. D'autres avant eux avaient escaladé la montagne géante, mais ils furent les premiers qui y montèrent dans l'intérêt de la science. Jacques Balmat mourut en 1834 dans les glaciers de sa chère montagne où il était allé, espérant y trouver une mine d'or.

Cependant la nuit était tombée, les teintes roses du couchant avaient été remplacées par l'éclat bleuâtre de la lune et nos amis ne pouvaient détacher leurs regards du spectacle imposant qui se déployait devant eux. Comme toute chose, même la plus agréable, doit avoir sa fin, ils durent se décider à aller se coucher, et, après une nuit pendant laquelle les enfants rêvèrent glaciers, excursions, montagnes, l'on reprit "l'auto-car" à 7.35 et, le soir même à 19 h., l'on était de retour à Chambéry.

VALENCE. ORANGE. AVIGNON

De Chambéry, l'on se mit en route pour rattraper à Valence la ligne principale du P.-L.-M. (comme disent les Français pour désigner le Paris-Lyon-Méditerranée) et, comme la distance entre ces deux villes n'est pas énorme, il était à peine midi lorsque le train s'arrêta en gare de Valence.

Un employé annonça qu'il y aurait trente minutes d'arrêt et ce fut une chose fort amusante de voir tous les voyageurs se précipiter vers le buffet, nos amis parmi eux. Il leur arriva ce qui arrive presque toujours lorsqu'une grande foule envahit une salle à manger pour s'y rassasier en peu de temps, c'est qu'ils mangèrent assez mal et payèrent fort cher. Ils jurèrent bien qu'à l'avenir ils ne prendraient leurs repas dans les buffets que lorsqu'il leur serait impossible de faire autrement.

Dans un des nombreux voyages qu'il avait faits en France, M. Duval se rappelait avoir entendu le dicton suivant: "Valence, c'est ici que le Midi commence." Les Valentinois cependant ne sont pas de cet avis: "Le Midi, disent-ils, c'est là où il y a des amandiers et des oliviers. Or, pour trouver ces arbres, il faut aller de 45 à 50 kilomètres plus loin; donc Valence ne fait pas partie du Midi." L'argument semble plausible, mais il est bien certain qu'il serait impossible de dire avec exactitude où commence ce qu'on appelle: "le midi de la France."

— Les voyageurs pour Montélimar, Avignon, Tarascon, Marseille, en voiture! cria une voix tonnante.

Nos amis se levèrent de table et allèrent reprendre leur place dans le wagon. La locomotive siffla, le train s'ébranla;

on roulait de nouveau sur les rubans d'acier. M. Duval se laissait aller aux douceurs de la sieste, lorsque la voix de sa fille l'éveilla en sursaut:

— Pour le coup, nous voilà bien dans le Midi; regarde, papa, les amandiers et les oliviers tout le long de la route. 5

En effet, nombreux étaient les arbres de ces deux espèces qui s'apercevaient à droite et à gauche de la voie, les premiers au feuillage d'un beau vert, les autres grisâtres et rabougris.

— Oh! continua Jeanne en faisant la moue, que ces 10 oliviers sont donc laids! je m'attendais à de beaux arbres et ils sont réellement affreux.

— Ça, c'est vrai, sœurette, fit Paul, mais n'oublie pas qu'ils fournissent d'excellente huile et que le fruit de l'olivier est excellent....pour ceux qui l'aiment. 15

M. Duval et sa fille se mirent à rire. A cet instant même, le train arrivait à Montélimar.

— Qui veut du nougat, du nougat tout frais? cria une jeune fille qui courait tout le long du train.

M. Duval acheta un paquet de ce bonbon délicieux qui, 20 comme l'on sait, s'exporte, pourrait-on dire, aux quatre coins du monde.

— De quoi est fait le nougat? demanda Jeanne.

— Le nougat se fait surtout d'amandes, de miel et de blanc d'œuf battu en neige.[1] Comme le pays produit en 25 quantités énormes ces trois ingrédients, il est tout naturel que Montélimar soit devenu le centre de la fabrication, on pourrait dire la patrie du nougat.

De Montélimar à Orange, il n'y a guère qu'une quarantaine de kilomètres, soit[2] un peu moins de vingt-cinq 30 milles, de sorte que le train ne tarda pas à y arriver.

— Nous voici en plein dans[1] la France gallo-romaine, fit M. Duval; descendons, nous reprendrons le train suivant.

Aussitôt dit que fait.[2] Nos amis déposèrent leurs valises à la consigne où on leur remit un petit bulletin qu'ils devaient présenter à l'employé de service au moment de continuer leur voyage.

ORANGE. THÉÂTRE ROMAIN

La ville est toute petite, de sorte qu'ils n'eurent que peu à marcher pour voir ce qu'ils voulaient voir. C'étaient un arc de triomphe richement sculpté qui fut élevé, l'an 21 de notre ère, en l'honneur de l'empereur Tibère,[3] et le fameux théâtre antique qu'on croit avoir été construit par l'empereur Adrien.[4] La façade en est colossale, et Louis XIV disait que c'était la plus belle muraille de son royaume. Depuis un certain nombre d'années, ce théâtre est redevenu fameux par des représentations dramatiques que viennent y donner pendant l'été des troupes d'artistes remarquables.

On y joue souvent les tragédies de Sophocle,[1] d'Eschyle, ou celles des auteurs classiques français, et ce sont fréquemment les acteurs de la Comédie-Française [2] qui donnent ces représentations. Inutile de dire que la renommée de ces artistes hors ligne attire dans la petite ville du midi une foule innombrable. Les compagnies de chemin de fer organisent des trains de plaisir,[3] et de partout les voyageurs affluent à Orange pendant la durée de la saison théâtrale.

La visite des monuments romains terminée, nos amis reprirent la route de la gare. Chemin faisant,[4] Paul demanda à son père quelle était la spécialité de la ville.

— Ah! ici, tu me prends au dépourvu, répondit le papa, et il m'est impossible de répondre à ta question. Peut-être la ville d'Orange n'a-t-elle aucune spécialité. Il va sans dire qu'ici, comme dans toute la vallée du Rhône, à partir de Lyon presque jusqu'à Marseille, la production de la soie grège tient une place importante dans l'industrie, et je n'en veux d'autre preuve que ces arbres, des mûriers, que tu vois là à gauche dans cet enclos, et qui seraient superbes s'ils n'étaient dépouillés de leurs feuilles.

— Tiens! [5] c'est vrai, fit Jeanne qui cette fois n'avait pas fait usage du don d'observation qu'elle avait au plus haut point. Pourquoi donc ces arbres n'ont-ils pas de feuillage?

— Parce que, répondit Paul, on les en a dépouillés pour nourrir les millions de vers à soie qu'on élève ici et dans les environs.

— Oh! quel dommage, fit la jeune fille.

— Quel dommage! s'écria son frère. Qu'aimerais-tu le mieux, que les mûriers fussent couverts de feuilles ou qu'il te fût impossible d'avoir des robes et des rubans de soie?

Jeanne ne répondit pas.

En arrivant à la gare, nos Américains se présentèrent à la consigne où, pour la somme énorme de dix centimes par colis, on leur remit les articles qu'ils y avaient déposés
5 quelques heures auparavant.

Un train omnibus entrait en gare; nos amis le prirent, car ils n'avaient cette fois que vingt et un kilomètres à franchir avant d'arriver à destination.

— Avignon, la ville des papes! s'écria Paul en sautant du
10 wagon.

— Bravo! lui répondit son père, je vois que les leçons d'histoire que tu as prises à l'école t'ont profité, mais, pour nous prouver que tu sais autre chose que le nom qu'on donne généralement à Avignon, ajoutes-y quelques détails sur le
15 séjour qu'ont fait dans le midi de la France les chefs de l'église.

— Voilà, papa. En 1309, le pape Clément V[1] transféra le siège de la papauté de Rome à Avignon, et les papes y résidèrent jusqu'en 1377. Ce sont eux qui construisirent
20 les fortifications qui entourent la ville, et le château qu'ils y habitaient.

Tout en causant, M. Duval et ses enfants étaient sortis de la gare qui se trouve juste en face d'une des portes de la ville. Ils purent donc contempler tout à leur aise les
25 magnifiques remparts (maintenant bien inutiles comme moyen de défense) qui donnent à Avignon un aspect si pittoresque.

Après avoir franchi la porte, ils se trouvèrent dans la rue principale de la ville, qui conduit directement à la
30 grand' place. Tout à coup M. Duval s'arrêta.

— Voyez-vous l'enseigne qui se trouve au-dessus de

l'entrée de cet hôtel? dit-il, en désignant un édifice qui se trouvait sur la droite.

— Oh! oui, nous la voyons, "Hôtel Crillon", répondirent les enfants.

— C'est maintenant à mon tour à vous apprendre un peu d'histoire à tous deux, continua M. Duval. Crillon était l'ami et le compagnon d'armes de Henri IV.[1] S'il n'était pas enfant[2] d'Avignon même, il était né à Murs,

Avignon. Château des Papes

près de cette ville. Le Béarnais disait que c'était le premier capitaine du monde. Après la victoire que le roi remporta à Arques[3] en 1589 sur le duc de Mayenne qui commandait l'armée de la Ligue, ce monarque écrivit à son ami: "Pends-toi, brave Crillon, nous avons vaincu à Arques et tu n'y étais pas."

Sans perdre de temps nos amis se mirent en campagne.[4] Après avoir traversé la Grand' Place, ils suivirent une rue montante qui en quelques minutes les conduisit en face du

château des Papes. Ils y pénétrèrent et demeurèrent frappés d'admiration devant les immenses salles gothiques de ce monument. Il faut dire qu'il vient d'être remis en parfait état par les soins du Gouvernement. En sortant du palais, ils parcoururent les jardins qui l'entourent, et tout à coup ne purent retenir un cri d'étonnement en voyant le panorama grandiose qui se déroulait à leurs regards. Devant eux s'étendait la campagne et, à leurs pieds à deux cents mètres plus bas, coulait le Rhône, impétueux presque comme un torrent, tandis qu'un peu sur la gauche se voyait ce qui reste du fameux pont d'Avignon, tant chanté par les enfants[1] et où l'on dansait tant.

— A en juger par ce que nous voyons, dit Paul, il y a longtemps qu'on n'y danse plus. Du reste, quelque intéressante que soit cette ville, il est bien clair qu'elle est déchue de son ancienne splendeur, au moins si nous en croyons ce que nous dit Alphonse Daudet.[2]

Et pour montrer sa mémoire, il se mit à réciter:

"Qui n'a pas vu Avignon au temps des papes, n'a rien vu. Pour la gaieté, la vie, l'animation, le train des fêtes, jamais une ville pareille. C'étaient, du matin au soir, des processions, des pèlerinages, les rues jonchées de fleurs, tapissées de hautes lices,[3] des arrivages de cardinaux par le Rhône, bannières au vent, galères pavoisées, les soldats du pape qui chantaient du latin sur les places, les crécelles des frères quêteurs; puis, du haut en bas des maisons qui se pressaient en bourdonnant autour du grand palais papal comme des abeilles autour de leur ruche, c'était encore le tic tac des métiers à dentelles, le va-et-vient des navettes tissant l'or des chasubles, les petits marteaux des ciseleurs de burettes,[4] les tables d'harmonies[5] qu'on ajustait chez les

luthiers, les cantiques des ourdisseuses; par là-dessus,[1] le bruit des cloches, et toujours quelques tambourins qu'on entendait ronfler, là-bas, du côté du pont. Car, chez nous, quand le peuple est content, il faut qu'il danse, il faut qu'il danse; et comme en ce temps-là les rues de la ville étaient trop étroites pour la farandole,[2] fifres et tambours se postaient sur le pont d'Avignon, au vent frais du Rhône, et jour et nuit l'on y dansait, l'on y dansait.... Ah! l'heureux temps! l'heureuse ville! Des hallebardes qui ne coupaient pas; des prisons d'État où l'on mettait les vins à rafraîchir. Jamais de disette, jamais de guerre.... Voilà comment les papes du Comtat[3] savaient gouverner leur peuple; voilà pourquoi leur peuple les a tant regrettés!"

Mais on a beau voir[4] des choses superbes, l'on finit tout de même bien par se fatiguer, et Jeanne et Paul poussèrent un soupir de soulagement lorsqu'ils aperçurent à leur gauche, et à quelques pas seulement, l'enseigne qui leur avait valu[5] à leur arrivée dans la ville l'anecdote du bon roi Henri et de son ami, "Hôtel Crillon;" c'était le port, c'était un bon dîner et un lit moelleux. Pour le moment ils ne demandaient rien davantage et il leur fut accordé ce qu'ils voulaient.

EN PROVENCE[6]

Nos amis ne pouvaient s'éterniser dans le Midi, car il leur restait beaucoup de chemin à faire[7] et bien des choses à voir. Néanmoins on ne va pas en Provence sans s'arrêter, ne fût-ce qu'un peu, à Nîmes[8] et à Marseille. Et c'est pour cela qu'arrivés à Tarascon[9] ils changèrent de train pour se rendre dans la première de ces deux villes.

Une chose qui avait frappé les enfants, c'est que le train,

pas plus de deux minutes avant d'arriver à Tarascon, s'était arrêté à Beaucaire.

— Comme ces deux stations sont près l'une de l'autre! s'était écriée Jeanne.

5 — En effet, lui avait répondu son père, ces deux villes, dont la seconde est encore célèbre par une foire qui s'y tient au mois de juillet, ne sont séparées que par un pont qui traverse le Rhône.

— Tiens, dit Paul, comme St. Paul et Minneapolis chez 10 nous.

Tandis qu'ils causaient ainsi, le train s'était mis en marche et bientôt on arriva à Nîmes. En face de la gare s'étendait une avenue bordée de maisons blanches et plantée de grands arbres. Et c'était une chose qui ex- 15 citait toujours l'admiration des enfants de voir partout tant de verdure.

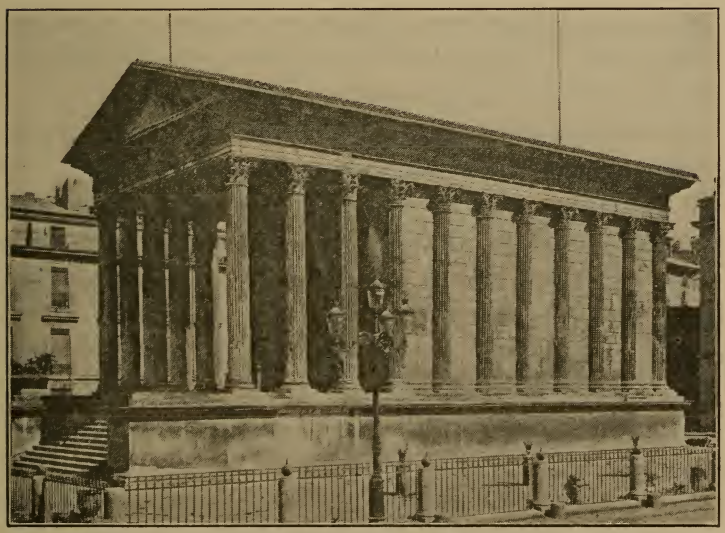
— Eh! oui, fit M. Duval, les Français adorent les arbres; ils leur prodiguent les plus grands soins, et, comme vous avez pu le remarquer en voyageant, toutes les routes sur 20 l'étendue entière du territoire sont bordées d'arbres dont les essences varient selon le climat, et à Paris même, il y en a probablement davantage que dans n'importe quelle autre ville[1] du monde.

On était arrivé à une grande place au milieu de laquelle 25 se trouvait un monument qui ne laissait pas d'intriguer nos jeunes Américains. Cela ressemblait à des ruines, mais à des ruines fort solides.

— Qu'est-ce que c'est que cela? demanda Paul.

— Ce sont les Arènes qui furent construites sous la 30 domination romaine. Elles ne sont pas aussi vastes que le Colisée[2] à Rome mais elles sont mieux conservées. On y

NÎMES. LES ARÈNES



NÎMES. LA MAISON CARRÉE

donne, en été, des concerts et des représentations de toute sorte, et il s'y trouve quelquefois réunies plus de quinze mille personnes.

Nos amis y pénétrèrent et visitèrent longuement ses
5 immenses galeries circulaires et ses escaliers sans nombre; puis ils montèrent jusqu'au couronnement de l'attique d'où la vue embrasse tout l'édifice qui ressemble à un vaste cratère. Le gardien qui les accompagnait leur donna sur ce monument célèbre une foule de détails plus intéres-
10 sants les uns que les autres. Il leur fit remarquer que soixante vomitoires facilitaient l'entrée et la sortie de l'immense enceinte; puis, en bon Nîmois, il s'enthousiasma: — Ah! dit-il, il faudra que vous reveniez un jour de grand spectacle, lorsque la foule bruyante envahit tous les degrés
15 et que du fond du colosse de pierre monte vers le ciel le bruit des acclamations enflammées! Nul spectacle n'est comparable à celui-là et rien ne peut donner ailleurs une aussi troublante vision de l'antiquité.

A deux pas des Arènes se trouve la Maison carrée,
20 ancien temple romain transformé en musée, merveilleux bijou que les siècles ont à peine entamé, et qui reste l'exemple le mieux conservé de la grâce, de l'harmonie et de la perfection helléniques. Puis ils visitèrent les Bains romains, le Temple de Diane [1] et la Tour Magne [2] et tout
25 ceci leur montra que c'est à juste titre que Nîmes est souvent appelée "la Romaine."

Dans un coin du jardin de la Fontaine, ils remarquèrent la statue élevée par la ville à l'un de ses plus illustres enfants, Alphonse Daudet, ce qui rappela tout de suite à Paul
30 et à Jeanne *Tartarin de Tarascon* [3] qu'ils avaient lu au cours de leurs études de français.

Nos amis se dirigèrent alors vers un restaurant pour y dîner et, après avoir copieusement mangé, ils reprirent le chemin de la gare.

— Oh! qu'est-ce que c'est que cette femme qui a autour du cou un fichu blanc et sur la tête quelque chose qui ressemble à un nœud de velours noir? Et sa jupe, quelle drôle de forme elle a! En voilà une qui n'est pas à la mode!

— C'est une Arlésienne, répondit M. Duval. Les femmes d'Arles [1] ont conservé (est-ce par coquetterie, car tu vois qu'il est très flatteur) le costume qu'elles portaient, il y a fort longtemps, et je suis heureux que tu aies eu l'occasion d'en voir un exemple ici même, car Arles ne se trouve pas dans notre itinéraire, ce que je regrette, parce que c'est une ville des plus attrayantes. Ce qui fait que nous ne nous y rendrons pas, c'est que nous venons de voir ici même à Nîmes des monuments romains qui valent mieux que ceux d'Arles. Il faut cependant dire qu'il y a dans cette dernière ville un ancien palais acquis et restauré par les soins du poète Frédéric Mistral [2] qui l'a transformé en musée ethnographique de la Provence, en affectant à cette installation le montant du prix Nobel [3] qui lui avait été décerné.

— Qu'est-ce que c'est que Mistral, demanda Paul; je n'en ai jamais entendu parler ?

— Mistral, lui répondit son père, c'est le grand poète qui a remis en honneur la littérature provençale; c'est un des rares hommes célèbres qui aient eu le plaisir de se voir élever une statue de son vivant, car un monument de cette espèce a été élevé au vieux barde, en 1909, sur ce qui fut le forum romain.

Nos voyageurs, qui étaient depuis quelques instants à la gare, virent arriver le train qui devait les ramener à

Tarascon; ils se hâtèrent de monter en voiture et, tout entiers[1] à ce qu'ils venaient de voir, ils passèrent en silence les quarante minutes qu'il fallut pour atteindre cette ville. Là, ils changèrent de wagon et, une heure plus tard, ils
5 arrivèrent à Marseille. Quelle différence les y attendait! En arrivant d'une ville calme et tranquille comme Nîmes, l'animation extraordinaire de la vieille cité phocéenne[2] leur sembla merveilleuse.

— Que de monde! que d'automobiles![3] que de voitures!
10 s'écria Paul; on se croirait en Amérique.

— Il n'y a là rien qui doive t'étonner, fit M. Duval; Marseille est une ville de plus de cinq cent mille âmes et le port le plus important de la Méditerranée. C'est le port d'attache de nombreuses lignes de paquebots qui mettent
15 en communication le midi de la France avec le reste du monde. Chaque semaine il part d'ici des vapeurs pour l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Inde, l'Extrême Orient, etc. Rien que pour les colonies françaises de l'Afrique septentrionale, il y a d'ici plus de quarante départs
20 par semaine.

— Tant que cela, répondit le jeune homme, je ne l'aurais jamais cru.

— C'est que tu ne sais peut-être pas, poursuivit le père, que le commerce entre l'Algérie[4] seule et la France s'élève
25 chaque année à plus de sept cent cinquante millions de francs, sans parler de la Tunisie[5] ni du Maroc.

Cependant nos amis avaient pris un fiacre pour se rendre à l'hôtel et bientôt ils débouchèrent dans une rue large, bordée de bâtiments superbes, hôtels, cafés, magasins de
30 toute espèce, et encore plus animée que celles qu'ils avaient vues jusqu'alors.

— Quel boulevard magnifique! fit Jeanne; je me demande s'il y en a à Paris de plus beaux que celui-ci. Tiens, en voici le nom sur un réverbère: "Rue Cannebière."

— Les Marseillais prétendent que non, lui répondit son père, et ils vont même plus loin. Un peu enclins à l'exagération, comme tous les gens du Midi, ils disent volontiers, fiers qu'ils sont de leur ville: "Si Paris avait la Cannebière, ce serait un petit Marseille."

Un éclat de rire des enfants accueillit cette saillie mais, sans être tout à fait de l'avis des Marseillais, ils furent bien obligés d'admettre qu'ils avaient, dans leur vie, vu peu d'aussi belles rues que celle-ci.

Après avoir arrêté leurs chambres, comme il allait être midi, ils se mirent en route pour aller déjeuner.

— Si nous mangions en plein air, dit Paul, ce serait amusant.

— Oh! oui, s'écria Jeanne, ce serait bien moins comme chez nous,[1] et bien plus comme en France.

— Tenez, dit M. Duval, voici un tramway qui nous conduira où nous voulons aller, c'est à dire au "restaurant de la Réserve" où j'ai mangé bien des fois.

Le tramway ne tarda pas à s'éloigner du centre de la ville et tout à coup déboucha sur une route d'où on avait sur la mer un coup d'œil magnifique. Sur son parcours, le tramway suivait, s'en écartant à peine, les sinuosités de la côte, de sorte que l'on avait devant soi le panorama toujours changeant de la Méditerranée, et nos voyageurs se demandaient ce qui était le plus bleu, du ciel ou de l'eau, et comprenaient sans peine pourquoi les Français ont donné à cette partie de leur pays le nom de "Côte d'Azur." Bientôt ils aperçurent de loin l'enseigne

du restaurant qu'ils cherchaient et ils mirent pied à terre.

M. Duval commanda de la bouillabaisse et une langouste à la mayonnaise.

5 Tout en mangeant, nos enfants semblaient être passablement intrigués.

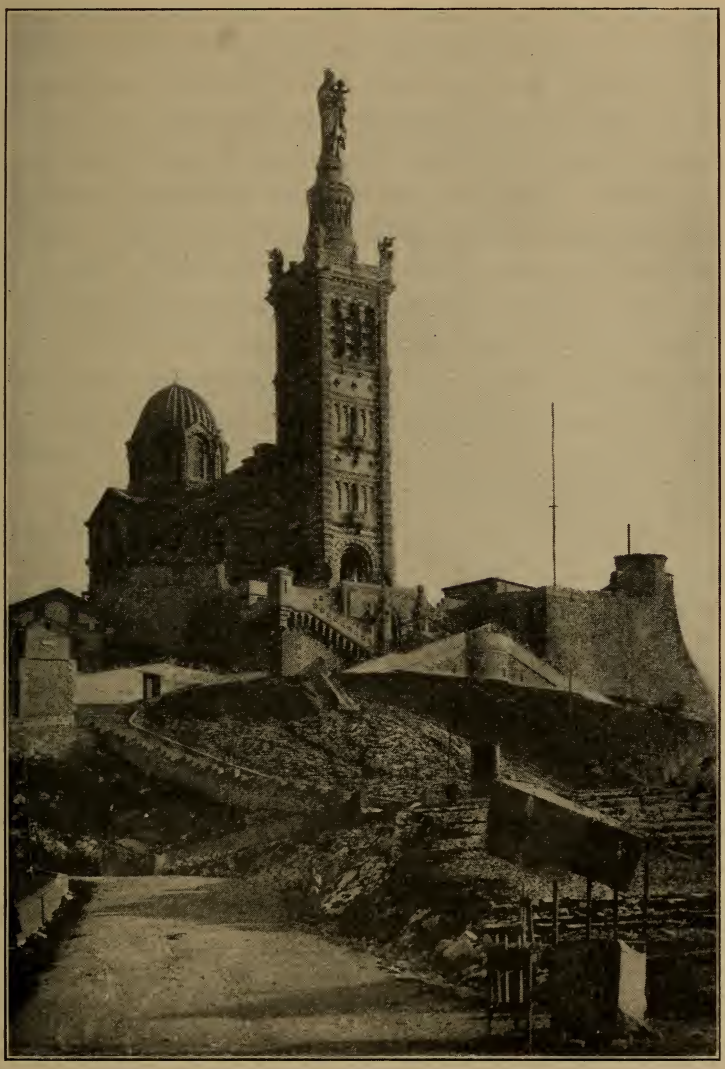
— Voici qui est fort bon, dit Paul, mais je voudrais bien savoir de quoi est fait ce potage.

— Cela n'a qu'une importance secondaire, lui répondit 10 son père, mais si tu veux le savoir c'est tout simplement le jus de poissons que l'on a fait cuire avec des épices de toute espèce. La bouillabaisse est le potage provençal par excellence, et d'aucuns[1] disent qu'on ne la fait bonne que dans le midi de la France, car les poissons de la Méditer- 15 ranée seuls peuvent lui donner la saveur délicate que tu lui trouves.

Lorsqu'ils en vinrent à la langouste, cela leur rappela leur pays, car ce crustacé se rencontre aussi bien sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre que sur celles de l'Europe.

20 Après avoir fini, ils reprirent le même tramway qui par un parcours circulaire les ramena à leur point de départ.

Pour se dégourdir un peu les jambes, ils se mirent en route, à pied, pour aller prendre l'ascenseur qui devait les conduire à la basilique de Notre-Dame de la Garde.[2] Cet 25 ascenseur qui a une hauteur de cent cinquante-deux mètres les amena sur la colline de l'église, d'où la vue s'étend sur tout le panorama de Marseille. C'est sans doute un des belvédères les plus grandioses du monde. Nos amis ne pouvaient se lasser d'admirer le spectacle qui se déroulait de- 30 vant leurs yeux: les différents quartiers de la ville avec leurs tours et leurs clochers, puis les bassins peuplés de navires



MARSEILLE. NOTRE-DAME DE LA GARDE

sans nombre et devant eux la mer, l'immense mer toujours bleue qui là-bas à l'horizon se confondait avec le ciel également bleu et, dominant tout cela, la colossale statue dorée de la Vierge qui couronne le faîte de l'église et que les
5 rayons du soleil font fulgurer dans l'atmosphère transparente et limpide. C'était un spectacle inoubliable qui ne devait de longtemps s'effacer de leur mémoire. Enfin, comme ici-bas toute chose a son terme, ils reprirent la route qui les avait amenés et se retrouvèrent bientôt au milieu du
10 brouhaha de la ville. Après le dîner, nos amis, qui avaient suffisamment trotté pour avoir le droit de se reposer, allèrent s'installer au jardin du Prado[1] où, pour dix centimes par personne, on leur loua une chaise qu'ils pouvaient occuper aussi longtemps que cela leur ferait plaisir.

15 — Père, dit Jeanne, je voudrais bien te demander quelque chose.

— Parle, mon enfant, je suis tout prêt à te répondre.

— Pourquoi l'hymne national de la France est-il appelé la Marseillaise? Est-ce ici qu'il a été composé?

20 — Non, ma fille, répondit le père. Le chant national de la France est dû, paroles et musique, à Rouget de Lisle[2] qui était, en 1792, officier à l'armée du Rhin. Cet hymne patriotique s'appela d'abord: "Chant de guerre de l'armée du Rhin"; mais, les soldats de Marseille l'ayant fait con-
25 naître les premiers à Paris, il prit le nom de "Marseillaise", qu'il a gardé depuis.

Cette explication avait apparemment satisfait la jeune fille, car, à partir de ce moment, elle se tint parfaitement coite. Cependant, son père qui la regardait de côté[3] s'aperçut que,
30 de temps en temps, elle fermait les yeux et semblait avoir beaucoup de peine à les rouvrir; le sommeil s'emparait d'elle.

— En route, enfants, fit-il en se levant; nos lits nous appellent, nous y serons mieux qu'ici, une bonne nuit nous attend.

Une heure plus tard, tous trois dormaient du sommeil du juste,[1] sommeil qui ne s'interrompit que lorsqu'un des garçons de l'hôtel, suivant les ordres qu'il avait reçus, vint frapper à leur porte pour leur annoncer que le déjeuner était prêt. Après le chocolat et les petits pains, nos amis sortirent pour donner un dernier coup d'œil, en flânant, à la cité qui leur avait semblé si attrayante. Et tout en cheminant ils causaient. Paul, qui s'intéressait toujours beaucoup à l'histoire et à la littérature, demanda à son père:

— Papa, la ville de Marseille a-t-elle donné naissance à des hommes illustres?

— Mon enfant, répondit M. Duval, le Midi a, de tout temps, fourni à la France son contingent de célébrités, et Marseille peut-être plus que toute autre ville. C'est ici qu'est né Adolphe Thiers[2] qui a été le premier président de la République française. Arrivé jeune à Paris, il se lança dans le journalisme; puis, les études historiques l'attirant, il écrivit une histoire de la Révolution et une aussi du Consulat et de l'Empire, œuvres fort remarquables. Plus tard, il s'occupa de politique et atteignit enfin la magistrature suprême de son pays. On peut dire de Thiers qu'il était fils de ses œuvres.

— Dans quelle direction continuerons-nous notre voyage? fit Jeanne.

— J'avais d'abord pensé, lui répondit son père, à une excursion tout le long de la Côte d'Azur, c'est à dire jusqu'à la frontière d'Italie. Nous aurions vu Toulon,[3] le

grand port de guerre, Cannes,[1] le Golfe Juan, où Napoléon débarqua en mars 1815 à son retour de l'île d'Elbe,[2] Nice, la reine des stations hivernales, Monaco et Monte-Carlo [3] qui, à vrai dire, ne sont pas territoire français mais forment
5 une enclave entourée de tous côtés par la France, et enfin Menton, dernière station avant l'Italie. Ces villes, qui

CANNES

sont en hiver le rendez-vous de l'aristocratie du monde entier, sont en été des cités mortes; les magasins même y sont fermés. Il vaudra donc mieux remettre cela à plus
10 tard et, dans quelques années lorsque vous aurez l'occasion de revenir en France, arrangez-vous de manière [4] à faire le voyage dans la saison froide; partez de New-York directement pour Marseille, et alors je puis vous assurer que vous

trouverez sur les bords de la bleue Méditerranée toutes les distractions que vous pourrez souhaiter.

L'heure du départ était arrivée. L'on retourna à l'hôtel pour y solder la note et faire ses valises puis l'on prit un fiacre pour se rendre à la gare. 5

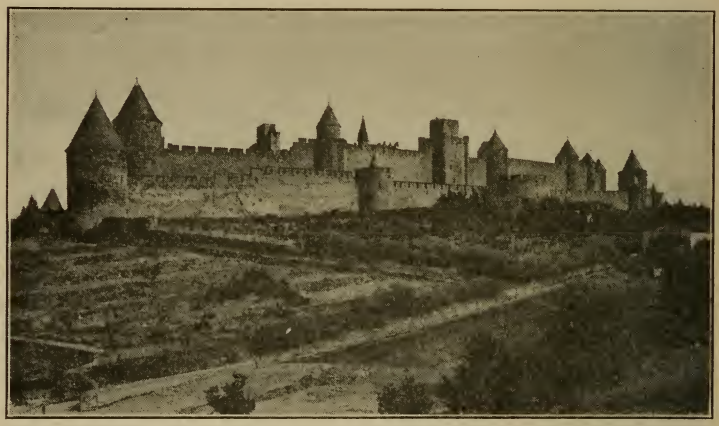
— Nous avons traversé la France du nord au sud, dit le père; nous allons maintenant la traverser presque entièrement de l'est à l'ouest. Nous avons vu les Alpes et la Méditerranée, nous allons nous diriger vers les Pyrénées et l'Atlantique et nous emprunterons cette fois le réseau 10 du chemin de fer du Midi.[1]

DE LA MÉDITERRANÉE À L'ATLANTIQUE

De Marseille à Bordeaux,[2] où ils voulaient aller, la route est longue; il faut à peu près douze heures de chemin de fer. Aussi nos amis qui ne tenaient pas à se fatiguer outre mesure se décidèrent-ils à s'arrêter en route. Mais 15 où? c'était la question. On parla de Montpellier;[3] c'était beaucoup trop près de Marseille pour diviser le trajet à peu près également; puis de Carcassonne,[4] et enfin on se décida pour Toulouse et Pau.

Tandis que le train stationnait en gare de Montpellier, 20 M. Duval expliqua à ses enfants que cette ville de quatre-vingt mille habitants, chef-lieu du département de l'Hérault, compte parmi ses titres de gloire une des plus anciennes universités de France. Plus loin ce fut Carcassonne qui est célèbre par deux choses: d'abord ses remparts qui for- 25 ment l'ensemble le plus complet de fortifications du moyen âge qui soit en France et ensuite par ce fait qu'elle se trouve située sur le Canal du Midi[5] qui, en se reliant à la

Garonne,[1] met en communication la Méditerranée et l'Atlantique. Ce canal fut construit sous le règne de Louis XIV. Si, comme on en parle maintenant, on l'approfondissait de façon à ce qu'il pût livrer passage aux gros navires de guerre, il est facile de voir qu'au point de vue militaire l'importance du détroit de Gibraltar[2] disparaîtrait complète-



CARCASSONNE

ment; la France pouvant, sans le franchir, envoyer ses vaisseaux par une route fort courte de l'Atlantique dans la Méditerranée.

Tandis que M. Duval expliquait ces choses intéressantes à ses enfants qui étaient tout oreilles on arriva à Toulouse où l'on devait s'arrêter.

— Tu serais bien gentil de nous parler un peu de Toulouse, dit Paul à son père, car, quant à moi, tout ce que j'en connais c'est le nom, et je crois fort que Jeanne n'en sait guère plus que moi.

— Pour comprendre l'importance de cette ville, fit M. Duval, il faut savoir qu'au moyen âge on parlait en France

deux idiomes parfaitement distincts: au sud de la Loire[1] la langue d'oc, au nord de ce fleuve la langue d'oïl. Ces noms leur venaient de ce que ces deux mots voulaient dire "oui" dans les deux langues. Lorsque la France était divisée en provinces, Toulouse était la capitale de celle du Languedoc et avait alors une fort grande importance. Elle a toujours été un centre de littérature, et l'Académie toulousaine a été fondée par des troubadours en 1323.

— Je ne comprends pas le mot troubadour, interrompit Jeanne.

— Les troubadours, lui répondit son père, étaient des poètes qui allaient de château en château pour y chanter leurs poèmes consistant en sonnets, pastorales et chansons. Au nord de la Loire ces poètes errants s'appelaient trouvères. Les troubadours donc avaient fondé l'Académie toulousaine à laquelle ils avaient donné le nom de "Collège de la gaie science" et, tous les ans, ils offraient aux meilleurs poètes des prix qui se composaient de fleurs d'or ou d'argent: violette, églantine, amarante, d'où le nom de "Jeux floraux" qui fut donné à ce concours d'écrivains et qui subsiste encore de nos jours. Ce ne fut qu'en 1694 que le français remplaça la langue provinciale dans ces joutes littéraires, mais l'Académie toulousaine a la distinction d'être la plus ancienne société littéraire de l'Europe.

Pendant les quelques heures qu'ils passèrent dans le chef-lieu du département de la Haute-Garonne, nos amis admirèrent à leur aise les ponts splendides qui traversent la Garonne, mais ce qui les frappa surtout, ce fut la multitude de clochers, de tours et de tourelles dont les silhouettes élégantes s'apercevaient de tous côtés. Ils visitèrent le Capitole et son superbe donjon, et enfin l'hôtel de

Clémence Isaure,[1] de fameuse et aimable mémoire; puis, comme Toulouse ne leur était qu'un point d'arrêt et non le but qu'ils se proposaient, ils tournèrent leurs pas vers la gare et se remirent en route pour Pau.[2]

En arrivant en gare de Pau, ils s'aperçurent tout de suite que la ville se trouvait beaucoup au-dessus d'eux et ils se lamentaient déjà à l'idée d'avoir à gravir par de longs lacets cette pente qui leur paraissait bien raide, lorsqu'ils aperçurent presque en face d'eux un funiculaire qui pour 15 centimes les transporta en quelques instants sur le plateau même. En débarquant sur ce qu'on appelle, à juste titre, le boulevard des Pyrénées, ils ne purent retenir un cri d'admiration en voyant se dérouler devant leurs yeux étonnés le superbe panorama de ces gracieuses montagnes; puis ils firent choix d'un hôtel et, comme l'après-midi s'avançait, ils se décidèrent à remettre au lendemain la visite de la ville.

Comme leurs chambres donnaient à l'est, Sa Majesté le soleil ne leur permit guère de faire la grasse matinée et, sans discuter avec leur oreiller,[3] ils se levèrent frais et dispos pour se mettre en campagne.

A peine sortis de l'hôtel, bien des choses les frappèrent qu'ils n'avaient jamais vues auparavant. D'abord, tous les hommes du peuple portaient des bérets, et cette coiffure essentiellement espagnole leur rappela tout de suite qu'ils n'étaient qu'à deux pas de la frontière d'Espagne. Puis ils remarquèrent de drôles de petites voitures à deux roues qui, conduites par des femmes, distribuaient le pain à domicile; de temps en temps aussi, ils rencontraient un attelage de bœufs café au lait[4] qui, le dos couvert d'une étoffe blanche à larges raies, tiraient de pesants fardeaux.

Tout à coup, leur attention s'arrêta sur un homme planté[1] au milieu de la rue qui jouait énergiquement du tambour.

— Qu'est-ce que cela? dit Jeanne fort intriguée.

Nos amis n'eurent qu'un instant à attendre pour le savoir.

Dès qu'une foule assez nombreuse se fut assemblée autour de lui, le bruyant musicien s'exprima ainsi: "C'est pour faire savoir que, hier, dans l'après-midi, il a été perdu sur le boulevard des Pyrénées un porte-monnaie contenant une somme d'argent. Celui qui l'a trouvé est prié de le déposer au commissariat de police. Qu'on se le dise."[2]

Puis le crieur public se remit en route pour aller, un peu plus loin, répéter son boniment.

— Voilà qui va très bien,[3] fit Paul, mais je doute fort que celui qui a perdu sa bourse la retrouve jamais!

— Qui sait? lui répondit son père; il y a encore beaucoup d'honnêtes gens au monde.

Bientôt nos Américains arrivèrent au château du "Bon Roi Henri,"[4] et, pendant qu'ils en parcouraient les différents appartements, le père demanda à son fils de vouloir bien dire ce qu'il savait du "Béarnais."

Flatté de l'honneur qui lui était fait, le jeune homme commença en ces termes:

— Même de nos jours, sous la République, Henri IV est fort aimé des Français. Né en 1553 dans ce château où nous nous trouvons à présent, il monta sur le trône en 1589. Comme il était protestant, il eut beaucoup de peine à se gagner l'amitié de son peuple presque entièrement catholique. En 1593, il se convertit au catholicisme et en 1598 il promulgua l'Édit de Nantes,[5] qui donnait à chacun la liberté religieuse et qui devait rester en vigueur jus-

qu'en 1685, époque à laquelle Louis XIV fit la folie de le révoquer.

Henri IV, les guerres de religion finies, n'eut qu'un but dans la vie: améliorer le sort de son peuple. Il voulait
5 que le paysan pût "mettre chaque dimanche la poule au pot." [1] Aidé par son ministre, Sully,[2] il apporta au gouvernement du pays nombre d'excellentes réformes. L'ordre renaissait dans les finances, l'agriculture se développait, le commerce s'étendait quand, en 1610, il fut

Bordeaux. Vue générale

10 assassiné par un fanatique nommé Ravaillac. Ce fut un grand malheur pour la France.

Le jeune homme se tut, et au moment où il finissait son histoire, nos amis arrivaient devant une écaille de tortue immense qui, leur dit le guide, avait servi de berceau au
15 jeune roi.

La visite du château terminée, nos touristes rentrèrent à l'hôtel et le lendemain matin, de bonne heure, ils partirent pour Bordeaux où ils arrivèrent dans l'après-midi.

Bordeaux, le 10 août 19...

Ma chère Louise,

Avant de quitter les États-Unis, je t'ai promis de t'écrire. Promesse c'est dette, et me voici. Nous sommes arrivés hier à Bordeaux, une bien belle ville. Admirablement située sur les bords de la Garonne dont les magnifiques quais de pierre s'étendent sur une longueur de plusieurs kilomètres, Bordeaux est le centre d'un commerce fort important d'exportation dont les vins sont l'objet principal. De superbes boulevards, des rues larges, bordées de maisons solidement et élégamment construites, contribuent à faire de cette ville de 260,000 habitants un des endroits les plus attrayants de la France. Sur le cours des quinconces s'élève un monument grandiose, érigé à la mémoire des Girondins,[1] ces républicains sans peur et sans reproche qui périrent sur la guillotine pendant le règne de la Terreur.[2]

Colonnes Rostrales des Quinconces

Mais il vaut mieux que je m'arrête dans cette description; je voudrais cependant te dire que lorsque tu viendras en France il faut absolument que tu visites cette ville remarquable, à la population affable et essentiellement intelligente.

Je pense souvent à toi et à mes amies d'Amérique, et je me dis que toutes seraient fort heureuses de voir toutes les belles choses que nous avons vues. Leur tour viendra; du moins je le leur souhaite de tout cœur.

5 Nous partons demain pour la Bretagne.

En attendant le plaisir de te revoir sous peu, je t'envoie mes meilleures amitiés.

JEANNE DUVAL.

EN BRETAGNE

—La Bretagne, commença M. Duval, c'est presque un 10 autre pays; c'est la terre des dolmens, des menhirs,[1] des traditions, des légendes et des pardons. Et il n'est pas extraordinaire qu'il en soit ainsi, car cette province n'est ni gauloise, ni 15 franque,[2] ni romaine: elle est celte. C'est par les gens de cette race-là que, comme l'Irlande, elle a 20 d'abord été peuplée. La ressemblance qui existe entre les Irlandais et les Bretons est du reste frappante.

DOLMEN

— C'est ce que je me disais en regardant les paysans 25 par la portière, interrompit Jeanne, mais la chose m'avait d'abord semblé si absurde que je n'en avais rien dit.

— Cette fois comme bien d'autres, ton instinct d'observation t'avait montré exactement ce qu'il en était,[3] dit M. Duval. Les Bretons donc sont d'origine celtique et ils ont

conservé jusqu'à présent quelques-unes des qualités, mais il faut le dire, quelques-uns des défauts de la race. Ce sont des cœurs loyaux et courageux, capables des plus grands dévouements; ils sont fidèles à leurs traditions, à leurs amitiés et à leurs croyances. Pour vous rendre un compte exact [1] de ce qu'est la Bretagne par rapport au reste du pays, si vous prenez votre carte de France et qu'en imagination vous tiriez une ligne à peu près droite d'Avranches [2] à Nantes, vous en détacherez la province où nous venons d'entrer et qu'on appelle quelquefois aussi la péninsule armoricaine.

Nous n'aurons, bien entendu, pas le temps de visiter en

CONCARNEAU. LE JOUR DU PARDON

détail toute la contrée mais, dans quelques instants, nous arriverons à Concarneau [3] et de là nous traverserons la presqu'île pour aller à Saint-Malo, ce qui sera suffisant pour vous donner une idée claire et exacte de ce qu'est le pays et de ce que sont ses habitants.

On arrivait à Concarneau. En descendant du train, nos touristes remarquèrent que la gare se trouvait sur une hauteur d'où l'on découvre la petite cité étalée sur le bord

des flots autour de son vieux port. En quittant la station, ils virent en face d'eux une large rue composée de maisons de pêcheurs et qui descend vers la mer. Ils la prirent et bientôt ils arrivèrent au port. Au milieu de la baie qu'il
5 forme, dans une enceinte de grands murs de pierres grises,

Costumes bretons

ils virent la Ville-Close,[1] c'est à dire le vieux Concarneau du moyen âge qui a conservé ses remparts, ses tours à créneaux, son pont-levis, tout l'appareil guerrier d'autrefois. Çà et là, de petits Bretons jouaient aux billes et de
10 vieux loups de mer, aux cheveux longs, au chapeau rond, aux braies de grosse toile grise et à la courte veste bleue, fumaient leur courte pipe.

— Que ces vieux pêcheurs et ces enfants ont l'air de contraster avec ces remparts et ces murailles! dit Paul; je m'imagine y voir encore des soldats, armés de piques et de mousquets, qui montent la garde.[1]

— Eh! oui, mon fils, répondit le père, tout change sauf cependant le costume de ces paysans qui doit être de nos jours sensiblement pareil à ce qu'il était il y a des centaines d'années. Mais il est certain, comme tu le vois par ces nombreux bateaux, que, de place de guerre qu'était Concarneau, il est devenu port de pêche.

C'était justement l'heure de la marée haute et, sur le môle qui ferme le port, des femmes attendaient en grand nombre le retour de leurs maris et de leurs frères. Elles portaient soit un petit bonnet à résille, soit une ample coiffe avec un grand col qui découvre la nuque. Les jupes rouges qu'elles avaient achevaient de former un ensemble fort pittoresque à voir. Mais elles ne perdaient pas le temps, car elles tricotaient tout en bavardant. Cependant, dès qu'une barque apparaissait à l'entrée de la rade, elles cherchaient à reconnaître les hommes qui la montaient et poussaient un cri de joie si c'était quelqu'un des leurs.

— Quel poisson ces pêcheurs attrapent-ils? demanda Jeanne.

— Comment! lui répondit son frère; tu ne sais donc pas que Concarneau est l'un des grands centres de l'industrie sardinière? Chaque jour d'été, huit cents barques de pêche prennent le large [2] et vont poursuivre les petits poissons dont nous trouverons sur nos tables les corps argentés, pressés dans des boîtes de fer-blanc. La sardine est le gagne-pain de Concarneau. Les marins la pêchent, les femmes la font bouillir et l'emboîtent. Si la pêche est bonne, tout Con-

carneau est dans l'affluence; si elle est mauvaise, tout Concarneau est dans la pénurie. Les Concarnois ont un dicton: "Quand la sardine va, tout va; quand elle ne va pas, rien ne va."

5 Comme nos amis ne pouvaient s'éterniser dans la petite ville bretonne, ils ne firent même pas à la Ville Neuve l'honneur d'une visite. Cette Ville Neuve avec ses hôtels, ses villas, ses cafés, c'est du reste la banale ville d'eaux comme il s'en trouve partout, et, fatigués de leur longue 10 promenade, ils rentrèrent à l'hôtel pour se reposer et prendre, de bon matin le lendemain, le train pour Saint-Malo. Pour gagner Saint-Malo, le train passe par Lorient, port militaire important, et Saint-Brieuc,[1] chef-lieu du département des Côtes-du-Nord.

15 Saint-Malo, retranché derrière sa ceinture de remparts flanqués cà et là de tours massives, fit de loin à nos amis l'effet d'être une ville assez morose. Aussi furent-ils surpris, après avoir franchi une des portes de pierre, de trouver des rues animées et des magasins à la devanture desquels 20 s'étalaient des marchandises de toute sorte. Cependant, comme nos Américains n'étaient pas venus en Bretagne pour y voir des magasins, M. Duval, qui connaissait la ville, s'était dirigé vers une rue qu'il voulait faire voir à ses enfants, et bientôt il s'arrêta devant une construction à 25 l'air antique, flanquée d'une tour sur le côté.

— Ah! si les maisons pouvaient parler, dit-il, quelles belles histoires de l'ancien temps elles nous raconteraient! Songez, mes enfants, qu'elles ont vu passer la bonne duchesse Anne [2] sous sa coiffe bretonne, suivie de ses fidèles lévriers, et 30 qu'elles ont assisté aux réjouissances du peuple, acclamant le brave Jacques Cartier [3] qui débarquait de la *Grande-*

Hermine, après avoir pris possession du Canada et de Terre-Neuve au nom du roi, son maître. Et tenez! cette maison vers laquelle je vous ai conduits, là, à quelques pas de nous; c'est justement ce qui fut la demeure de la bonne duchesse Anne. Car il faut savoir que la Bretagne fut pendant de longues années une province indépendante, et ici même le peuple se raconte encore à ce sujet une jolie légende que je m'en vais vous dire. Vous voyez là à votre gauche une tourelle aux fenêtres étroites. Dans ce logis qui nous paraît si humble aujourd'hui et qui était un palais lorsque les habitations voisines étaient bâties de bois et couvertes de roseaux, demeurait la duchesse Anne de Bretagne. En passant auprès des fenêtres, on pouvait jadis apercevoir la bonne duchesse assise, maniant son fuseau d'argent. Et son visage était souvent mélancolique. C'est qu'elle venait de se fiancer à Maximilien d'Autriche, et elle se demandait si elle n'eût pas agi plus sagement en accordant sa main au roi Charles de France qui la sollicitait. Sa chère Bretagne ne serait pas passée au pouvoir d'un étranger. Et le murmure de la mer qui se faisait entendre par-dessus les murailles, plaintif et monotone, emplissait de tristesse l'âme de la douce souveraine. Un soir qu'elle était là, à filer et à rêver à l'avenir, passa au pied de la tour un cavalier monté sur un cheval blanc. Anne, quittant son fuseau, pencha la tête pour le regarder. Alors le cavalier, dans le vieux langage du pays, prononça ces paroles: "Épouse-moi, belle duchesse, et ton hermine [1] blanche ne sera ni française ni étrangère, mais restera bretonne."

Anne fut troublée par ces mots qui répondaient aux angoisses secrètes de son cœur, mais elle ne répondit pas. Le lendemain, à la même heure, comme elle était encore à sa

fenêtre, le beau cavalier repassa et prononça les mêmes paroles. La duchesse ne répondit pas. Bien des jours et des jours, le cavalier reparut, l'adjurant toujours de ne pas aliéner le sol d'Armorique. Et Anne restait muette toujours. A la fin de l'année, elle épousa le roi Charles, c'était en 1491, et la Bretagne devint française. Pendant longtemps, ceux qui vivaient auprès de cette tour, aujourd'hui vermoulue, entendirent, le soir, à l'heure de l'angélus,[1] résonner sur les pavés de la cour les fers d'un cheval; et parfois, dans l'ombre du crépuscule, passait une forme blanche, blanche comme l'hermine de Bretagne.

— Oh! quelle jolie histoire, s'écria Jeanne; c'est probablement pour cela que l'hermine figure dans les armes de Bretagne?

— Tu as deviné juste, répondit M. Duval.

— Papa, tu as parlé tout à l'heure de pardon. Qu'est-ce que c'est que cela?

— Un pardon, mon enfant, c'est une sorte de pèlerinage religieux qui se termine par des réjouissances publiques. Je me rappelle avoir vu, dans un tout petit village, appelé Saint-Jean-du-Doigt, le pardon du feu. Ce pardon a toujours lieu le 24 juin, jour de la Saint-Jean. Le bûcher d'ajoncs ou de brindilles, tordus en cône autour d'une grande perche et surmontés d'un bouquet et de l'étendard de Saint-Jean, attendait la procession qui venait de l'église. Elle arriva, monsieur le curé en tête, suivi du maire et des adjoints. Arrivée devant le bûcher, la procession s'arrêta. M. le curé le bénit; puis tous en firent le tour et M. le maire abaissa le cierge allumé qu'il portait et mit le feu au bûcher. La flamme monta dans un joyeux crépitement, une lueur rouge s'éleva vers le ciel, et, la procession repartie, les

danses commencèrent au son du biniou tandis que, sur tous les sommets environnants, de pareils feux s'allumaient illuminant d'une façon fantastique le village et la vallée.

— Que cela devait être joli et que ces coutumes sont intéressantes! s'écria Paul, et que j'aimerais voir un de ces pardons!

— C'est une chose bien simple, fit M. Duval; dans quelques années tu n'as qu'à t'arranger de manière à être en Bretagne le 24 juin et tu pourras sans difficulté assister au pardon du feu, car il se célèbre dans presque toute la péninsule armoricaine. Mais il n'y a pas que celui-là; il y a aussi le pardon de l'eau ou bénédiction soit des rivières, soit de la mer; il y a surtout le pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray [1] qui attire chaque année en juillet plus de 30,000 personnes. Tu as peut-être entendu dire que les Canadiens français ont, eux aussi, une dévotion toute spéciale pour sainte Anne.

— Oh! oui, papa, dit Jeanne, et il y a près de Québec une église dédiée à cette sainte et où les Canadiens se portent en foule le 29 juillet comme le font les Bretons, à la même date, de ce côté-ci de l'Atlantique.

M. Duval aurait été fâché de quitter Saint-Malo sans jeter un coup d'œil au tombeau de Chateaubriand,[2] mais il fallait ou y aller en canot ou s'y rendre à marée basse, car le grand écrivain breton a voulu que son corps reposât dans un îlot.

Nos amis sortirent donc de la vieille cité malouine, et, en moins d'une demi-heure, atteignirent l'écueil où dort de son dernier sommeil l'auteur du *Génie du christianisme* qui, en 1791, a été l'hôte du fondateur de l'Union américaine. Là, ils se trouvèrent en présence d'un monolithe rectangulaire, ne portant aucune inscription, entouré d'une petite grille gothique en fer, et surmonté d'une croix en granit, su-

prême expression de la modestie du brillant prosateur, à moins que chez lui, comme chez tant d'autres, la modestie n'ait été qu'une autre forme de l'orgueil. Comme il ne fallait pas se laisser surprendre par la mer montante qui allait bientôt entourer l'îlot, dernière demeure de Chateaubriand, nos amis se hâtèrent de retourner à l'hôtel, car le lendemain matin ils devaient se mettre en route pour le Mont-Saint-Michel.

AU MONT-SAINT-MICHEL

Avant de quitter Saint-Malo, M. Duval voulut faire une surprise à ses enfants. Aussi leur fit-il servir, comme premier plat du dîner, des huîtres de Cancale [1] qu'on cultive en grand nombre dans la baie du même nom, à quelques kilomètres de la ville. Il ne put s'empêcher de sourire en voyant la grimace que firent Paul et Jeanne dès qu'ils mirent la dent [2] à ces mollusques, qui ont pourtant une réputation énorme puisqu'ils s'exportent dans toute l'Europe, voire même en Amérique. A vrai dire, le papa s'y attendait bien un peu.

— Que ces huîtres sont donc mauvaises! dit Jeanne; dès qu'on y mord, il semble qu'on s'est mis un morceau de métal, de cuivre peut-être, dans la bouche. Qu'elles sont loin de nos huîtres américaines, si grosses et si blanches!

— Voilà qui prouve, fit son père, que les goûts changent avec les pays et les gens; les Européens reprochent à nos huîtres d'être fades; mais j'avoue sans peine que, si j'avais à choisir entre les mollusques d'Europe et ceux d'Amérique, je préférerais ces derniers.

Le reste du dîner en fit bientôt oublier le commencement et, lorsque l'heure d'aller se coucher arriva, tout le monde était heureux et de bonne humeur.

De Saint-Malo au Mont-Saint-Michel, la distance n'est pas grande. On peut s'y rendre de plusieurs manières, mais on se décida à y aller par Avranches, bien que cela obligeât nos voyageurs à revenir sur leurs pas,[1] car c'est de Pontorson[2] que l'on se rend à la fameuse abbaye.

Avranches se trouve pittoresquement située à l'extrémité d'une haute colline. Jadis très fortifiée, c'est maintenant une petite ville fort propre, jouissant d'un climat exceptionnel, d'un air pur et salin imprégné des senteurs et des brises de la mer, et qui est devenue la colonie favorite de nombreux étrangers, surtout des Anglais, et de rentiers qui viennent y chercher la santé et le confortable. En consultant un plan de la ville qu'ils s'étaient procuré, nos amis découvrirent un endroit appelé la Plateforme et qui semblait dominer la mer. Ils s'y rendirent en passant par le Jardin des Plantes qui se trouve dans un site charmant et, dès qu'ils arrivèrent au but de leur promenade, ils demeurèrent frappés d'admiration devant la vue grandiose qui se présentait à eux. Devant eux la baie du Mont-Saint-Michel et le rocher qui porte la merveilleuse abbaye et, comme le soleil baissait à l'horizon paraissant s'enfoncer dans un océan d'or, l'effet était absolument féérique. Cela ressemblait plus à du théâtre[3] qu'à de la réalité, et, pendant quelques instants, ils demeurèrent absorbés dans leurs pensées sans pouvoir trouver de mots pour exprimer ce qu'ils éprouvaient.

Le lendemain matin, nos voyageurs reprirent le train pour Pontorson d'où un tramway devait les conduire au pied même du Mont-Saint-Michel.

Comme ils montaient en voiture, M. Duval ne put s'empêcher de dire à ses enfants:

— Au risque de passer pour un vieux retardataire, la

construction de cette digue et de ce tramway est un de ces soi-disant progrès que je déplore. Autrefois, on traversait la grève à marée basse ou l'on s'embarquait sur un canot pour gagner le Mont. Cela n'allait pas aussi vite mais était
5 bien plus pittoresque. Le Mont-Saint-Michel, relié à la terre ferme [1] par une digue, a, ce me semble, perdu beaucoup de son charme.

Le Mont-Saint-Michel

Cependant, au fur et à mesure qu'on approchait, le Mont semblait s'élever et, en quelque sorte, sortir des flots,
10 et nos amis purent contempler un vaste rocher de granit qui se dressait au milieu de la mer à plus de cent mètres de hauteur et qui offrait à l'œil étonné un assemblage prodigieux de château fort, d'église, de murailles d'enceinte; au sommet se dressait une abbaye. Il était onze heures et
15 demie. Il fut donc décidé qu'on irait déjeuner. Il n'y a au Mont-Saint-Michel que deux hôtels, si tant est qu'on puisse accorder ce nom [2] à deux maisons basses et vieilles. La

raison en est bien claire. On ne séjourne pas au Mont, on y passe la journée, puis on s'en retourne. Il ne s'y trouve du reste aucunes distractions. L'îlot est si petit qu'à marée basse on en peut faire le tour à pied en une vingtaine de minutes; on s'y sent presque comme en prison. Mais si l'on ne couche pas au Mont, on y mange, et les deux restaurants des hôtels offrent au touriste une chère généreuse et soignée. Mais aucun repas ne va sans l'omelette, car la "Mère Poulard" [1] a la réputation d'en confectionner d'incomparables. Nos amis commandèrent donc ce mets qui, accompagné de poisson sortant de l'eau, leur fournit un repas succulent, puis ils se mirent en devoir [2] de visiter le monument. La tradition rapporte qu'au commencement du VIIIe siècle, l'évêque d'Avranches reçut de saint Michel lui-même, l'ordre de lui ériger une chapelle sur le rocher désert. Le saint homme se mit à l'œuvre et y installa une abbaye dont la célébrité ne fit que s'accroître jusqu'à la fin du règne de Charlemagne. Après la mort du grand empereur, les Normands envahirent et dévastèrent le pays. Quelques habitants du voisinage cherchèrent refuge dans l'îlot, et c'est de cette époque que date le village qui a maintenant une population de deux cent trente-cinq âmes. La vieille abbaye passa par bien des vicissitudes mais, somme toute, les rois de France et les moines, qui l'occupèrent tour à tour, y ajoutèrent les uns des fortifications, les autres une église surmontant le premier édifice, puis des cloîtres, un bâtiment pour le chapitre, des logements abbatiaux, de sorte que les travaux de construction durèrent du VIIIe au XVIIe siècle.

Lorsqu'éclata la Révolution, les moines furent chassés de leur cloître qu'on transforma en prison. Enfin, le

gouvernement actuel se chargea des réparations nécessaires qui rendirent à l'antique édifice toute sa beauté primitive.

Nos amis le visitèrent en détail; ils virent la salle des Gardes, l'église où se trouve une statue de saint Michel, grandeur naturelle, en argent massif; puis ils montèrent sur la tour du Roi d'où on a une vue remarquable. Leur guide leur fit remarquer une petite rivière, le Couesnon, maintenant endiguée, qui sépare la Bretagne de la Normandie. Avant les travaux d'endiguement, cette rivière qui se trouvait couverte à marée haute et découverte à marée basse avait un cours excessivement capricieux; elle passait tantôt à gauche, tantôt à droite du Mont, d'où le dicton:

Le Couesnon,
par sa folie,
a mis le Mont
en Normandie.

De la cime où ils se trouvaient, la marée étant basse, Paul fit remarquer que c'était à peine si l'on pouvait apercevoir la mer qui, dans les lointains indistincts, se confondait avec l'horizon.

— Oui, lui répondit son père, sur cette grève plate l'eau se retire à une distance de plusieurs kilomètres et, lorsqu'elle remonte, elle arrive avec la rapidité d'un cheval au galop. Cela a été autrefois la cause de bien des accidents; des visiteurs inexpérimentés se laissaient surprendre par le flot montant et se noyaient avant qu'on pût leur porter secours. Il est du reste presque impossible pour un rameur de lutter contre la violence des vagues. La grève du Mont-Saint-Michel présente encore d'autres dangers. Il s'y trouve des sables mouvants et l'on s'y enlise. Lorsque j'ai visité

le Mont pour la première fois, bien avant la construction de la digue, je m'y suis rendu en voiture et un pêcheur nous précédait, à pied, sondant le sable avec un lourd bâton pour être sûr que les chevaux et la voiture ne s'y enfonceraient pas; cela fait qu'après tout, l'établissement de la digue, dont je vous disais du mal tout à l'heure, n'est peut-être pas une si mauvaise chose, mais vous savez comme les souvenirs d'enfance et de jeunesse vous tiennent au cœur.

En disant ces paroles, M. Duval semblait regarder dans le passé, et une teinte de mélancolie, bientôt disparue, sembla passer sur ses traits généralement souriants.

Cependant, le temps passait, le soleil se rapprochait de plus en plus de l'horizon et il fallut songer à la retraite. A contre-cœur, nos amis se remirent en route et, tout le temps que dura le trajet en tramway, ils ne cessèrent de se retourner pour contempler la montagne fantastique qui semblait s'enfoncer dans les flots au fur et à mesure qu'on s'en éloignait, comme elle avait semblé en sortir le matin lorsqu'on s'en approchait.

De retour à Avranches, M. Duval apprit à ses enfants dans quelle direction se continuerait leur voyage.

— Demain, leur dit-il, nous nous mettrons en route pour la vallée de la Loire, le pays des châteaux. C'est qu'il y en a tant de châteaux dans l'Orléanais [1] et en Touraine, châteaux des anciens rois et châteaux des modernes monarques, financiers ou industriels, Français enrichis par le commerce ou par la banque, étrangers millionnaires, noblesse de race ou d'argent.

— Papa, dis-moi, fit Jeanne, pourquoi y a-t-il plus de châteaux en Touraine que dans le reste de la France?

— Parce que, répondit M. Duval, la Touraine, c'est le

"Jardin de la France"; c'est une contrée au climat doux, c'est le pays des fruits parfumés, des fleurs exquises, des légumes délicats, la terre des chasses giboyeuses, où tout abonde, volaille et venaison, sans oublier ce poisson de Loire qu'aucun autre poisson de fleuve n'égale. Tu verras du reste demain ce qu'est ce pays où le fleuve français entre tous (car il a en France et sa source et son embouchure) coule sans remous, sans hâte, sans précipitation, d'une allure égale parmi ses bancs de sable et ses îlots, et tu comprendras alors l'enchantement de ce paysage dont s'éprennent les étrangers aussi bien que les Français et tu te diras: "C'est bien là la douce France où il fait bon vivre, se reposer et rêver."

En s'exprimant ainsi, M. Duval semblait être sous l'empire d'une vive émotion; on sentait que la certitude qu'il avait de se trouver en Touraine dans quelques heures remuait en lui des souvenirs et des sentiments profonds et, lorsqu'il se tut, ses enfants respectèrent son silence. Puis quelques minutes plus tard, ils lui souhaitèrent le bonsoir et le quittèrent pour la nuit.

AU PAYS DES CHÂTEAUX

Le lendemain, au déjeuner, M. Duval dit à ses enfants:

— Vous avez peut-être été surpris hier soir de m'entendre parler de la Touraine avec émotion; c'est que c'est là, qu'étant plus jeune que vous ne l'êtes maintenant, mes parents m'ont envoyé faire une partie de mes études; c'est à Tours même que j'ai passé quelques-unes des années les plus heureuses de ma vie et c'est là que j'ai noué des amitiés qui ne se sont jamais brisées. J'espère bien y revoir

au moins l'un de ces compagnons de ma jeunesse, Raymond d'Estrées, avec qui je n'ai jamais cessé de correspondre, que j'ai revu il y a quelques années, et dont le souvenir est resté bien vivant dans mon cœur. Et maintenant, en route pour la gare!

Le train s'ébranla, un de ces trains, pas méchants,[1] comme tous ceux qui n'ont pas de longues distances à franchir et qui ne sont guère que des traits d'union[2] entre les grandes lignes où roulent les rapides qui font quatre-vingts ou quatre-vingt-dix kilomètres à l'heure. Cependant, on approchait de Tours et M. Duval, en revenant à son ami d'Estrées, dit à ses enfants:

— Raymond a un fils et une fille, Pierre et Denyse, qui doivent être à peu près de votre âge; vous serez charmés de faire leur connaissance et je suis sûr qu'eux aussi seront enchantés de devenir vos amis.

Le train entrait en gare et, tout de suite, nos amis se dirigèrent vers le boulevard Béranger où habitait la famille d'Estrées.

— Monsieur d'Estrées est-il chez lui? demanda M. Duval à la bonne qui vint lui ouvrir.

— Oui, monsieur, répondit la servante; qui aurai-je l'honneur d'annoncer à monsieur?

Notre ami tendit sa carte à la bonne qui lui dit:

— Monsieur veut-il se donner la peine d'entrer?[3]

A peine nos Américains étaient-ils au salon qu'un monsieur se précipita les mains tendues vers M. Duval en s'écriant:

— John! Que je suis donc heureux de te voir!

Et les deux hommes se pressèrent cordialement les mains. Puis M. Duval présenta ses enfants à son ancien camarade

d'école qui sortit en courant et rentra presque immédiatement suivi de Pierre et de Denyse; puis il ajouta:

— Ma femme est sortie pour faire des courses [1] mais elle ne tardera pas à rentrer et elle sera heureuse de te revoir; nous avons si souvent parlé de toi depuis ta dernière visite. Ah! çà, j'entends bien [2] que tu ne loges pas autre part que chez moi pendant ton séjour ici; la maison est vaste, il y a place pour tout le monde. Ce sera délicieux; plus on est de fous, plus on rit. [3]

Les quatre jeunes gens, pendant ce dialogue, s'étaient retirés dans l'embrasure d'une fenêtre et les papas qui les observaient de côté, se firent un clin d'œil qui voulait dire qu'entre leurs héritiers la glace était rompue et qu'ils paraissaient s'entendre à merveille. Tout à coup, madame d'Estrées fit irruption au salon; puis reconnaissant M. Duval, elle lui tendit la main d'un geste aussi gracieux que sympathique, et, aussitôt attirant vers elle les enfants de son ami, elle les embrassa sur les deux joues, et connaissance fut faite.

— Ma chérie, dit alors M. d'Estrées à sa femme, nos amis d'Amérique ont bien voulu nous faire l'amitié d'accepter l'hospitalité que je leur ai offerte; veux-tu être assez gentille pour leur montrer où se trouvent leurs chambres?

Ne répondant à son mari que par un sourire, la maîtresse de maison se retourna vers les visiteurs et leur dit:

— Venez que je vous fasse voir la pierre où vous reposerez la tête.

Puis elle les conduisit au premier [4] dans de vastes chambres au plafond élevé, aux fenêtres hautes, larges, et dont le plancher de chêne ciré faisait songer à un miroir; puis avec la cordialité la plus simple elle leur dit:

— Vous êtes chez vous. A bientôt; nous dînons à sept heures.

Elle se retira alors, laissant à ses hôtes l'occasion de mettre un peu d'ordre à leur toilette.

A l'heure du dîner, tout le monde se retrouva à la salle à manger, vaste pièce aux lambris de chêne et au parquet couvert d'un épais tapis dont les dessins s'harmonisaient avec les draperies qui couvraient les murs. Tout dans cette maison respirait le bon goût, la simplicité et le confortable.

L'on se mit à table. La conversation roula d'abord sur les États-Unis dont M. d'Estrées était grand admirateur, car, comme les Américains, c'était un homme plein d'énergie et d'esprit d'entreprise; puis on parla de la traversée et enfin de la Touraine. Et sur ce sujet-là M. d'Estrées ne tarissait jamais; c'était un Tourangeau enthousiaste et, bien qu'il eût beaucoup voyagé, il n'aimait rien au monde autant que la riante vallée de la Loire où il était né et où il comptait bien mourir. Néanmoins, ses affaires l'appelaient souvent à Paris et voici ce qu'il proposa à M. Duval:

— John, lui dit-il, je compte bien que tu vas nous rester un bon bout de temps, mais, quand tu seras décidé à partir, nous nous mettrons tous en route pour la capitale (mon automobile tient facilement sept personnes) et je te ferai voir les beautés sans nombre de notre délicieux pays. Ainsi, c'est entendu; il n'y a pas de réponse à ce que j'ai dit; j'ai jugé sans appel. Quelle chose délicieuse que la tyrannie!

M. Duval ne put que s'incliner devant la volonté de son ami et il le fit en le remerciant, car il aurait été impossible de lui faire plus agréable proposition.

Le dîner fut joyeux, la chère en était exquise; la soirée se passa en réminiscences des années d'antan que la fumée de havanes parfumés semblait rendre encore plus nébuleuses, et l'on se sépara pour la nuit.

Le lendemain matin, l'on se mit en devoir de visiter la ville et M. d'Estrées se montra cicerone érudit et éloquent. L'on est toujours éloquent quand on parle de ce qu'on aime.

Il fit d'abord remarquer à ses amis d'Amérique que Tours qui se trouve entre la rive droite de la Loire et la rive gauche du Cher remonte à la plus haute antiquité, que son nom lui vient d'avoir été la ville principale des Turones,[1] que saint Martin de Tours y prêcha le christianisme dès le quatrième siècle de notre ère, que la ville appartint aux rois d'Angleterre par les Plantagenets,[2] qu'elle leur fut reprise par Philippe-Auguste[3] et définitivement réunie à la couronne sous Louis IX,[4] que l'astucieux Louis XI avait pour cette ville une affection toute particulière et qu'il fit construire, à un quart d'heure de la ville, le château de Plessis-lez-Tours qu'il habitait presque continuellement et où il mourut en 1483. Puis il rappela à son ami, qui du reste le savait, qu'en 1870, pendant l'investissement de Paris par les armées allemandes, Tours devint pendant quelque temps le siège du Gouvernement de la défense nationale.

Nos touristes suivirent pendant quelque temps la rue Nationale, vaste artère qui, sur une longueur de cinq kilomètres, traverse toute la ville reliant le pont de la Loire au pont du Cher; puis, quand ils atteignirent le premier de ces cours d'eau, ils eurent devant eux un coup d'œil ravissant: à leur gauche le pont de Tours, bâti sur quinze arches et long de 434 mètres, et, à perte de vue,[5] le fleuve comme un grand ruban d'argent entre ses rives verdoyantes. Poursuivant

leur promenade, ils visitèrent la cathédrale, édifice commencé au XIIe siècle et terminé seulement au XVIe; puis l'on arriva à la place du Palais de Justice où s'élève la statue de Balzac,[1] l'un des enfants les plus illustres de Tours qui en compte tant d'autres, et enfin nos voyageurs rentrèrent à la maison, fatigués mais enchantés de tout ce qu'ils avaient vu. Le lendemain, c'était le jour du départ mais non de la

TOURS. LE PONT DE PIERRE ET LA TRANCHÉE

séparation, puisque nos sept amis devaient faire route ensemble jusqu'à Paris, et ce fut le cœur joyeux que, dès sept heures du matin, l'on se mit en route dans la direction de Plessis-lez-Tours.

C'était M. d'Estrées qui conduisait; à côté de lui se trouvait Paul, car les deux faisaient une fameuse paire d'amis, et le jeune homme n'hésitait jamais à communiquer à son "oncle de France" les idées qui lui passaient par la tête, et il y en avait beaucoup.

Une chose qui frappait beaucoup Paul et Jeanne, c'était la clarté d'énonciation et la netteté de prononciation de

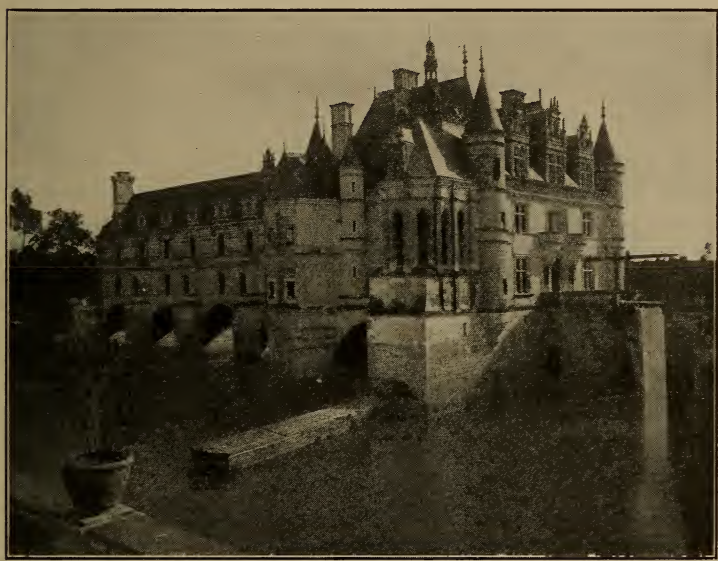
tous ceux qui les entouraient. Quand ils étaient en Bretagne, ils avaient entendu des gens qui parlaient le français, mais ils en avaient entendu d'autres qui parlaient une langue qu'il leur était impossible de comprendre; même chose dans le Midi; et là, en Provence, ceux qui parlaient le français le parlaient avec une telle rapidité et avec un accent si singulier que nos jeunes amis devaient écouter de toutes leurs oreilles pour comprendre; encore n'y arrivaient-ils pas toujours. Ici, rien de tout cela, tout était clair, net, limpide, intelligible. Lorsque Paul fit part de ses observations à M. d'Estrées, celui-ci lui répondit, un sourire de fierté sur les lèvres:

— Oui, mon jeune ami, la Touraine est le seul pays de la France où il n'existe aucun patois. Tous y parlent un français absolument pur, le paysan comme le bourgeois, l'ouvrier comme le patron, le riche comme le pauvre, et c'est à cause de cela que tant d'étrangers viennent se fixer chez nous pendant quelque temps pour s'y perfectionner en prononciation. La province en bénéficie et ses hôtes également.

On arriva en face du château favori de Louis XI, mais on ne s'y arrêta qu'une seconde sans même descendre de voiture, car de ce monument fameux il ne reste plus qu'une faible partie et non la plus intéressante. Alors M. d'Estrées abandonna la Loire pour prendre une belle route ombragée qui suivait de près le cours du Cher et, en moins d'une heure, on arriva à Chenonceaux.

Ce que virent tout d'abord nos amis les étonna fort, le château semblait être construit au milieu du fleuve et, presque simultanément, Paul et Jeanne en firent la remarque à M. d'Estrées.

— Vous ne vous trompez pas, mes jeunes amis, leur dit leur guide; cette construction remarquable se trouve en effet au milieu du cours d'eau. Le château, qui date du règne de François Ier,[1] s'élève sur l'emplacement d'un moulin que les eaux du Cher faisaient tourner. Comme vous l'avez vu, 5



Le Château de Chenonceaux

pour y pénétrer, nous avons été obligés de traverser sur un pont-levis un bras de cette rivière. Cet édifice fameux a eu des destinées aussi fameuses qu'illustres: il appartint d'abord à Diane de Poitiers,[2] puis à Catherine de Médicis, et c'est maintenant la propriété d'un riche industriel français. Après 10 l'aristocratie, la plutocratie. Cependant, comme vous le voyez, il n'a pas voulu garder pour lui seul la jouissance de ce bijou puisqu'il en permet la visite à tout venant.[3] C'est là un acte de générosité dont on doit lui savoir gré.[4]

Tout en parcourant ce joli pays si fertile, si riant, la conversation ne chômait guère, et nos Américains ne cessaient d'exprimer le plaisir que leur causaient la cordialité, la politesse et l'obligeance des habitants. Si l'on s'arrêtait pour demander à l'un d'eux quelque renseignement, tout de suite il ôtait sa casquette et, avec une bonne humeur inaltérable, se mettait à donner les explications les plus détaillées et les plus claires.

— C'est que, vois-tu, disait M. d'Estrées à Paul, ces gens-là sont parmi les plus raffinés des Français; tous, même les paysans les plus pauvres, ont une bonne instruction et, en outre, ils sont très fiers de leur pays et en parlent avec amour, de sorte que leur complaisance se double [1] d'un peu de vanité, mais qui pourrait les en blâmer?

Vers cinq heures, on s'arrêta dans une ferme pour y boire un verre de lait. La fermière, accorte et aimable, était évidemment habituée à voir des étrangers et, avec la mine la plus gracieuse, les invita à visiter sa ferme; ce que firent nos amis. Elle les conduisit partout, de la cave au grenier, à l'écurie où se trouvaient deux beaux et solides percherons,[2] à l'étable qui contenait une demi-douzaine de vaches superbes, mais elle se montra surtout fière de sa basse-cour où picoraient plus de cent poules et, lorsque nos amis voulurent payer le lait qu'ils avaient bu, la fermière refusa de rien recevoir, ce qui les mit dans un réel embarras.

— Voici qui n'est pas juste, dit M. Duval; nous sommes Américains; il y a beaucoup de chances pour que nous ne vous revoyions jamais et je ne vois pas pourquoi vous nous donneriez pour rien le lait de vos vaches, pas plus que les œufs de vos poules..

— Ah! vous êtes Américains, fit la bonne femme; eh

bien! quand vous serez de retour dans votre pays, que vos enfants envoient aux miens des timbres-poste et des cartes postales illustrées, et nous serons quittes.

Et Paul s'empressa de noter sur son calepin le nom et l'adresse de l'aimable famille: 5

Monsieur Renard
Cultivateur
à Veuves-Monteaux
(Loir-et-Cher)
France 10

Puis tous se serrèrent cordialement la main en exprimant l'espoir de se revoir et, peu après, on arrivait à Blois [1] où il était décidé de s'arrêter pour la nuit.

Après le dîner, on se posa la question de savoir si l'on pourrait arriver à Paris le lendemain même. 15

— Rien de plus simple, dit M. d'Estrées; d'ici à Paris, il n'y a que cent soixante-quatorze kilomètres, une misère. En partant de Blois à onze heures, nous serons à Orléans [2] vers midi et, en quittant cette dernière ville vers trois heures, nous arriverons dans la capitale vers six heures et demie. 20

Sur quoi, tous allèrent se coucher.

Le lendemain, à sept heures, tout le monde était debout, car il s'agissait de voir Blois "à l'Américaine," [3] c'est à dire en quelques heures.

Tout en se promenant, M. d'Estrées donnait des explications: 25

— Peu de villes ont occupé dans l'histoire de France une part aussi importante que cette ville. Les États généraux s'y tinrent plusieurs fois.

— États généraux, fit Paul, voici une expression qui ne me dit rien.[4] 30

— Je vais te l'expliquer, répondit Pierre. Sous l'ancienne monarchie, c'est à dire avant la Révolution, on appelait états généraux les assemblées où siégeaient les représentants de la nation tout entière, c'est à dire les
5 députés du clergé, de la noblesse et du tiers-état ou bourgeoisie. Ces réunions se tenaient tantôt dans une ville, tantôt dans une autre.

La juste curiosité du jeune Américain satisfaite, M. d'Estrées continua:

10 — Plusieurs rois, François Ier, Henri II,[1] François II, affectionnaient le château de cette ville et l'habitèrent.

Au moment où se prononçaient ces paroles nos sept amis arrivaient en face du fameux édifice qui est ce que le style de la Renaissance [2] a laissé de mieux en France. Ce qui
15 intéressa surtout les jeunes voyageurs ce fut la salle où fut assassiné le duc de Guise. Ce puissant seigneur avait dirigé, en août 1572, le massacre de la Saint-Barthélemy,[3] qui est sans doute l'événement le plus triste de l'histoire de la France; puis, quelques années plus tard, voulant profiter du
20 discrédit où était tombé Henri III,[4] il songea à s'emparer de la couronne. Le roi, qui le savait, résolut de le faire assassiner. Les amis du duc de Guise le prévinrent du projet du roi mais il répondit avec dédain: "Il n'oserait." Il l'osa cependant, il osa même davantage, car après
25 l'assassinat il vint contempler son cadavre et s'écria: "Qu'il est grand! plus grand encore mort que vivant."

On remonta en automobile et l'on partit pour Orléans. M. d'Estrées aurait voulu montrer à ses amis le château de Chambord qui appartenait au comte de Chambord,
30 dernier représentant de la ligne directe des Bourbons, mort sans enfants en 1883, mais il faut se borner, et il se con-

tenta de leur dire que ce somptueux édifice se trouve au milieu d'un parc de 5500 hectares, tout entouré de murailles, que Louis XIV y séjourna et y fit donner des représentations par Molière [1] et sa troupe, et qu'il appartient maintenant au neveu du comte de Chambord qui en a achevé la restauration et qui l'ouvre volontiers au public.

Au moment où midi sonnait à toutes les horloges de la ville, nos amis entraient à Orléans.

— Vous voyez bien que j'avais raison, dit M. d'Estrées; je vous avais dit que nous arriverions au chef-lieu du département du Loiret vers midi, et nous y entrons à midi tapant.[2]

On alla déjeuner. Tout en mangeant, la conversation roula tout naturellement sur Jeanne d'Arc, et, tout aussitôt après avoir fini, nos voyageurs se rendirent à la place sur laquelle s'élève son monument. L'heroïque jeune fille y est représentée à cheval, abaissant son épée devant Dieu qui lui a donné la victoire.

Et les enfants se tenaient tout émus devant le monument de celle qui n'a son égale dans l'histoire d'aucun pays et dont le courage et l'héroïsme sont admirés et vénérés du monde entier.

La visite de la ville terminée, on se mit en route pour franchir la dernière étape qui séparait de Paris, et on y arriva vers sept heures un quart. M. d'Estrées conduisit ses amis à leur hôtel; puis il promit de venir leur dire au revoir avant de repartir pour Tours.

M. Duval et ses enfants remercièrent de tout cœur ces amis qui leur avaient offert chez eux une hospitalité vraiment écossaise,[3] et qui, non contents de cela, leur avaient fait voir, en un voyage délicieux, un des coins les plus charmants de la France, et l'on se sépara pour se retrouver le lendemain.

DEUXIÈME PARTIE

PREMIERS PAS DANS PARIS

Le lendemain, à neuf heures du matin, l'automobile de M. d'Estrées s'arrêtait devant l'hôtel où étaient descendus nos touristes. L'instant de la séparation était arrivé. Ce ne fut pas sans émotion qu'Américains et Français se serrèrent la main. Qui sait quand ils se reverraient? Néanmoins, M. Duval exprima l'espoir de voir en Amérique son ancien camarade de classe, et, celui-ci, sans le lui promettre d'une façon positive, lui fit entrevoir la possibilité d'un voyage prochain aux États-Unis.

— Quand vous viendrez, dit Jeanne, je vous en prie, ne venez pas seul, amenez-nous madame d'Estrées, Pierre et Denyse.

— Cela, je vous le promets, répondit M. d'Estrées du ton le plus sérieux.

Puis tous les quatre remontèrent en automobile et, une minute plus tard, la voiture avait disparu au tournant de la rue tandis que nos amis, livrés à leurs pensées, restaient encore debout sur le trottoir.

Ce qui étonna le plus Paul et Jeanne à leur première sortie, c'est l'animation qui règne dans les rues, les trottoirs encombrés de piétons, et la chaussée où des voitures de toute sorte se croisent dans toutes les directions apparemment dans un désordre absolu. Ils s'étaient volontiers imaginé que New-York était la ville la plus animée du monde, mais, après avoir vu les artères principales de Paris, il leur fut

impossible de ne pas changer d'idée. La vie de la rue seule, pensaient-ils, est un spectacle inoubliable et rien ne ressemblait à ce qu'ils avaient vu auparavant. Les gardiens de la paix[1] avec leur képi, leur petit sabre, leur tunique noire et leur manteau soigneusement plié et jeté sur l'épaule, ne leur rappelaient en rien les "policemen" de leur pays; les facteurs des postes[2] avec la boîte rectangulaire qu'ils portent suspendue à une courroie qu'ils ont en bandoulière étaient tout à fait différents de ceux qu'ils voyaient chez eux, ainsi que les commis des banques, vêtus d'un uniforme bleu, avec un bicorne noir et portant sous le bras un grand portefeuille de cuir et souvent sur l'épaule un sac de toile rempli de pièces de cent sous;[3] tout cela leur faisait ouvrir de grands yeux et les amusait fort.

Puis les petites tables rondes rangées, en face des cafés, sur des trottoirs très larges, et, assis à ces tables, des consommateurs qui buvaient à petits traits soit une tasse de café, soit un verre de sirop quelconque, soit un bock, tout en regardant d'un air indolent la foule toujours changeante qui leur défilait devant les yeux.

Tout en examinant la foule qui les entourait, Paul ne put se retenir de faire une réflexion.

— Je ne me figurais pas du tout les Parisiens comme ils sont, fit-il; on rencontre ici des gens qui n'ont pas le moins du monde l'air français; il y en a qui semblent être anglo-saxons, d'autres qu'on prendrait volontiers pour des Espagnols ou des Italiens, d'autres enfin qu'il serait impossible de classer.

— C'est que, vois-tu, répondit le père, la foule que nous voyons ici est loin de se composer de Français seulement, et ce serait faire une grave erreur que de conclure, parce

que nous sommes à Paris, que nous ne rencontrons que des Parisiens. Paris, comme vous le savez, a pour les étrangers un attrait irrésistible et l'on y rencontre à toute saison de l'année des gens de tous les coins du monde; mais ce sont surtout les Américains, les Anglais, et les habitants de l'Amérique du Sud qui y affluent. Un Brésilien, un Chilien ou un Argentin ne considère son éducation comme complète, que lorsqu'il a passé quelque temps à Paris. Déjà au XVIe siècle, Charles-Quint [1] disait à François Ier: "Paris n'est pas une ville mais un monde", et la population n'en était alors que de deux cent mille tandis qu'elle est maintenant de trois millions.

Tout en bavardant, ils continuaient leur flânerie. M. Duval s'arrêta devant le kiosque [2] d'une marchande de journaux pour en acheter quelques-uns, et le premier qui frappa le regard des enfants, ce fut le *New York Herald.*

— En voilà une chose singulière, fit Paul, que nous trouvions ici un des journaux de notre pays!

— Eh! sans doute, lui répondit son père, ce journal se publie tous les jours à Paris comme à New-York. Tu y trouveras aussi le *Daily Mail* de Londres, qu'on imprime aussi à Paris, et bien d'autres encore.

Pendant que M. Duval tirait de sa poche les quelques sous dont il avait besoin pour solder son achat, les jeunes gens s'amusaient à lire les titres des autres journaux qui se voyaient à l'étalage de la marchande: "Le Matin," "Le Temps," "Le Siècle," "Le Gaulois," "Le Figaro,"[3] "Le Journal des Débats," et ils lurent au-dessous du titre: "fondé en 1789."

— Ah! fit Paul, en voilà un qui ne date pas d'hier puisqu'il vit le jour à l'époque de la Révolution.

Plus loin se trouvait le "Journal officiel" qui enregistre et livre au public tous les actes du gouvernement et les lois nouvelles, votées par les Chambres. Mais de toutes ces feuilles, celle dont la pile était la plus grosse, c'était "Le Petit Parisien." 5

— En effet, dit M. Duval, c'est une feuille, sans aucune prétention littéraire, qui pénètre dans les foyers les plus humbles et qui se tire tous les jours à un million deux cent mille exemplaires.

Deux autres journaux enfin intéressèrent Paul à un tel 10 point qu'il s'empressa de les acheter: c'étaient "l'Auto" et "l'Écho des Sports," et, en les parcourant, il y rencontra le récit des performances athlétiques du monde entier. Les Américains y étaient, bien entendu, largement et glorieusement représentés. Puis il parcourut les pages qui se rappor- 15 taient à l'aviation, à l'automobilisme, etc.; jamais il ne s'était autant amusé de sa vie.

— Les journaux français, fit Paul, sont fort intéressants et il s'en publie un plus grand nombre qu'à New-York, mais ils sont loin d'être aussi volumineux et ils se vendent beau- 20 coup plus cher. Voici, par exemple, le "Journal des Débats" qui se vend 15 centimes et je vois que l'abonnement au "Figaro" s'élève à soixante-quinze francs par an.

— Cela tient, lui dit son père, à ce que[1] les journaux américains contiennent plus d'annonces que ceux de 25 France, ce qui en augmente le volume et leur permet en même temps de se vendre bon marché, car l'argent qu'ils encaissent par la vente des journaux eux-mêmes ne représente qu'une partie infime de leurs recettes. Et puis, il faut bien admettre que, chez nous, les nouvelles occupent 30 beaucoup plus de place qu'ici, mais on ne saurait nier

qu'au point de vue littéraire, les journaux d'Europe l'emportent sur ceux d'Amérique.

Ils se remirent en marche mais ne tardèrent pas à s'arrêter devant une de ces colonnes qui s'élèvent tout le long des boulevards, et qui portent les affiches des spectacles du jour. A l'Opéra,[1] l'on donnait *Faust;*[2] à la Comédie-Française *les Fourberies de Scapin* et *le Misanthrope;*[3] autre part, c'étaient des pièces nouvelles, comédies ou drames, mais, comme il arrive toujours pendant l'été, un certain nombre de théâtres étaient fermés et l'affiche qui les représentait ne portait que ces mots "clôture annuelle."[4] Ils devaient de nouveau ouvrir leurs portes en septembre ou en octobre.

Les enfants exprimèrent à leur père le désir d'assister à une ou deux représentations théâtrales avant de quitter Paris, et celui-ci le leur promit sans peine.

Abandonnant les boulevards, nos promeneurs s'engagèrent dans une des rues latérales qui se trouva être l'une des plus animées de la capitale. C'était une de ces rues du vieux Paris où habite la population semi-ouvrière.[5] Sur les trottoirs, on se bousculait; sur la chaussée se voyaient des voitures à bras, contenant soit du poisson, soit des fruits, soit des légumes, dont les propriétaires annonçaient le prix en criant à tue-tête.

La marchande des quatre saisons[6] annonçait ses artichauts à dix, quinze et vingt centimes la pièce selon la grosseur, les pommes de terre à dix centimes le kilo, les haricots verts à trente centimes, etc. Et cela amusait nos amis de voir toutes les ménagères faire à la hâte leurs achats, les placer dans un filet et disparaître pour aller, chez elles, se remettre à la besogne journalière.

— Il est temps de rentrer, dit M. Duval à ses enfants, nous avons assez vu ce que sont les rues de cette immense cité, et, du reste, vous les reverrez tous les jours. Allons nous reposer et, pour demain, je vous promets quelque chose de tout à fait différent. 5

— Oh, papa, dit Jeanne qui jusque là était restée presque muette, que sera-ce?

— Qui vivra verra,[1] lui répondit en souriant son père, et, sans flâner cette fois, mais d'un bon pas, l'on reprit le chemin de l'hôtel. 10

PARIS VU DE LA SEINE

— Mes enfants, dit M. Duval en s'attablant et en couvant du regard[2] le chocolat fumant, les croissants et le beurre fin qui s'étalaient devant lui, il fait aujourd'hui un temps superbe; je vais parcourir les journaux, puis nous nous mettrons en route à dix heures et demie, mais, ne me 15 demandez pas où nous irons; le secret continue.

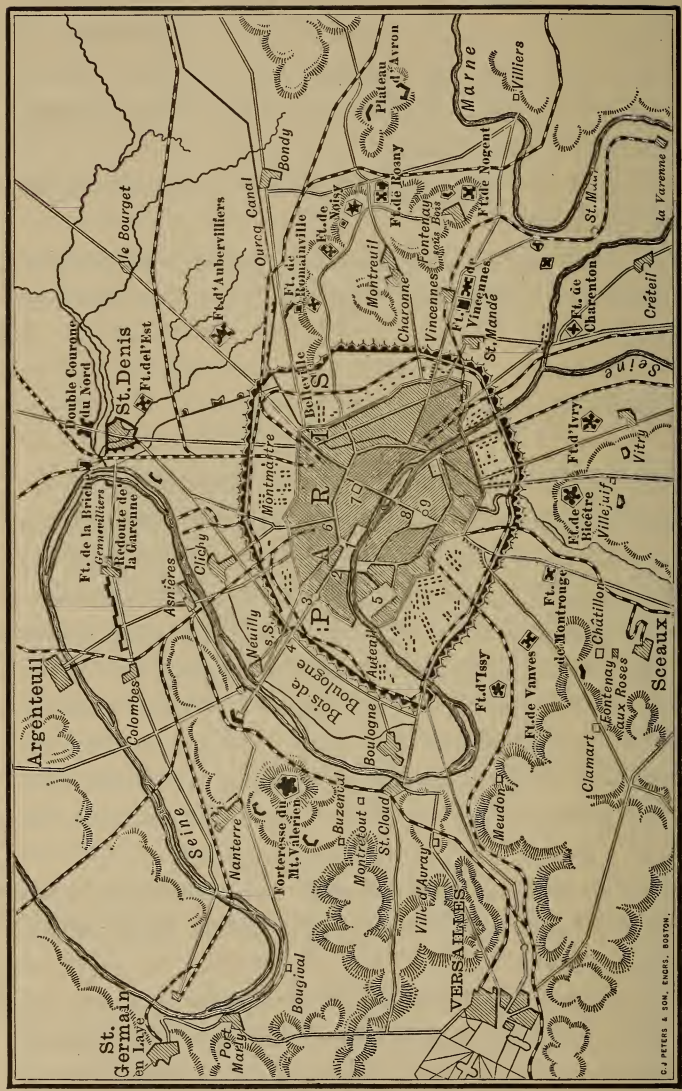
Après le déjeuner, Paul et Jeanne sortirent pour se promener un peu, respirer l'air frais du matin et jeter un coup d'œil à Paris ensoleillé, mais ils se gardèrent bien d'être en retard, et, à dix heures et demie sonnant, ils 20 rentraient au salon. M. Duval les y attendait.

On prit d'abord un omnibus, puis un tramway; on roula pendant une heure environ et enfin l'on arriva à destination. Il allait être midi.

— Où sommes-nous? s'écrièrent les enfants. 25

— Quelle drôle de promenade tu nous fais faire! ajouta Paul.

— Nous sommes à Charenton,[3] c'est à dire à plus de



1. Place de la Concorde. 2. Champs-Élysées. 3. Arc de Triomphe. 4. Porte Maillot. 5. Champ de Mars. 6. Opéra. 7. Bourse. 8 Quartier Latin. 9. Panthéon. 10. Hôtel de Ville.

quinze kilomètres de Paris, néanmoins encore dans le département de la Seine,[1] mais, comme il est midi, nous allons aller nous réfectionner.

Une guinguette se trouvait là, aussi morte en semaine qu'elle est animée le dimanche et les jours de fête, dont la tonnelle engageante semblait leur faire signe d'entrer. On y entra et l'on se mit à table sous l'ombre protectrice d'une vigne plantureuse qui portait un nombre incalculable de grappes de raisin, malheureusement bien loin d'être mûres. La chère ne fut ni recherchée ni savoureuse (une simple omelette précédée d'une sardine et suivie de fromage), mais comme l'appétit est, somme toute, le meilleur cuisinier, nos amis se déclarèrent satisfaits de cet humble et frugal repas. L'on traversa la petite ville et bientôt l'on arriva à un pont auprès duquel stationnait toute une flotte de petits bateaux à vapeur.

— C'est ici que commence réellement notre excursion, dit le père. En route, mes enfants!

Ils s'embarquèrent et presque tout de suite le bateau s'ébranla. La rivière qu'ils descendaient n'était pas bien large; bientôt, à leur gauche, ils en aperçurent une autre.

— C'est ici, dit M. Duval, le confluent de la Marne et de la Seine.

Le vapeur tourna à droite et mit le cap sur Paris.

— J'ai voulu, continua le papa, vous faire voir Paris, pour ainsi dire en gros, c'est à dire de la Seine.

Les enfants regardaient de tous leurs yeux. D'abord les ponts furent relativement rares et les bords du fleuve ne présentaient rien de bien intéressant. C'était, dans le lointain, des cheminées de fabriques et, au bord de l'eau, des montagnes de briques, de sable, de pierres de taille, de

houille, de sacs dont le contenu ne se laissait pas deviner,[1] enfin de tout ce qui peut faire l'objet de l'industrie et du commerce d'une grande ville.

Tout cela n'était pas beau; néanmoins, les quais, construits de pierre, les pavés propres donnaient l'impression de l'ordre.

Bientôt sur la gauche apparurent d'immenses hangars, et amarrés au quai se voyaient des chalands sans nombre qui chargeaient et déchargeaient des centaines de futailles.

— Ceci, dit M. Duval, c'est la Halle aux vins; c'est ici qu'arrive et c'est d'ici que part tout le vin qui se consomme à Paris et dans les environs. Par ses rivières et ses canaux, la France se trouve en communication directe avec la capitale de sorte que, le transport par eau étant beaucoup meilleur marché que le transport par chemin de fer, beaucoup des marchandises dont Paris a besoin lui arrivent par bateau. Colbert[2] a dit: "Les rivières sont des chemins qui marchent," et il avait bien raison.

Tout de suite après la Halle aux vins, les enfants remarquèrent une immense enceinte entourée de grilles élevées. La brise apporta jusqu'au bateau des effluves de fauves et, même, à un certain moment, un hurlement lointain se fit entendre.

— Ceci, expliqua M. Duval, c'est le Jardin des Plantes. Il contient une collection d'animaux qui n'a rien de bien remarquable (nous avons beaucoup mieux que cela aux États-Unis), mais c'est néanmoins un endroit cher aux Parisiens à cause, probablement, des traditions qui s'y rattachent. On voit en effet dans ce jardin un cèdre du Liban,[3] que le naturaliste Jussieu, rapporta d'Orient dans son chapeau. C'était le premier qui eût jamais été in-

troduit en France. C'est là aussi que se trouve le muséum d'histoire naturelle dont les conférenciers et les savants sont connus du monde entier.

Cependant le petit bateau continuait sa route, s'arrêtant aux différentes stations pour prendre et débarquer des voyageurs.

PARIS. LA SEINE. SEPT PONTS. TOUR EIFFEL

Quelques instants plus tard, un employé vint réclamer le prix des places; M. Duval lui remit trois pièces de dix centimes en échange desquelles il reçut trois jetons de cuivre qui portaient l'inscription: Compagnie des bateaux parisiens.

— Deux sous pour ce long voyage, fit Jeanne, on ne se plaindra certes pas de la cherté des transports à Paris. Mais que veut-on que nous fassions de cette espèce de médaille qu'on nous a remise?

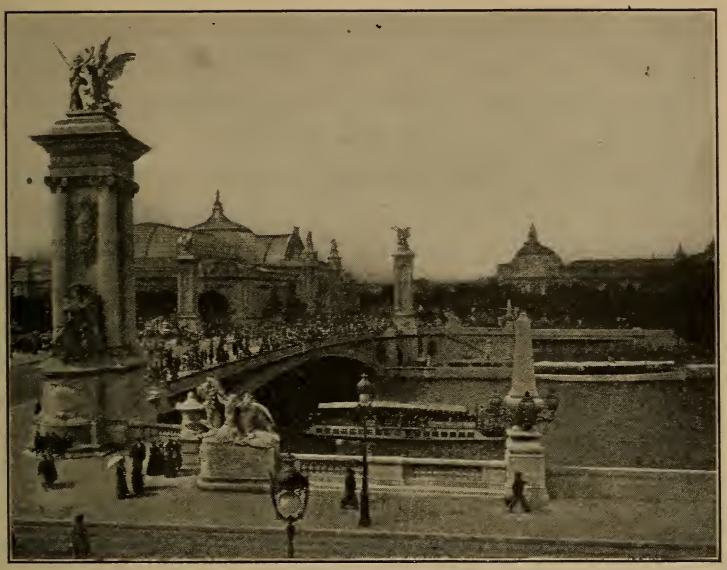
— Lorsque nous débarquerons, petite, nous la remettrons

au contrôleur qui s'assurera ainsi que nous avons payé nos places, moyen très simple et très pratique comme vous voyez.

Maintenant qu'on était presque au cœur de la ville, les
5 ponts se succédaient rapidement, beaucoup d'entre eux monumentaux, tous intéressants et pittoresques. Bientôt apparut sur la rive droite du fleuve un édifice aux dimensions imposantes. C'était l'Hôtel de ville qui, construit au XVIe siècle, fut, en 1871, incendié par les Commu-
10 nistes [1] et reconstruit sur le même emplacement en 1882. C'est une construction superbe, en style Renaissance qui contient les salles de délibérations du conseil municipal et bien d'autres appartements superbes, comme la salle des Fêtes, où se reçoivent les personnages importants qui vien-
15 nent à Paris. Dans le jardin se voit une statue d'Étienne Marcel [2] qui fut prévôt des marchands vers le milieu du XIVe siècle. Cependant, le bateau s'inclinait vers la gauche et l'on voyait maintenant, s'estompant sur le ciel bleu les tours majestueuses de Notre-Dame [3] et la pointe
20 affilée de la flèche de la Sainte-Chapelle. D'autres édifices défilaient devant les yeux de nos voyageurs: c'étaient la prison de la Conciergerie [4] où fut enfermée Marie-Antoinette [5] et qui vit aussi les dernières heures des Girondins, de Danton [6] et de Robespierre; le palais de l'Institut [7] où
25 l'Académie tient ses séances et, sur la rive droite, le palais du Louvre [8] suivi des jardins des Tuileries.[9]

— Que de ponts! Que de ponts! ne cessait de répéter Jeanne; il n'est vraiment pas difficile de traverser la Seine.

— Eh! oui, dit son père, Paris en compte bien une tren-
30 taine, et, comme tu peux le voir, tous sont réellement très beaux. Je n'ai pas pensé à vous faire remarquer le Pont-



Le Pont Alexandre III

Le Louvre

Neuf,[1] ainsi appelé, bien qu'il soit le plus ancien de tous, et qui porte une statue du "Bon Roi Henri," le pont au Change, ainsi nommé parce que les changeurs d'argent y avaient leurs échoppes, et bien d'autres.

5 Cependant le bateau longeait le quai des Tuileries et bientôt il s'arrêta au pont de la Concorde d'où nos amis purent entrevoir la place du même nom qu'on appelle, à juste titre, la plus belle du monde. Peu après, ils passèrent au-dessous du pont Alexandre III, construit pour l'Ex-
10 position de 1900, et ainsi nommé en souvenir de l'empereur qui fit avec la France un traité d'alliance qui existe encore. La promenade continuait; on passa au pont des Invalides,[2] au pont de l'Alma, au pont d'Iéna, construits en mémoire de victoires de la France. Sur la droite s'apercevait le
15 palais du Trocadéro qui remonte à l'Exposition de 1878, tandis que, sur la gauche, se voyait la tour Eiffel qui date de celle de 1889. Tout à coup, Jeanne s'écria:

— Vois donc, papa, la "statue de la Liberté éclairant le monde," toute pareille à celle qui se trouve à New-York.

20 — Certainement, sœurette, répondit Paul, c'est une réduction de celle que la France a offerte à l'Amérique.

Cependant, le voyage touchait à sa fin. En face des Américains s'élevait un autre pont, le dernier qu'ils devaient voir ce jour-là, et bien fait pour exciter leur admiration.
25 C'était une structure double, deux ponts, l'un portant l'autre. Celui du bas, qui traverse la Seine, d'arches larges et bien ouvertes, celui du dessus mais qui n'occupait que le milieu de la construction inférieure, formé d'arches bien moins larges et tous deux resplendissants de blancheur sous
30 les rayons éclatants du soleil d'été. Au moment où le bateau allait s'engager sous ce pont, un train passait sur le

second tandis que des voitures et des piétons sans nombre traversaient le premier, et nos amis eurent ainsi le spectacle frappant de trois étages de circulation, sur l'eau et sur les deux ponts qui la surmontaient. Cependant, le bateau, se dirigeant vers la droite, alla s'amarrer au ponton de débarquement: "Point-du-Jour, tout le monde débarque," [1] cria d'une voix de stentor un employé de la compagnie. Nos amis obéirent à son ordre.

— Sûrement, dit Paul, nous en avons eu pour notre argent! [2] Pensez-y! dix-huit à vingt kilomètres pour dix centimes!

Comme le fit remarquer M. Duval, il ne restait maintenant plus rien d'autre à faire qu'à prendre le tramway pour retourner à l'hôtel. Ce qui fut dit fut fait.

LA CITÉ. NOTRE-DAME. LA SAINTE-CHAPELLE

La Cité! [3] le berceau de la vieille Lutèce! la patrie des Parisii! [4] C'est là que se trouvaient nos amis par une radieuse matinée dont la chaleur se trouvait un peu tempérée par la brise légère qui s'élevait de la Seine. Cette île qui paraît si petite aujourd'hui fut pendant de longues années tout ce qui constituait Paris. César [5] y trouva une tribu de pêcheurs et, lorsque la Gaule fut devenue province romaine, on y éleva un édifice qui devait servir aux affaires municipales et un autel dédié à Jupiter; mais ce ne fut qu'au quatrième siècle que la population déborda sur la rive gauche du fleuve.

Maintenant, la Cité est reliée à la rive droite par quatre ponts et à la rive gauche par cinq. Avant de la visiter en

détail, nos amis voulurent la voir en gros. Ils allèrent d'abord à la place Dauphine [1] qui se trouve en face du Palais de Justice et qui est presque entièrement entourée de maisons construites sous Louis XIII; puis ils arrivèrent à une rue large, la rue de Lutèce. C'était justement le Marché aux fleurs et Jeanne, pour quelques sous, s'empressa de faire l'achat d'un bouquet de roses qu'elle s'attacha à la ceinture après en avoir préalablement détaché deux fleurs superbes que M. Duval et Paul se mirent à la boutonnière.

— Si nous étions venus ici le dimanche après-midi au lieu d'y venir un jour de semaine, dit le papa, vous y auriez vu un autre marché qui vous eût fort intéressé, le Marché aux oiseaux.

Tout en causant, l'on marchait, sans se presser, comme des gens qui n'ont rien d'autre à faire qu'à s'amuser, et l'on arriva sur la place du Parvis Notre-Dame.

— N'est-ce pas ici, demanda Paul, qu'avaient lieu au moyen âge bien des cérémonies imposantes?

— Si, mon enfant, répondit M. Duval, et c'est ici aussi que se donnaient souvent les représentations des mystères,[2] des soties et d'autres pièces de théâtre.

Puisqu'on se trouvait en face de la cathédrale, on y entra. Nos amis éprouvèrent la plus vive admiration à la vue de ce magnifique édifice qui, commencé en 1163, fut remanié tant de fois et qui, cependant, offre au regard un ensemble si harmonieux. Puis, ils pénétrèrent dans une pièce de dimensions moyennes qui se trouve à droite du chœur. C'est là que se trouve le trésor [3] de la grande église métropolitaine et un sacristain fit successivement passer devant leurs yeux des vases sacrés de toute richesse, un

ostensoir [1] du temps de saint Louis, c'est à dire du XIIIe siècle, un calice du XIVe, un autre de l'époque de Louis XIV, le manteau que portait Napoléon à la cérémonie du sacre, etc. En sortant de la sacristie et en se dirigeant vers le portail du milieu, ils furent frappés par la beauté des vitraux qu'ils voyaient devant eux, magnifiques œuvres d'art dont il semble que nous ayons perdu le secret.

— Allons, petite sœur, dit Paul en sortant de l'église, prépare-toi bien, nous allons monter aux tours.

— Je ne demande pas mieux, fit la fillette qui ne voulait pas avoir l'air de redouter la fatigue.

L'ascension commença, soixante mètres d'escaliers à grimper dans une obscurité relative; c'était dur, mais, en débouchant au sommet, nos amis virent au premier coup d'œil qu'ils étaient bien payés de leur peine.

Devant eux s'étendait la grande ville; à leurs pieds, comme un ruban d'argent, coulait la pacifique Seine sillonnée de centaines de bateaux; au loin, tout au loin, une grande plaque verte qui était les Champs-Élysées et le bois de Boulogne,[2] et un brouhaha vague leur parvenait aux oreilles qui était, en quelque sorte, la voix affaiblie de la grande ville affairée.

Lorsqu'ils eurent bien rassasié leurs yeux de ce spectacle inoubliable, ils descendirent et se dirigèrent vers le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle. Ils entrèrent d'abord dans la salle des Pas-Perdus [3] qui était, voilà des siècles, la scène de toutes les solennités de la monarchie. C'est là que se trouvait une immense table de marbre qui servait aux festins du roi et de ses amis, mais, maintenant, au lieu de seigneurs et de dames aux vêtements chamarrés, des avocats s'y promenaient en robe noire qui discutaient

gravement des affaires qu'ils avaient à plaider. Et cela amusa fort nos amis, car, en Amérique, les avocats ne portent pas de robe.

Comme la salle de la cour d'assises[1] était ouverte, ils
5 voulurent voir ce que c'était. On y jugeait un malfaiteur. Au fond de la salle, sur une estrade assez élevée, étaient assis trois juges en robe rouge et à leur droite on apercevait les douze membres du jury. A gauche se trouvait l'accusé et, près de lui, son avocat en robe noire qui faisait face au
10 procureur général en robe rouge. Les témoins faisaient leur déposition, mais nos voyageurs ne s'attardèrent pas longtemps à écouter ce qu'ils disaient, et ils se dirigèrent vers la Sainte-Chapelle qui se trouve, pour ainsi dire, enclavée dans le Palais de Justice, ce qui fait qu'il est
15 assez difficile d'en avoir une vue d'ensemble.

Cet édifice, qui est peut-être le bijou le plus exquis de l'art gothique qu'on puisse voir, se compose de deux chapelles superposées: celle du bas qui servait aux serviteurs et celle du haut à la famille royale. Commencée en 1245,
20 elle fut achevée en 1248, chose fort remarquable pour une époque où l'on construisait si lentement. La chapelle supérieure surtout excita l'admiration de nos amis. Ses sculptures délicates et surtout ses quinze fenêtres aux vitraux flamboyants leur parurent être des choses de toute
25 beauté, et l'histoire de saint Louis leur revint tout naturellement à la mémoire. Ils avaient lu le récit de ses croisades, mais sa bravoure les avait, cependant, moins frappés que son extrême simplicité, car il se plaisait à rendre justice à son peuple, sans cérémonies et sans pompe, assis au pied
30 d'un arbre et entouré de ses amis et de ses serviteurs.

En sortant de l'église, ils errèrent dans l'île de la Cité un

peu à l'aventure. Il leur plaisait de se trouver là où ils étaient, sans but bien défini, jouissant de tout ce qu'ils voyaient et se disant que, là où ils se promenaient, avait marché César à la tête de ses légions.

Ils se trouvèrent enfin au square de l'Archevêché, et ils s'aperçurent que la Cité communiquait avec l'île Saint-Louis par le pont Saint-Louis. Ils le traversèrent, et, tout aussitôt, ils se figurèrent être à mille lieues de Paris. Rien ne peut se comparer à la tranquillité qui règne dans cette île. Couvert de maisons anciennes, coupé de rues étroites, dépourvu de tout commerce, sauf ce qui est strictement nécessaire pour fournir aux habitants ce dont ils ont besoin, ce coin de Paris semble être maintenant ce qu'il était il y a des centaines d'années, et ce fut un nouveau charme qu'ils éprouvèrent de se trouver si près et en même temps si loin de la ruche animée et sans cesse bourdonnante qu'est la capitale de la France.

M. Duval conduisit alors ses enfants vers le milieu de l'île et il leur fit remarquer que la rue principale s'appelait rue Saint-Louis, il leur désigna du doigt une maison où Voltaire [1] habita pendant plusieurs années et où il conçut le plan de son poème *la Henriade;* puis l'on rentra en ville par la route la plus courte et l'on s'en fut à l'hôtel pour y goûter un repos bien mérité.

AUX HALLES CENTRALES. L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Dès trois heures du matin, nos amis étaient debout, les yeux peut-être encore un peu ensommeillés, enchantés néanmoins de se mettre en route pour aller voir quelque chose qui leur serait tout à fait nouveau.

L'on prit un fiacre, car à Paris les omnibus se reposent de une heure à quatre heures du matin. Après avoir demandé où l'on voulait aller, le cocher, qui paraissait bien endormi, se mit en marche, sans se presser, en bon automédon parisien
5 qu'il était.

Ce fut pour nos Américains une sensation toute nouvelle de traverser la grande ville encore assoupie; ils pouvaient à peine comprendre que la ruche bourdonnante qu'ils avaient vue jusqu'alors pût être aussi tranquille et silencieuse. Ils
10 ne devaient pas tarder à découvrir que ce profond repos n'existait pas partout. En effet, à mesure qu'ils approchaient du but de leur voyage, ils dépassaient des véhicules de toute sorte, charrettes à un ou à deux chevaux, chariots lourds et lents, et qui, devenant de plus en plus nombreux,
15 suivaient la même route que la leur.

C'étaient les maraîchers de la banlieue qui apportaient au marché les produits de leur travail; c'étaient encore des voitures qui venaient des gares de l'Ouest ou du Nord chargées du poisson attrapé la veille; c'étaient encore de
20 pesants camions qui contenaient d'autres choses couvertes d'une bâche par la forme desquelles on pouvait deviner des quartiers de bétail, des moutons ou des veaux tout entiers.

Bien que cette promenade eût pour nos enfants énormément d'attrait, Jeanne ne paraissait pas entièrement à
25 son aise. Elle se risqua enfin.

— Papa, dit-elle, je m'amuse fort ici, mais je ne vois pas bien où nous allons déjeuner; aucun restaurant n'est ouvert, et, à dire vrai, je commence à avoir l'estomac dans les talons.[1]

30 M. Duval se mit à rire.

— Ne crains rien, petite, répondit-il; nous voici pres-

que arrivés, et, avant de commencer à visiter les Halles, je vous promets un repas de premier ordre; nous irons chez une écaillère. . . .

— Qu'est-ce que c'est que cela? demanda Paul.

— Quand tu la verras, dit M. Duval, tu n'auras pas besoin d'explications.

Quelques instants plus tard, la voiture s'arrêta devant quelque chose qui ressemblait à des rangées de hangars; l'on mit pied à terre et, après avoir payé le cocher, en lui donnant un généreux pourboire pour sa course de nuit, l'on se mit en devoir de chercher à déjeuner.

Bientôt le papa aperçut ce qu'il voulait et l'on se dirigea vers une échoppe qui, au premier aspect, n'avait rien de bien engageant. On était chez l'écaillère. La pièce où pénétrèrent nos amis était petite, basse, assez mal éclairée et remplie d'une foule animée et bruyante. Tous mangeaient la même chose: des huîtres. Point ne fut besoin d'expliquer à nos enfants ce que c'était qu'une écaillère. Ils s'attablèrent et se mirent en devoir d'avaler une douzaine d'huîtres chacun, qui, accompagnées de petits pains frais, croquants, et de beurre fin, sans sel, leur fournirent le premier plat.

— Tiens, dit Jeanne, il me semble que je finirais par m'habituer aux huîtres françaises qui m'avaient paru si mauvaises la première fois que j'en ai mangé.

— Rien de tel que l'habitude,[1] lui répondit son père; nos goûts ne sont faits que de cela.

Aux huîtres succéda un potage délicieux; puis vint une sole toute fraîche au vin blanc, et, désormais lestés,[2] nos amis tombèrent d'accord avec Leibnitz[3] que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

On pénétra dans l'enceinte des Halles qui se composent d'une dizaine de pavillons distincts. Dans l'un de ceux-ci, l'on déchargeait la marée et bientôt l'on commença à vendre à la criée toute sorte de poissons: soles, turbots, maquereaux, saumons, barbues, langoustes, huîtres, etc. Et comme tous ces poissons ne paraissaient se vendre qu'en grandes quantités, Paul demanda à son père si les Halles centrales n'étaient en réalité qu'un marché en gros.

— Oh! non, lui répondit M. Duval, mais la vente en détail ne commence que plus tard et, aux premières heures de la matinée, les détaillants viennent ici pour s'y approvisionner de marchandises qu'ils vont revendre dans tous les coins de la capitale.

On changea de pavillon.

Partout régnaient la plus grande animation et, en apparence du moins, le plus grand désordre. On déchargeait des charrettes et des camions d'immenses mottes de beurre, des bourriches de gibier, des paniers de fruits, pommes, poires, abricots, les dernières fraises de la saison, cerises, oranges, etc. Plus loin, c'étaient des légumes de toute espèce: petits pois, haricots verts, artichauts, laitues, pommes de terre, etc.

— Que de marchandises! s'écria Jeanne; qu'en peut-on bien faire?

— C'est qu'il en faut des provisions pour nourrir le grand gourmand qu'est Paris, répondit Paul.

Tout à coup l'attention de la jeune fille se détourna de son père et de son frère, et elle se mit à considérer avec surprise des hommes grands et forts qui, vêtus de ce qui paraissait être un uniforme de toile blanchâtre et la tête couverte d'un immense feutre blanc, semblaient attendre quelque chose.

— Qu'est-ce que c'est que ces gens-là? demanda-t-elle à son père.

— Ce sont les forts de la Halle,[1] ma fille, répondit celui-ci. Leur travail consiste à transporter les sacs de farine qui pèsent quelquefois jusqu'à cent kilos, et le genre de travail qu'ils font explique la couleur de leur costume et de leur chapeau. Il ne serait vraiment pas raisonnable de vêtir de couleurs sombres des hommes qui manient de la farine du matin au soir.

On arriva bientôt au pavillon de la viande de boucherie, mais cela parut à nos amis bien moins intéressant que tout le reste et l'on se prépara à quitter le grand marché parisien.

— Il serait absurde, dit M. Duval, de partir de ce quartier sans visiter l'église Saint-Eustache dont nous ne sommes qu'à deux pas.

En effet, au sortir du dernier pavillon, nos amis aperçurent devant eux un édifice imposant.

— Voici, dit le père, l'église dont je viens de prononcer le nom. Commencée en 1532, elle ne fut terminée qu'en 1654. C'est une des églises les plus visitées et les plus admirées de Paris.

Nos amis y pénétrèrent et furent frappés de la magnificence de son architecture Renaissance et de la beauté de ses vitraux qui furent peints d'après les dessins de Philippe de Champaigne.[2]

— L'église Saint-Eustache, leur dit un sacristain à qui ils demandèrent des renseignements, abrite les restes de plusieurs grands hommes parmi lesquels le poète Voiture[3] et le financier Colbert qui, par les réformes qu'il apporta dans l'administration du trésor public, par les encouragements

et les subventions qu'il donna à la marine marchande, par l'essor qu'il sut donner au commerce de la France, mérita le surnom de bienfaiteur de son pays. De nos jours, Saint-Eustache est avant tout l'église des dames de la Halle;[1] elles l'ont, en quelque sorte, prise sous leur protection et, pendant l'insurrection communiste de 1871, c'est grâce à leur puissante intervention que furent sauvés l'édifice et les prêtres qui en assurent le service.[2]

La visite de l'église terminée, nos voyageurs se mirent en quête d'une voiture et, après avoir retraversé la ville, maintenant éveillée, ils ne tardèrent pas à rentrer à l'hôtel, un peu fatigués peut-être, mais enchantés de leur excursion matinale.

AU QUARTIER LATIN. LES PETITS MÉTIERS DES QUAIS

Paris, le 20 août 19...

Ma chère Louise,

Ma dernière lettre était datée de Bordeaux. Nous voici à Paris, et c'est d'une bibliothèque publique du "Quartier latin" que je t'écris.

Ces mots "Quartier latin" te disent-ils quelque chose? Ils n'avaient pas pour moi grande signification avant que j'eusse vu cette partie de Paris qui est si différente de tout le reste de la grande ville.

Situé sur la rive gauche de la Seine, le Quartier latin, bien que traversé d'artères larges et animées, a conservé bon nombre de vieilles rues étroites et tranquilles qui ont pour moi un charme tout particulier. Dans certaines d'entre elles, on se croirait à mille lieues des boulevards, tant tout y est calme et serein.

C'est ici le quartier des écoles. Elles y sont si nombreuses qu'il serait impossible de les mentionner toutes, mais on ne saurait passer sous silence la Sorbonne dont tu as certainement entendu parler.

Fondée en 1253 par Robert de Sorbon, ce n'était alors qu'une humble école de théologie; c'est maintenant le siège de l'université de Paris. C'est là que se tiennent les grandes cérémonies universitaires. Dans l'église, aujourd'hui sécularisée, nous avons vu le tombeau du cardinal de Richelieu [1] qui disait volontiers: "Avant de faire quoi que ce soit, j'examine la question sous tous ses aspects; mais, lorsque je me suis décidé, je marche droit à mon but et je couvre tout de ma robe rouge."

Au sortir de cet édifice imposant, nous nous sommes dirigés vers le Panthéon, construction relativement récente puisqu'elle ne fut commencée qu'en 1764. Dans la crypte se trouvent les tombeaux d'un certain nombre de grands hommes: Victor Hugo,[2] Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Lazare Carnot qui, en 1792, mérita le titre d'Organisateur de la victoire pour la science avec laquelle il organisa les armées françaises dans leur lutte contre l'Europe entière, coalisée contre le gouvernement de la République. Non loin de lui repose son petit-fils, Sadi Carnot, qui fut assassiné en 1894 alors qu'il était président de la République. Sous le dôme se voient des fresques admirables qui représentent des scènes de l'histoire de France. En sortant, nous remarquâmes l'inscription qui se trouve au-dessus du péristyle: "Aux grands hommes la patrie reconnaissante."

Après avoir marché quelques minutes à peine, nous arrivâmes au jardin du Luxembourg.[3] Tu ne saurais t'imaginer le charme de cet endroit. Ses grands arbres,

Jardin du Luxembourg

Le Panthéon

ses pelouses si vertes, ses massifs de fleurs de toute sorte, ses statues, tout cela forme un ensemble délicieux. On n'y voit guère de monde. Des messieurs y lisent tranquillement leur journal, des étudiants y parcourent le livre qu'ils viennent d'acheter, et des enfants, accompagnés de leur bonne, y jouent qui au cerceau, qui à la toupie, qui à la corde. Somme toute, calme absolu, sensation de repos non troublé. C'est au Luxembourg que François Coppée,[1] le poète, aimait à se promener à pas lents. Les oiseaux le connaissaient et voletaient autour de lui, car ils savaient que leur ami avait les poches pleines de miettes de pain qu'il leur jetait. C'est aussi dans ce jardin que se trouve le palais du même nom construit pour Marie de Médicis[2] et maintenant affecté aux séances du sénat. Faisant suite à ce jardin, se trouve l'avenue de l'Observatoire et, sur la place du même nom, nous nous arrêtâmes un instant pour considérer la statue du maréchal Ney qui y fut fusillé en 1815 pour être resté fidèle à Napoléon pendant les Cent Jours,[3] exécution qui fit un tort immense à la Restauration,[4] car Ney s'était couvert de gloire pendant la retraite de Russie[5] et avait été surnommé "le Brave des braves."

Comme nous nous sentions en veine[6] de marcher, nous refîmes lentement tout le chemin que nous avions déjà fait, et bientôt nous atteignîmes la rue Bonaparte, l'une des rues les plus longues et les plus bruyantes de Paris. On y voit surtout des librairies et des magasins d'estampes, de gravures et d'objets d'art de toute espèce. Nous nous arrêtâmes quelques instants à l'école des Beaux-Arts, qui remonte à Louis XIV et où tant de nos compatriotes viennent étudier soit l'architecture, soit la peinture, soit la sculpture.

Bien que flânant, il ne nous fallut pas bien longtemps pour arriver à la Seine et, là, tout le long des quais, nous vîmes se dérouler, presque à perte de vue, la longue rangée des bouquinistes. Les vieux livres qu'ils vendent sont
5 placés, selon le prix qu'ils valent, dans des boîtes qui reposent sur le parapet du quai. Il y a la boîte à dix centimes, la boîte à quinze, à vingt, à trente centimes, etc. C'est là que viennent échouer les volumes dépareillés qui arrivent on ne sait d'où et vont on ne sait où. Plus d'un
10 chercheur toutefois y fait des trouvailles; il y rencontre parfois le volume qui manquait aux œuvres d'un écrivain dont il a le reste, ou bien c'est un livre autographié qui s'est égaré là et qui est pour le collectionneur un tome des plus précieux. Néanmoins, étant donné le prix modique des
15 livres qui se vendent le long des quais, l'on se demande comment les marchands y peuvent gagner leur vie.

Tout en suivant les quais pour retourner chez nous, nous nous amusions à regarder ce qui s'y passait. Les quais, en effet, c'est là que s'exercent beaucoup des petits métiers de
20 Paris. Ce qui attira d'abord nos regards, ce fut le tondeur de chiens. Il avait entre les genoux un pauvre loulou dont il avait lié les quatre pattes et, d'une main sûre, il lui raccourcissait le poil. L'opération ne fut pas longue, et l'animal, bientôt remis en liberté, s'en vint sauter d'un air
25 joyeux autour de celui qui lui avait fait sa toilette.

Plus loin, c'était le barbier à deux sous. C'est à lui qu'ont recours les mariniers qui veulent se faire beaux avant d'aller visiter la grande ville. Les jours de beau temps, le barbier des quais a les mains pleines. Les clients s'in-
30 stallent sur une chaise au grand soleil et, en un clin d'œil, ils se trouvent rasés de frais.[1] Ceux qui aiment le luxe

peuvent, pour cinq centimes de supplément, se faire frotter le visage avec un peu d'eau de Cologne. On voyait aussi des ramasseurs de "mégots"[1] qui faisaient sécher leur récolte au soleil. Mais, me diras-tu, ma chère Louise, à quoi peuvent servir ces horribles bouts de cigare et de cigarettes? Eh bien! voici: ils se vendent aux fleuristes qui s'en servent pour faire une décoction qui s'emploie pour tuer les insectes qui infestent les rosiers et certaines autres fleurs. Comme tu le vois, rien ne se perd à Paris.

Mais voici une lettre bien longue; je dois t'avoir ennuyée. J'espère que tu me le pardonneras, car, du moins dans la seconde partie de cette missive, j'ai dû te parler de choses qui t'étaient totalement inconnues. Les petits métiers de Paris! il y en a tant! Il y a encore le marchand de vieux habits, le vitrier, le marchand de fromages à la crème, que sais-je?

Cette fois-ci, c'est bien fini; je me tais et, en attendant le plaisir de te revoir bientôt, je t'envoie mes amitiés les meilleures et les plus sincères.

JEANNE DUVAL.

LA PLACE DE LA CONCORDE. LES CHAMPS-ÉLYSÉES. LE BOIS DE BOULOGNE. LES INVALIDES. LA TOUR EIFFEL

Par une radieuse matinée d'été, nos amis sortaient de leur hôtel vers huit heures du matin lorsque M. Duval dit à ses enfants:

— Nous allons aujourd'hui visiter la plus belle partie de Paris; nous aurons bien du chemin à faire et, comme la

journée s'annonce assez chaude, nous n'irons pas à pied; mais, au lieu de prendre une auto, nous prendrons un fiacre (les Parisiens appellent cela un sapin [1]), l'on y est fort bien assis et, si l'on va moins vite, l'on voit mieux ce qui se
5 passe et l'on évite les cahots toujours fatigants des voitures rapides. Paul, aussitôt, héla un cocher.

— Où allons-nous, bourgeois? [2] dit celui-ci.

La Place de la Concorde

— Place de la Concorde, Champs-Elysées, bois de Boulogne et, après, nous verrons, lui répondit le jeune
10 homme.

La voiture se mit en route et, en traversant la place de la Concorde, la plus belle de Paris, le papa fit remarquer à ses enfants que cette place s'appelait autrefois "place Louis XV" [3] parce que ce monarque en avait désigné
15 l'emplacement. En 1792, on lui donna le nom de "place de la Révolution" et c'est là même que, le 21 janvier 1793, fut guillotiné l'infortuné Louis XVI. Après la tourmente

révolutionnaire, on lui donna le nom qu'elle porte maintenant et qui, vraisemblablement, ne sera plus changé.

Jeanne appela l'attention de son père et de son frère sur les monuments magnifiques qui se trouvent autour de la place et qui symbolisent les huit villes les plus importantes de la France: Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Rouen, Brest,[1] Lille et Strasbourg. Cette dernière fut malheureusement annexée à l'Allemagne après la guerre de 1870 et, depuis cette époque, le monument est drapé de noir.

Les Champs-Élysées

L'obélisque qui se trouve au centre même de la place et qui provient des ruines de Thèbes dans la Haute-Égypte, fut placé sur son piédestal en 1836. Il est couvert d'hiéroglyphes qui furent déchiffrés par un archéologue français, appelé Champollion,[2] ce qui montre que l'embellissement des villes peut quelquefois servir aux progrès de la science.

Dès qu'ils furent entrés dans la superbe avenue des Champs-Élysées, nos amis furent frappés du nombre presque inconcevable de voitures qu'ils rencontraient, les unes élégantes trainées par des pur-sang, d'autres plus modestes; puis c'étaient des autos à n'en pas finir,[3] depuis la simple voiture à deux places jusqu'à la lourde machine à

huit personnes; on voyait aussi nombre d'autobus bondés de voyageurs, mais, ici, ce n'était pas comme dans les rues ou sur les boulevards: les véhicules qui se dirigeaient vers l'arc de triomphe de l'Étoile prenaient la droite et ceux

L'Arc de Triomphe de l'Étoile

5 qui allaient vers la place de la Concorde se tenaient strictement à gauche.

— A la bonne heure, fit Paul; voici ce que j'appelle de l'ordre; on se croirait à New-York où les voitures ne voyagent pas, comme à Paris, dans tous les sens.

Cependant, on arrivait à l'arc de Triomphe.

— Pourquoi, demanda Jeanne, la place sur laquelle se trouve ce superbe monument s'appelle-t-elle place de l'Étoile?

— Cette place se nomme ainsi, lui répondit son père, à cause des nombreuses avenues qui y aboutissent et en forment les rayons.

Le fiacre contourna l'arc de Triomphe, le plus grand monument de ce genre qui existe, et se dirigea vers le bois de Boulogne. C'est une des promenades favorites des Parisiens et la foule y était nombreuse. Riches et pauvres, bourgeois et artisans s'y coudoyaient et tous avaient l'air de s'amuser beaucoup. M. Duval tira sa montre.

— Midi moins cinq, dit-il; voilà l'heure de déjeuner.

On renvoya le cocher, sauf à prendre [1] une autre voiture dans l'après-midi, et on s'installa dans le jardin d'un restaurant. Nos amis se régalèrent fort, mais quand arriva le quart d'heure de Rabelais [2] la note fut lourde à payer. Comme les enfants s'en étonnaient, leur père leur dit:

— Il ne faut pas oublier que ces gens-ci ont des frais énormes et que leur saison n'est pas très longue. En hiver, rien à faire; il faut que l'été paie pour toute l'année. Payons donc de bonne grâce; une fois n'est pas coutume.[3]

Le déjeuner fini, nos amis reprirent une voiture et se firent conduire à la Tour Eiffel.

— Voici, dit Jeanne, quelque chose qui ne semble guère dans le goût parisien. Cette immense structure d'acier n'a assurément aucun mérite artistique bien qu'on puisse dire que la forme en est assez gracieuse.

— En effet, lui répondit son père, la Tour Eiffel fut construite pour l'Exposition de 1889 par l'ingénieur dont elle

porte le nom, comme une espèce de défi aux lois connues de l'architecture. M. Eiffel prétendit qu'il était possible de construire une tour de 300 mètres de haut et en voici la preuve. Il y a quelque quinze ans, les Parisiens demandaient à cor et à cri la démolition de ce qu'ils considéraient comme fort laid, mais voici que la Tour Eiffel vient de démontrer son utilité. C'est en effet maintenant la station de radiotélégraphie la plus importante de France et elle échange journellement des communications transaériennes avec Londres, Alger,[1] Pétrograd et même Washington. Voici qui lui assure une longue vie.

Nos touristes prirent l'ascenseur jusqu'à la deuxième plateforme, mais ils n'y séjournèrent que peu d'instants; il leur tardait de continuer leur promenade et surtout d'arriver aux Invalides.

Se remettant en route, le cocher leur fit longer la Seine. Il leur fit remarquer de l'autre côté de l'eau le palais du Trocadéro, qui, construit pour l'Exposition de 1878, sert maintenant de musée, puis le pont Alexandre III, bâti pour l'Exposition de 1900, et qui fut ainsi nommé en l'honneur de l'empereur de Russie du même nom qui se montra toujours grand ami de la France. Plus loin, ils passèrent en face du Grand Palais et du Petit Palais qui datent aussi de 1900 et où ont lieu maintenant des expositions de toute sorte.

— A propos d'expositions, dit Jeanne, qu'est-ce que c'est que le Salon?

— C'est, fit son père, une exposition de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure, qui se tient tous les ans au mois de mai et où se voient les œuvres les plus remarquables qui ont été produites dans l'année précédente.

TOMBEAU DE NAPOLÉON IER

Beaucoup de nos artistes américains y ont obtenu des récompenses et des médailles.

Cependant, l'on arrivait aux Invalides. Nos amis descendirent de voiture et se mirent en devoir de visiter ce monument célèbre. Créée par Louis XIV pour y abriter les vieux soldats, cette institution est une des plus intéressantes de France, mais nos Américains se dirigèrent rapidement vers l'église qui est surmontée d'un dôme majestueux sous lequel reposent les restes de Napoléon Ier, et là ils restèrent quelque temps en silence, pensant à celui qui, après avoir été le maître de l'Europe, s'en était allé mourir dans une île déserte de l'Atlantique loin, bien loin, derrière l'Afrique, et la pensée de *l'Ecclésiaste*[1] leur vint à l'esprit: "Vanité des vanités, tout est vanité."

Cette visite terminée, comme ils n'étaient pas très loin de l'hôtel, ils se remirent en route à pied et, par les Champs-Élysées, ils s'en allèrent lentement, réfléchissant à tout ce qu'ils avaient vu et s'amusant fort à voir les enfants qui jouaient à cache-cache ou qui faisaient rouler devant eux un grand cerceau qu'ils s'efforçaient de ne pas jeter dans les jambes des passants.

SÈVRES. SAINT-CLOUD. LES FOIRES DE PARIS ET DES ENVIRONS

Huit heures, huit heures et un quart, huit heures et demie et pas de papa! Enfin, à neuf heures moins le quart, il arriva à la salle à manger où les enfants l'attendaient depuis trois grands quarts d'heure.

— Tu as fait la grasse matinée, dit Jeanne en sautant au

cou de son père, et tu as eu raison, car tu devais être fatigué de notre promenade d'hier qui avait été fort longue.

— Comme Louis XIV, nous avons failli attendre,[1] ajouta Paul en riant.

Le déjeuner fini, la question de l'emploi de la journée se posa.

— Comme l'a dit Boileau,[2] commença monsieur Duval:

"L'ennui naquit un jour de l'uniformité,"

et ce sera pour varier nos plaisirs qu'au lieu de rester à Paris aujourd'hui, nous irons à la campagne, et je crois pouvoir vous assurer que nous ne nous en repentirons pas. Allons-y.[3]

Quelques instants après, on arrivait sur la berge de la Seine et l'on alla s'asseoir sur l'un des pontons d'embarquement qui portait l'inscription "Direction de Sèvres, Saint-Cloud, Suresnes." Le bateau (ou plutôt "l'hirondelle" comme disent les Parisiens) ne tarda pas à arriver. Nos amis y montèrent et — en route pour la verdure et l'espace!

Jusqu'au pont du Point-du-Jour, les enfants revirent, et ce fut avec plaisir, ce qu'ils avaient déjà vu dans leur précédente promenade en bateau, mais, après cela, ce fut du nouveau. Le petit vapeur ne tarda pas à longer à gauche l'île de Billancourt[4] et l'aspect des rives du fleuve changea dès lors complètement. On apercevait en avant les verdoyants coteaux de Meudon[5] dont on ne saurait parler sans se rappeler que Rabelais y habita; et bientôt "l'hirondelle" s'arrêta à Bellevue qu'on atteint par un court funiculaire dont l'embarcadère se trouve tout auprès de celui du bateau et d'où on a, comme son nom l'indique,

une vue magnifique sur la vallée de la Seine et la campagne environnante.

L'on repartit, et, quelques minutes plus tard, nos amis débarquaient à Sèvres.

5 C'est une charmante petite ville qui n'aurait rien, cependant, pour la rendre fameuse, sauf la beauté de son site, si elle n'était le siège de la manufacture nationale de porcelaines, et c'est vers cet endroit-là que se dirigèrent nos amis.

SAINT-CLOUD

— Oh! oui, dit Jeanne, j'ai entendu dire que M. Roosevelt
10 y fit faire un service complet de table pour la Maison-Blanche.

— Tu as raison, lui répondit son père, et l'on dit que c'est un des plus beaux qui soient sortis de cette célèbre manufacture, mais je ne l'ai pas vu, n'ayant jamais été
15 invité à dîner par notre président, ajouta-t-il en souriant.

Et puis, ce fut Saint-Cloud, le but ultime de leur excursion, Saint-Cloud, la jolie ville perchée sur ses collines et qui se mire dans la Seine. A peine débarqués, nos amis

furent accueillis par des bruits de fanfare, de tambour et de grosse caisse.

— Qu'est-ce que tout ceci? fit Paul.

— Tu ne savais donc pas, lui dit son père, que c'est la foire aux mirlitons?

Et, en entrant dans le parc, nos amis virent se dérouler, à droite et à gauche, des rangées de baraques de toute sorte. Ici, c'était un hercule qui défiait tout venant à la lutte. Là, c'était une somnambule qui, moyennant la modeste somme de cinquante centimes, s'offrait à vous dire le passé, le présent et l'avenir. Plus loin se voyait une baraque de marionnettes où se représentaient les contes de Perrault:[1] "Cendrillon," "le Petit Poucet," "le Chaperon rouge," "le Chat botté," etc. Et, en s'avançant davantage, nos amis arrivèrent devant un cirque où se voyaient, disait l'affiche, les plus grandes écuyères et les acrobates les plus adroits du monde. Il y avait aussi une baraque où, pour vingt centimes, l'on pouvait admirer un mangeur de feu. C'était à n'en point finir;[2] il y en avait pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Et puis, c'étaient des boutiques de bonbons, de gâteaux et des mirlitons, encore des mirlitons, toujours des mirlitons! Et des bandes joyeuses se promenaient en chantant dans ces instruments de musique rudimentaires des airs patriotiques ou des chansons populaires. Tout le monde paraissait être en joie; tous avaient l'air de s'amuser beaucoup. C'était, par excellence, la fête populaire. On y voyait surtout des ouvriers endimanchés et leurs familles, des pioupious et des étudiants. Et tout ceci semblait à nos amis si nouveau, si imprévu, qu'ils n'en pouvaient croire leurs yeux. Alors, abandonnant la grande allée du parc, nos Américains

s'enfoncèrent sous les grands arbres feuillus qui s'élevaient à droite et à gauche de la foule, et là un spectacle différent les attendait qui leur rappelait leur pays. C'étaient des familles qui, assises sur l'herbe, déjeunaient tranquillement sous la haute futaie. Du panier familial porté par le père, on retirait des fruits, de la viande froide, du pain et du beurre, des petits gâteaux et une bouteille de vin. C'était un pique-nique en règle.

S'avançant encore un peu, nos Américains arrivèrent sur une éminence d'où se voyait Paris tout entier et, l'un à l'autre, ils se montraient du doigt les monuments de la capitale. C'était un spectacle inoubliable.

Puis, l'on redescendit tout en causant, et M. Duval dit à ses enfants:

— La foire que vous venez de voir est loin d'être la seule qui se tienne à Paris ou dans les environs et, parmi ces foires, la plus fameuse est peut-être bien la foire aux jambons qui a lieu tous les ans le dimanche des Rameaux, le lundi, le mardi, le mercredi et le jeudi de la semaine sainte.

A cette occasion, les Parisiens se lèvent de bon matin et se précipitent vers la place de la Bastille [1] pour voir ce que les marchands ont à leur offrir. On y trouve, outre les jambons d'où elle tire son nom, un peu de tout: de vieilles ferrailles, des boîtiers de montre, des gravures, des vases de Sèvres, des ivoires, des bronzes, des meubles antiques, des porcelaines peintes, des meubles incrustés, des coffres, des bahuts sculptés, etc., et les clients examinent les objets mis en vente, ils marchandent et ils finissent presque toujours par emporter chez eux ce qu'ils considèrent être un bon marché, le tout accompagné d'un jambon qu'on entamera le jour de Pâques. Puis, ils vont à la messe où

on leur remet une branchette de buis bénit qu'ils se mettent à la boutonnière, continuant ainsi la double tradition de ce jour fameux.

Le jour de Pâques, alors que la foire aux jambons se termine, il s'en ouvre une autre, sur la Place de la Nation et le Cours de Vincennes,[1] qui s'appelle la foire aux pains d'épices. On y vend surtout des douceurs et ces fameux pains d'épices aux fruits dont nous avons vu que Dijon avait la spécialité. Et puis, il y a encore la foire de Neuilly[2] qui se tient en juin, mais je n'en finirais pas si je voulais vous en parler en détail. Vous avez vu la foire aux mirlitons, cela doit vous suffire, car, plus ou moins, toutes ces foires se ressemblent. Il est bon cependant que vous ayez eu l'occasion d'en voir une, car nous n'avons aux États-Unis rien qui y ressemble.

Nos amis cependant étaient sortis du parc, et la question du retour à Paris se présenta: Comment rentrerait-on chez soi? M. Duval proposa le chemin de fer à ses enfants qui d'abord firent la moue. Sur ses instances, cependant, c'est le moyen de transport que l'on choisit. La gare se trouvait à deux pas et l'on s'y rendit. Un train ne tarda pas à arriver et, quelle ne fut pas la surprise des enfants lorsqu'ils s'aperçurent que les wagons avaient des impériales! Sans hésiter un instant, ils y grimpèrent. Il y faisait bien un peu de vent, il y avait aussi de la poussière et de la fumée, mais on y découvrait si bien le paysage, on y voyait si bien tout ce qui se passait qu'ils ne songeaient guère à se plaindre, et ce nouveau genre de locomotion leur parut fort piquant.

Le retour s'effectua, naturellement, beaucoup plus vite qu'en bateau, et, lorsqu'ils débarquèrent à la gare Saint-

Lazare,[1] ils étaient à deux pas de chez eux, ce qui leur fit grand plaisir, car un bon dîner et un bon lit les y attendaient.

VERSAILLES

Il était impossible de quitter la France sans aller à Versailles; le grand roi ne l'eût pas pardonné à nos Américains. On y alla donc le lendemain.

Quand ils y arrivèrent, la ville leur fit un peu l'impression d'une nécropole, et ils avaient raison, car Versailles ne vit que des souvenirs du passé. Quelle déchéance cette ville a subie! Sous Louis XIV, Versailles, c'était la France; ce n'est plus maintenant qu'une ville de province. Sous le grand roi, cette ville comptait une population de 80,000 âmes; elle n'en a guère maintenant que 50,000. C'était alors le décor le plus merveilleux qu'on pût imaginer pour la cour d'un grand monarque. Du reste, depuis les Césars,[2] aucune vie humaine n'avait tenu au soleil autant de place que celle de Louis XIV. La monarchie a disparu, mais il reste d'elle les jardins superbes et les palais grandioses qu'elle a édifiés.

— Quel désappointement! s'écria Paul, quelle tristesse!

— Oui, fit son père, mais l'on peut dire cependant que Versailles revient à la vie une dizaine de jours par an.

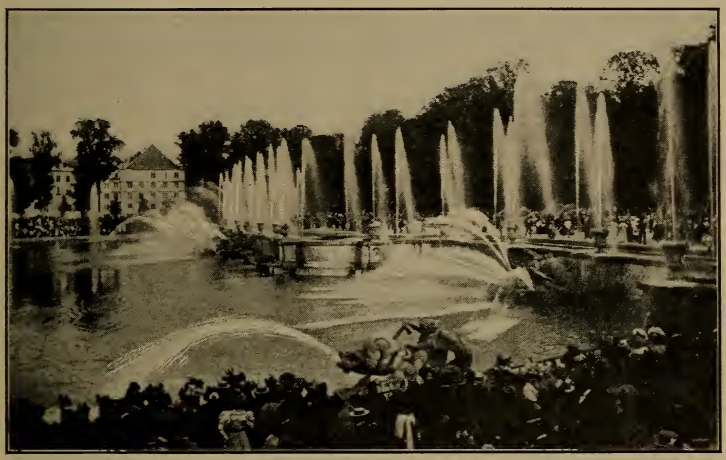
— Et quand cela? demanda Jeanne.

— Oh! répondit M. Duval, ce sont les jours où jouent les Grandes Eaux.[3]

Et comme, après avoir traversé la cour d'honneur, l'on pénétrait dans le parc, le papa fit remarquer à ses enfants un nombre important de bassins dont l'eau, maintenant

calme comme un miroir, n'avait rien de bien attrayant. Puis, il leur expliqua qu'en été, tous les premiers dimanches du mois et aussi les jours de fête comme le quatorze juillet, par exemple, tous ces jets d'eau, toutes ces fontaines sont remises en action et rappellent les jours fastueux du passé. 5

Dans ces occasions, les Parisiens et les étrangers viennent à Versailles en grande foule, une musique militaire donne



VERSAILLES. LES GRANDES EAUX

des concerts dans le parc, les restaurants et les cafés regorgent de monde et la ville renaît pendant un jour, pour retomber le lendemain dans son silence ordinaire. 10

— Papa, dit Paul, en parlant des jours de fête, pourquoi as-tu cité le quatorze juillet?

— Parce que, dit M. Duval, le quatorze juillet est aux Français ce que le quatre juillet nous est chez nous. C'est la Fête nationale du pays. 15

— Et pourquoi, continua le jeune homme, a-t-on choisi en France le quatorze juillet?

— Parce que c'est l'anniversaire de la prise de la Bastille qui eut lieu à cette date en 1789. La Bastille, c'était une prison d'état où les puissants de ce temps-là pouvaient faire enfermer leurs ennemis politiques. C'était pour le peuple l'emblème de la tyrannie, et sa chute fut considérée comme un événement de la plus grande importance. Elle représente, aux yeux de beaucoup de Français, la naissance de la France moderne.

Tout en causant, et presque sans s'en apercevoir, nos amis s'étaient avancés fort avant dans le parc, et ils étaient arrivés à un endroit où se trouvaient quelques petits édifices à l'aspect rustique.

— Voici qui est bien singulier, fit Jeanne; qu'est-ce que c'est que ceci?

— C'est, lui dit son père, la ferme que Marie-Antoinette fit construire. Elle aimait à jouer à la fermière, et c'est ici qu'elle se livrait à son passe-temps favori.

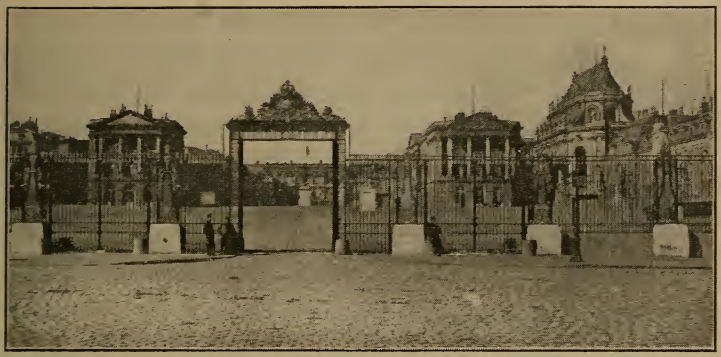
Non loin de là se trouvait une autre structure où nos amis purent admirer les carrosses dorés qui ont servi au couronnement des rois.

Puis ce fut les deux Trianons, châteaux de taille moyenne qui furent construits par Louis XIV et Louis XV.

Cependant, nos touristes avaient traversé le parc sans être encore entrés dans le château même. Ils retournèrent sur leurs pas.[1] Précédés d'un guide dont le képi portait les lettres M. H., ils pénétrèrent dans la demeure du grand roi.

Jeanne se pencha à l'oreille de son père et lui demanda ce que signifiaient ces lettres M. H.

— Cela veut dire, lui répondit son père, "monuments historiques." Tous les employés du gouvernement qui sont chargés de guider les visiteurs dans les monuments his-



PALAIS DE VERSAILLES

LA GALERIE DES GLACES

toriques qui appartiennent à l'état ont un képi qui porte ces deux lettres.

Leur guide conduisit d'abord nos amis dans la "Salle du Jeu de Paume," et il leur expliqua que le roi Louis XVI, ayant refusé aux députés du tiers état[1] l'entrée de la salle ordinaire de leurs délibérations, ils se réunirent dans la salle du Jeu de Paume et jurèrent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une nouvelle constitution au pays.

— Voilà qui va très bien, fit Paul, mais pourquoi cette salle est-elle appelée de ce nom?

Ici M. Duval intervint pour expliquer que le jeu de paume est un jeu de balle qui ressemble un peu au jeu de tennis et que c'était dans cette pièce immense que les seigneurs de la cour se livraient à ce sport.

De là, l'on passa dans les appartements royaux proprement dits. La galerie des Glaces excita surtout l'admiration de nos Américains. Ils purent alors se rendre compte de la magnificence des fêtes qu'y donnait le grand roi. Puis, ce fut d'autres salles, toutes plus somptueuses les unes que les autres, la chambre à coucher du roi, celle de la reine et des salons à n'en pas finir.

— Quand même, dit Paul, ces appartements superbes ont l'air bien froid et peu engageant; ils n'ont rien de bien confortable.

— Et puis, ajouta Jeanne, lorsqu'on songe à la pauvreté du peuple sous Louis XIV, l'on ne peut s'empêcher de se dire que tout cet argent que l'on dépensait sans compter eût peut-être été mieux employé à soulager la misère des indigents.

— Oui, fit son père, et indirectement, ce château a peut-être été l'une des causes de la Révolution.

Cinq heures sonnèrent à l'horloge du château.

Un gardien vint poliment avertir les visiteurs que l'heure de la fermeture était arrivée.

Nos amis obéirent à l'injonction qui leur avait été faite, sortirent des appartements et traversèrent lentement la cour d'honneur. En la traversant, ils jetèrent un coup d'œil à l'Orangerie, luxe inutile et coûteux du grand monarque; puis ils se dirigèrent vers la gare, tout en causant de ce qu'ils avaient vu et en se disant qu'après tout, cet édifice somptueux qu'ils venaient de visiter, s'il est maintenant inutile, demeure la manifestation éclatante d'une époque qui fut peut-être sans égale dans les arts et dans la littérature.

Quarante-cinq minutes après leur départ de Versailles, ils étaient rentrés à Paris heureux d'avoir pu, pendant quelques instants, revoir en imagination les années et la vie de cet immortel XVIIe siècle.

UN PEU PARTOUT DANS PARIS

Paris, le 8 7bre [1] 19...

Mon cher Arthur,

Je ne t'ai certainement pas gâté de mes lettres depuis mon départ de chez nous. Je ne veux cependant pas quitter la France sans t'écrire au moins une fois, et c'est presque à la veille de mon embarquement pour l'Amérique que je me décide. Mieux vaut tard que jamais.[2]

Nous avons vu en détail presque tout ce qu'il y a à voir à Paris, mais il y faudrait passer fort longtemps pour ne rien manquer, de sorte que, hier, papa nous a fait faire

une longue promenade en voiture et que nous avons été, l'on pourrait dire, un peu partout.

Partis dès le matin, nous avons d'abord suivi les grands boulevards de la Madeleine[1] à la Bastille. Quelques
5 minutes après avoir quitté l'hôtel, nous avons aperçu sur la gauche le théâtre de l'Opéra, l'œuvre grandiose de Charles

L'Opéra

Garnier,[2] et, en face, l'avenue du même nom qui s'étend presque jusqu'au Louvre, le musée du monde qui contient peut-être le plus grand nombre de chefs-d'œuvre. Bientôt,
10 nous avons vu la porte Saint-Denis et bientôt après la porte Saint-Martin, arcs de triomphe élevés en 1671 et 1674 aux frais de la ville de Paris pour célébrer les victoires de Louis XIV.

Tu ne saurais te faire une idée de l'animation qui règne
15 sur ces boulevards; sur les trottoirs, c'est une bousculade

continuelle et, sur la chaussée, les voitures sont si nombreuses qu'on se demande comment elles n'accrochent pas tout le temps. Et puis, ce sont des théâtres et encore des théâtres, des cafés, des restaurants et des magasins. Il faut dire, cependant, que ce n'est pas sur les boulevards que se trouvent les boutiques les plus élégantes; c'est bien plutôt maintenant dans l'avenue de l'Opéra, la rue de la Paix, que toutes les Américaines élégantes connaissent, et la rue Saint-Honoré.

Bientôt, nous sommes arrivés à la place de la République, où se trouve le monument de la République, inauguré en 1889, et, en continuant, nous avons atteint la place de la Bastille, au centre de laquelle s'élève la Colonne de Juillet,[1] élevée en souvenir de la Révolution de 1830 qui renversa Charles X,[2] le dernier des Bourbons, et le remplaça par Louis-Philippe, le seul prince de la famille d'Orléans qui ait jamais régné en France et qui fut détrôné à son tour en 1848.

De là, par une rue étroite et raide, notre automédon nous conduisit au cimetière du Père-Lachaise.[3] Nous y restâmes quelque temps. C'est un endroit qui n'a rien de lugubre. Des avenues larges, ombragées de beaux arbres, des fleurs à profusion, des monuments dont quelques-uns sont grandioses, captivent l'attention du promeneur. Et puis, le Père-Lachaise, c'est là que reposent bien des grands hommes de la France. Voici, ombragé d'un saule pleureur, le tombeau d'Alfred de Musset[4] où se lisent les vers qui suivent:

"Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière;
J'aime son feuillage éploré,

La pâleur m'en est douce et chère,
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai."

Comme tu le vois, mon cher Arthur, les amis du poète ont
5 respecté sa dernière volonté. Plus loin, c'est le mausolée d'Héloïse et d'Abélard,[1] puis les tombeaux de La Fontaine,[2] de Molière, de Beaumarchais,[3] ceux de Corot et de Rosa Bonheur, les artistes français si connus en Amérique, celui d'Adolphe Thiers, le premier président de la République,
10 et enfin un monument élevé par la nation aux soldats tués pendant la guerre de 1870–71.

Après être partis du Père-Lachaise, notre cocher, à qui nous avions presque donné carte blanche,[4] se dirigea vers le point le plus élevé de Paris, c'est à dire vers la butte
15 Montmartre.[5]

La montée fut lente et pénible pour la pauvre haridelle qui traînait le fiacre, mais enfin on y arriva.

Montmartre, comme tu le sais sans doute, mon cher Arthur, c'est la pépinière des cabarets artistiques qui, du
20 reste, sont, en grand nombre, fermés en été. Mais ce qui est le plus intéressant dans ce quartier de Paris, c'est sa population mi-ouvrière, mi-artiste. C'est en effet sur la "Butte" que bon nombre de peintres, de sculpteurs, de graveurs et même de compositeurs de musique ont trans-
25 porté leurs pénates. Quand on les rencontre, les ouvriers ne présentent rien de bien particulier, sauf les plâtriers qui portent une longue blouse blanche qui leur descend jusqu'aux chevilles et une casquette de même couleur. Les artistes, au contraire, s'habillent d'une manière fort pit-
30 toresque: pantalons de velours bouffants, veston de même

étoffe, béret négligemment jeté soit à droite, soit à gauche, soit sur le derrière de la tête, et, pour compléter cela, une longue cravate flottante dans un col de chemise de flanelle. Presque tous, ils portent la barbe et les cheveux longs, somme toute, un air négligé, et cependant qui ne manque pas d'attrait. Et, en les regardant, je ne pouvais m'empêcher de me demander quel effet ils produiraient chez nous où les hommes sont presque tous sans barbe, simplement et élégamment vêtus, et je me demandais aussi d'où vient cette antique tradition pour les artistes de se singulariser dans la mise et les manières. Qu'en penses-tu?

C'est aussi à Montmartre que se trouve la superbe basilique du Sacré-Cœur, qui a été construite avec des fonds venant de tous les coins de la France. Cette église se trouve au faîte même de la butte et, de son dôme, on a, sur la grande ville une vue de toute beauté. Après avoir visité l'église et contemplé le panorama qui se déroulait devant nous, nous nous sommes remis en route, et, la descente étant plus rapide que la montée, il ne nous fallut que quelques instants pour nous retrouver au centre de la ville. Notre cocher rattrapa la rue de Rivoli, la plus longue de la ville et ainsi nommée en souvenir d'une victoire remportée par Bonaparte sur les Autrichiens, en 1797, près du village du même nom. C'est, comme tu le sais, une rue bordée d'arcades d'un côté, tandis que, de l'autre, se voient les guichets qui s'ouvrent sur la place du Carrousel qui, entre parenthèses, doit son nom à un carrousel qu'y donna Louis XIV, en 1662, et, après cela, le jardin des Tuileries.

Sachant que nous étions Américains, notre cocher nous

conduisit près d'un massif de verdure où s'élève une statue de Lafayette par le sculpteur américain P. W. Bartlett, statue qui a été offerte à la France par les enfants des États-Unis, touchant témoignage de sympathie de la grande république de l'ouest à sa sœur cadette de l'est.

La Colonne Vendôme

Après avoir erré quelques instants sur la place du Carrousel et après y avoir admiré le monument élevé à la mémoire de Gambetta,[1] l'organisateur de la défense nationale en 1870–71, nous sommes remontés en voiture et avons recommencé à suivre la rue de Rivoli, où, en passant, nous avons remarqué, sur la place des Pyramides,[2] une statue équestre de Jeanne d'Arc; puis, pour finir notre promenade, notre cocher nous conduisit sur la place Vendôme où se trouve la fameuse colonne faite du bronze de dix-huit cents canons pris sur l'ennemi par Napoléon. Et ce fut la fin de notre longue randonnée. Nous rentrâmes à l'hôtel après avoir vu bien des choses intéressantes qui, jusqu'à ce jour-là, nous étaient inconnues.

J'espère, mon cher Arthur, que, quoique fort longue, ma lettre ne te sera pas trop ennuyeuse. En tous cas tu verras que, bien qu'éloigné de toi, je ne t'oublie pas et que

le proverbe "Loin des yeux, loin du cœur"[1] ne saurait m'être appliqué.

Bien à toi d'amitié.

P. DUVAL.

DERNIÈRE JOURNÉE. LE RETOUR

La veille de leur départ de Paris, M. Duval et ses enfants allèrent visiter le palais du Corps législatif[2] qui s'élève sur la rive gauche de la Seine, en face de l'église de la Madeleine dont il est séparé par le fleuve, la place de la Concorde et la rue Royale.

Comme le temps était beau, nos amis y allèrent à pied, et Paul, qui, comme tous les jeunes Américains, s'intéressait beaucoup aux affaires publiques, demanda à son père de vouloir bien lui indiquer en quoi le gouvernement des États-Unis différait de celui de la France, et en quoi il lui ressemblait. M. Duval s'exprima ainsi:

— La France est régie par une constitution qui a été votée en 1875. Le pouvoir législatif s'exerce par deux assemblées qui s'appellent le Sénat et la Chambre des députés. Les députés sont élus pour quatre ans par le suffrage universel, et il y a un député pour cent mille habitants. Le Sénat se compose de trois cents membres. Les sénateurs sont élus pour neuf ans et le Sénat se renouvelle par tiers tous les trois ans. Pour être éligible à la Chambre des députés, il faut avoir vingt-cinq ans accomplis;[3] pour être sénateur, il faut en avoir quarante.

Le Sénat a, concurremment avec la Chambre des députés, l'initiative et la confection des lois, et le Sénat peut être constitué en cour de justice pour juger soit le président de la République, soit les ministres.

Monsieur Duval s'arrêta un instant et Paul, qui voulait absolument savoir comment la France est gouvernée, lui dit: — Merci, papa, de tes explications, mais je voudrais bien savoir comment s'exerce en France le pouvoir exécutif.

5 — Voici, mon enfant. C'est ici que se présentent des différences sensibles entre le gouvernement de notre pays et celui de la France. D'abord, le président n'est pas élu par le peuple, mais bien par les deux Chambres, qui se réunissent en Assemblée nationale. En second lieu, le président 10 est élu pour sept ans. Les années de service du président s'appellent "Septennat." Outre cela, il n'y a pas en France de vice-président.

— Mais alors, qu'arrive-t-il, fit Jeanne, si le président vient à mourir ou à démissionner?

15 — La chose est bien simple, répondit le père; les Chambres se réunissent immédiatement pour procéder à l'élection d'un nouveau président, et, depuis que la constitution est en vigueur, cela n'a donné lieu à aucune difficulté. Si, cependant, pour une raison ou pour une autre, l'élection 20 du président se trouvait retardée, le conseil des ministres se trouverait investi du [1] pouvoir exécutif.

— Mais, quelles sont les attributions du président? demanda Paul; sont-elles les mêmes que chez nous?

— Pas entièrement, répondit M. Duval. En effet, le 25 président des États-Unis est beaucoup plus puissant que celui de la République française. Il a, entre autres prérogatives, le droit de véto qui n'existe pas en France; mais, d'un autre côté, le président a en France, s'il le désire, l'initiative des lois, concurremment avec les membres des deux Cham- 30 bres; il a le droit de faire grâce exactement comme chez nous; il dispose de la force armée;[2] il nomme à tous les

emplois civils et militaires; mais chacun de ses actes doit être contresigné par un ministre. Sur l'avis conforme du Sénat,[1] il peut dissoudre la Chambre des députés et, en ce cas, les électeurs sont convoqués pour de nouvelles élections dans le délai de [2] trois mois. Le président de la République communique avec les Chambres par des messages qui sont lus à la tribune par un ministre; il négocie et ratifie les traités, mais ces traités ne sont définitifs qu'après avoir été votés par les deux Chambres; enfin, il ne peut déclarer la guerre sans l'assentiment préalable des deux assemblées. Voici en peu de mots ce qu'est le gouvernement de la France. Il y a, bien entendu, nombre de petits détails dont je n'ai pas parlé, mais je vous en ai dit assez pour que vous puissiez juger des différences et des ressemblances qui existent entre la constitution des États-Unis et celle de la France.

Les enfants remercièrent chaleureusement leur père des explications qu'il leur avait données; puis, tous trois, ils reprirent en flânant le chemin de l'hôtel.

* * *

Le lendemain, dès huit heures du matin, nos amis se trouvaient à la gare Saint-Lazare, prêts à prendre le train transatlantique, qui allait les conduire au Havre, où ils devaient s'embarquer pour retourner chez eux. Ils firent enregistrer leurs bagages, s'installèrent en wagon, et, trois heures et demie plus tard, le train les déposait en face du paquebot. A midi juste, le bateau se mit en marche, le voyage s'effectua sans accident comme sans incident et le sixième jour de la traversée, dans l'après-midi, ils aperçurent à leur gauche le phare flottant de Nantucket; ils étaient presque arrivés.

— Père, dit Paul, Jeanne et moi, nous voulons te remercier du joli voyage que tu nous as fait faire; nous nous sommes bien amusés, nous avons rencontré de bons et généreux amis que nous espérons bien revoir, nous avons
5 appris bien des choses dont nous n'avions pas la moindre idée, mais, néanmoins, nous sommes fort contents de rentrer chez nous; nous allons y retrouver nos camarades de classe, notre vie régulière et tranquille, nos habitudes qui nous sont chères, en un mot notre chez nous; et, puis
10 comme nous disons en Amérique: "*There is no place like home.*"

QUESTIONNAIRE

Le Départ. Le Voyage. L'Arrivée

1. Pourquoi était-ce jour de fête chez M. Duval? 2. La famille de M. Duval était-elle américaine ou française? 3. Où se trouvaient le lendemain M. Duval et ses enfants? 4. Comment s'appelaient les deux enfants? 5. A quelle heure le paquebot se mit-il en marche? 6. Que jouait l'orchestre du bord à ce moment-là? 7. Comparez la superficie de la France à celle de deux Etats de l'Union américaine. 8. Parlez du climat de la France. 9. Comment la France est-elle divisée au point de vue administratif? 10. Quel temps faisait-il pendant le voyage de nos amis? 11. Qu'aperçut Jeanne le soir du sixième jour du voyage? 12. Qu'est-ce que c'est qu'un feu à éclipse? 13. Pourquoi Paul et Jeanne se couchèrent-ils tard ce soir-là? 14. Qu'aperçurent-ils, à l'aube, le lendemain matin? 15. Où le paquebot s'arrêta-t-il?

La Normandie. Rouen

1. Quelle différence y a-t-il entre les wagons américains et les wagons français? 2. La Normandie a-t-elle toujours fait partie de la France? 3. Quelle est la tâche qui est réservée aux femmes dans les travaux de la campagne? 4. M. Duval avait-il l'intention d'aller directement à Paris? 5. Y eut-il beaucoup de voyageurs qui descendirent à Rouen? 6. Qu'est-ce qui attira d'abord l'attention de nos amis lorsqu'ils sortirent de la gare? 7. Quel hôtel choisirent-ils? 8. Combien de temps nos Américains devaient-ils rester à Rouen? 9. Quelle est la première chose que fit M. Duval après avoir choisi des chambres? 10. Combien d'argent français remit-on à M. Duval pour un chèque de cinquante dollars? 11. Que fit Jeanne lorsqu'elle aperçut une boutique de cartes postales? 12. Qu'est-ce que c'est que du sucre de pomme? 13. Dites ce que vous savez de Jeanne d'Arc. 14. Qu'est-ce que c'est que des rouenneries? 15. Parlez des grands hommes qui sont nés à Rouen.

Dijon. La Bourgogne

1. Pourquoi Jeanne fut-elle désappointée au déjeuner? 2. Qu'est-ce que c'est que le chemin de fer de "grande ceinture" de Paris? 3. Dans quelle province de la France se trouve Dijon? 4. Que proposa M. Duval à ses enfants après une dizaine de minutes de marche? 5. D'où le département de la Côte-d'Or tire-t-il son nom? 6. Faites une description de la Bourgogne. 7. Dites ce que vous savez de l'histoire de la Bourgogne. 8. Pourquoi M. Duval choisit-il l'hôtel du Chapeau rouge? 9. Qu'y a-t-il de remarquable à l'église Notre-Dame de Dijon? 10. Qu'est-ce que c'est que du pain d'épices? 11. Qui était le sculpteur Rude? 12. Que virent nos amis dans le palais des ducs de Bourgogne? 13. A quelle heure nos amis partirent-ils, le lendemain, pour Lyon? 14. A quel moment arrivèrent-ils à l'hôtel? 15. Quelle réflexion Paul fit-il en s'endormant?

Lyon

1. Qu'est-ce que c'est qu'un train omnibus? 2. Qui étaient Niepce et Daguerre? 3. Faites une description des routes de la France. 4. Qu'est-ce qui faisait rire nos jeunes Américains à chaque passage à niveau? 5. Que doit faire le garde-barrière? 6. Quelle est l'importance de Lyon comparée aux autres villes de France? 7. Par quoi M. Duval et ses enfants furent-ils frappés dès leurs premiers pas dans la rue? 8. Pourquoi est-il naturel que l'industrie de la soie soit la plus importante de Lyon? 9. Que virent nos amis sur la place Bellecour? 10. Que virent-ils du sommet de la colline de Fourvière? 11. Pendant combien de temps la ville de Lyon fut-elle la capitale des Gaules? 12. Que commémorent les "Tables claudiennes" du musée de Lyon? 13. A quels empereurs romains la ville de Lyon donna-t-elle le jour? 14. Quel est le travers qui est commun aux habitants de presque toutes les villes? 15. Quel est le triste événement qui se passa à Lyon?

La Savoie. Les Alpes

1. A quelle heure frappa-t-on à la porte de Paul et de Jeanne? 2. Que firent-ils aussitôt éveillés? 3. Quelle partie de la France vont-ils maintenant visiter? 4. Par quoi la ville de Grenoble est-elle fameuse? 5. Nos amis s'arrêteront-ils longtemps à Chambéry? 6. Que mangèrent-ils pour déjeuner? 7. Quelle était la surprise que M. Duval ménageait à ses enfants? 8. Dites ce que vous savez de la Savoie. 9. Qu'est-ce que c'est que Aix-les-Bains? 10. Qu'est-ce que c'est que

le Mont-Blanc? 11. Comment en fait-on l'ascension? 12. De quel panorama jouit-ou lorsqu'on arrive au sommet de cette montagne? 13. Quel fut le premier savant qui en fit l'ascension? 14. Comment mourut Jacques Balmat? 15. Quand nos amis rentrèrent-ils à Chambéry?

Valence. Orange. Avignon

1. Vers quelle heure nos amis arrivèrent-ils à Valence? 2. Que leur arriva-t-il à la gare de cette ville? 3. Où commence ce qu'on appelle le Midi de la France? 4. Quels sont les arbres caractéristiques du Midi de la France? 5. Qu'est-ce que c'est que du nougat? 6. Parlez de la ville d'Orange. 7. Qu'est-ce que c'est que la Comédie-Française? 8. Pourquoi les mûriers que voyaient nos enfants n'avaient-ils pas de feuilles? 9. Quelle distance y a-t-il d'Orange à Avignon? 10. Pourquoi cette dernière ville est-elle appelée la ville des papes? 11. Qui était Crillon? 12. Qui était Henri IV? 13. Qu'écrivit le roi à Crillon après la bataille d'Arques? 14. La ville d'Avignon est-elle maintenant aussi importante qu'au XIVe siècle? 15. Parlez d'Avignon au temps des papes.

En Provence

1. Par quoi la ville de Beaucaire est-elle célèbre? 2. Qu'est-ce qui excitait toujours l'admiration des enfants? 3. Quand les Arènes de Nîmes furent-elles construites? 4. A quoi servent-elles maintenant? 5. Qu'est-ce que c'est que la Maison carrée? 6. Qui était Alphonse Daudet? 7. Qui était Mistral? 8. Parlez de Marseille. 9. Quelles sont les colonies françaises du nord de l'Afrique? 10. Pourquoi les Français appellent-ils les bords de la Méditerranée la "Côte d'Azur"? 11. Quelle vue a-t-on de la colline où se trouve l'église de Notre-Dame de la Garde? 12. Où allèrent nos amis, ce soir-là, après avoir dîné? 13. Parlez de la "Marseillaise." 14. Qui était Adolphe Thiers? 15. Dans quelle direction nos amis vont-ils continuer leur voyage?

De la Méditerranée à l'Atlantique

1. Combien faut-il de temps pour aller de Marseille à Bordeaux? 2. Par quoi les villes de Montpellier et de Carcassonne sont-elles célèbres? 3. Qu'est-ce que c'est que le Canal du Midi? 4. Quels idiomes parlait-on en France au Moyen-Age? 5. Qu'est-ce que c'était qu'un troubadour? 6. Qu'est-ce que c'est que les "Jeux floraux"? 7. Par quoi nos amis furent-ils frappés en se promenant dans les rues de Pau?

8. Qu'annonçait le crieur public qu'ils virent dans la rue? 9. Pourquoi Henri IV est-il resté le roi populaire par excellence? 10. Comment ce roi mourut-il? 11. Qui était Sully? 12. Que firent nos amis après avoir terminé la visite du château de Pau? 13. A quelle date Jeanne écrivit-elle à son amie d'Amérique? 14. Parlez de Bordeaux. 15. Qui étaient les Girondins?

En Bretagne

1. Qu'est-ce que c'est qu'un dolmen, un menhir? 2. Pourquoi les Bretons sont-ils différents des autres Français? 3. De quoi se compose la population de Concarneau? 4. Faites la description d'un habitant de Concarneau. 5. Que faisaient les femmes de Concarneau au moment où nos amis arrivèrent dans cette ville? 6. Quelle est la grande industrie de Concarneau? 7. La ville de Saint-Malo est-elle aussi morose qu'elle le paraît de loin? 8. Qui était Jacques Cartier? 9. Où habitait Anne de Bretagne? 10. Anne de Bretagne, qui épousa-t-elle? 11. Qu'est-ce que c'est qu'un Pardon en Bretagne? 12. Racontez ce qu'est le Pardon du feu. 13. Quelle est la sainte qu'on vénère également en Bretagne et au Canada? 14. Qui était Chateaubriand? 15. Où nos amis devaient-ils aller le lendemain matin?

Au Mont Saint-Michel

1. Pourquoi Jeanne et Paul firent-ils la grimace en mettant la dent aux huîtres de Cancale? 2. Que reprochent les Européens aux huîtres d'Amérique? 3. Faites une description d'Avranches. 4. Comment va-t-on de Pontorson au mont Saint-Michel? 5. Quel progrès M. Duval déplorait-il? 6. Quel effet le mont Saint-Michel faisait-il au fur et à mesure que nos amis s'en approchaient? 7. A quoi se décidèrent-ils en arrivant au mont Saint-Michel? 8. Combien faut-il de temps pour faire, à pied, le tour de l'îlot, à marée basse? 9. Faites en quelques mots l'histoire de l'abbaye du mont Saint-Michel. 10. Quelle est la statue remarquable qui se trouve dans l'église de l'abbaye? 11. Parlez du Couesnon. 12. La marée, qu'a-t-elle de remarquable sur la grève plate de la baie du mont Saint-Michel? 13. A quel moment de la journée nos amis quittèrent-ils le mont Saint-Michel? 14. Comment appelle-t-on quelquefois la vallée de la Loire? 15. Pourquoi la Loire est-elle le fleuve français entre tous?

Au Pays des Châteaux

1. Pourquoi M. Duval parlait-il avec émotion de la Touraine? 2. Qui M. Duval espérait-il revoir à Tours? 3. Que dit M. Duval à ses enfants lorsque le train commença à approcher de Tours? 4. Pourquoi nos amis se dirigèrent-ils vers le boulevard Béranger en arrivant à Tours? 5. Que dit la servante à M. Duval pour l'inviter à entrer? 6. Quelle réception M. d'Estrées fit-il à M. Duval? 7. Madame d'Estrées était-elle chez elle à ce moment-là? 8. Quelle invitation M. d'Estrées fit-il à nos amis? 9. Quelle partie de la France M. d'Estrées aimait-il par dessus tout? 10. Quelle proposition M. d'Estrées fit-il à nos amis pour le voyage de Tours à Paris? 11. Parlez de la ville de Tours. 12. Quel français les habitants de la Touraine parlent-ils? 13. Quels châteaux nos amis virent-ils en route? 14. Faites une description de la ferme que visitèrent nos amis et dites comment la fermière les reçut. 15. Comment nos voyageurs visitèrent-ils la ville de Blois? 16. Pourquoi cette ville a-t-elle occupé une place importante dans l'histoire de la France? 17. Racontez l'assassinat du duc de Guise. 18. Qui était le comte de Chambord? 19. Parlez d'Orléans. 20. Que firent M. Duval et ses enfants en descendant d'automobile en face de leur hôtel, à Paris?

Premiers Pas dans Paris

1. Quelle promesse M. d'Estrées fit-il à Jeanne? 2. Qu'est-ce qui étonna le plus Paul et Jeanne à leur première sortie? 3. Que s'étaient-ils imaginé? 4. Qu'est-ce que c'est qu'un gardien de la paix? 5. Comment les commis des banques sont-ils vêtus? Que portent-ils? 6. La foule que voyaient nos amis, ne se composait-elle que de Français? 7. Que disait Charles-Quint de Paris? 8. Quels sont les principaux journaux de Paris? 9. Quel est le journal de France qui se tire au plus grand nombre d'exemplaires? 10. Quelle différence y a-t-il entre les journaux français et les journaux américains? 11. Pourquoi les journaux de France se vendent-ils plus cher que ceux d'Amérique? 12. Quels sont les deux principaux théâtres de Paris? 13. Où allèrent nos amis après avoir abandonné les boulevards? 14. Que vend la marchande des quatre saisons? 15. Quel est le proverbe qui se trouve à la fin de ce chapitre?

Paris vu de la Seine

1. Pour quelle heure M. Duval donna-t-il rendez-vous à ses enfants, à l'hôtel? 2. Que firent Paul et Jeanne après le déjeuner? 3. Nos amis, où arrivèrent-ils vers midi? 4. Que firent-ils en y arrivant? 5. Quelle est la rivière qui se jette dans la Seine près de Paris? 6. Qu'est-ce que c'est que la Halle aux vins? 7. Qui était Colbert? 8. Qui a introduit en France le cèdre du Liban? 9. Quel est le prix du voyage de Charenton à Paris? 10. Parlez de l'Hôtel de Ville de Paris. 11. Qui étaient Danton et Robespierre? 12. Combien y a-t-il de ponts à Paris? 13. Quels sont les plus fameux? 14. Faites une description du dernier pont que virent nos Américains. 15. Que cria un employé pour indiquer qu'on était arrivé à la fin du voyage?

La Cité. Notre-Dame. La Sainte-Chapelle

1. Qu'est-ce que c'est qu'on appelle à Paris la Cité? 2. Qu'y trouva César lorsqu'il conquit la Gaule? 3. Quels sont les édifices fameux qui se trouvent dans l'île de la Cité? 4. Jeanne, qu'acheta-t-elle pour quelques sous? 5. Où avaient lieu au Moyen Age bien des cérémonies imposantes? 6. Qu'est-ce que c'était que les "Mystères," les "Soties"? 7. Parlez de l'église Notre-Dame et de son Trésor. 8. Où nos amis montèrent-ils après avoir visité la cathédrale? 9. Qu'est-ce que c'est que la salle des pas-perdus du Palais de Justice? 10. Que virent-ils à la cour d'assises? 11. A quelle époque la Sainte-Chapelle fut-elle construite? 12. Parlez de St. Louis. 13. Où allèrent nos amis en sortant de la Sainte-Chapelle? 14. Comparez l'Ile St. Louis au reste de Paris. 15. Quelle route nos amis prirent-ils pour retourner à l'hôtel?

Aux Halles Centrales. L'Église Saint-Eustache

1. A quelle heure nos amis se levèrent-ils ce matin-là? 2. Pourquoi ne prirent-ils pas l'omnibus? 3. Y avait-il grande animation dans les rues? 4. Que virent-ils, cependant, à mesure qu'ils approchaient du but de leur voyage? 5. Qu'apportaient les voitures qui venaient des gares de l'Ouest et du Nord? 6. Pourquoi Jeanne n'était-elle pas entièrement à son aise? 7. La pièce de l'échoppe où pénétrèrent nos amis était-elle élégante? 8. Que mangèrent d'abord nos Américains? 9. Que pensaient-ils après avoir fini de manger? 10. Quel était le premier pavillon qu'ils visitèrent? 11. Les Halles centrales ne sont-elles qu'un marché en gros? 12. Quels sont les principaux légumes? 13. Qu'est-ce

que c'est que les Forts de la Halle? 14. Comment étaient-ils vêtus? 15. Parlez de l'église Saint-Eustache.

Au Quartier Latin. Les Petits Métiers de Paris

1. D'où Jeanne écrit-elle à son amie? 2. En quoi le "Quartier Latin" diffère-t-il du reste de Paris? 3. Racontez l'histoire de la Sorbonne. 4. Qu'est-ce que c'est que le Panthéon? 5. Quelle est l'inscription qui se trouve au dessus du péristyle de ce monument? 6. Qui rencontre-t-on au jardin du Luxembourg? 7. Comment savez-vous que le poète François Coppée aimait les oiseaux? 8. Qui était le maréchal Ney? 9. Que voit-on surtout dans la rue Bonaparte? 10. Les Américains, que viennent-ils étudier à l'École des Beaux-Arts? 11. Qu'est-ce que c'est qu'un bouquiniste? 12. Que faisait le tondeur de chiens que virent nos amis? 13. Parlez du barbier à deux sous. 14. Que font les fleuristes? 15. Quels sont les autres petits métiers de Paris?

La Place de la Concorde. Les Champs-Elysées. Le Bois de Boulogne. Les Invalides. La Tour Eiffel

1. De quelle partie de Paris parle-t-on dans ce chapitre? 2. Pourquoi nos amis prendront-ils un fiacre? 3. Pourquoi la Place de la Concorde s'appelait-elle autrefois "Place Louis XV"? 4. Que symbolisent les monuments qui se trouvent autour de cette place? 5. D'où provient l'Obélisque qui se trouve au centre même de la place? 6. Qu'est-ce qui frappa nos amis dans l'avenue des Champs-Elysées? 7. Qu'est-ce que c'est que le Bois de Boulogne? 8. Qu'est-ce que c'est que le Quart d'heure de Rabelais? 9. Pourquoi la tour Eiffel est-elle maintenant très utile? 10. Quand le pont Alexandre III fut-il construit? 11. Pourquoi lui donna-t-on ce nom? 12. Parlez du Salon. 13. Par qui, et dans quel but l'institution des Invalides fut-elle créée? 14. Parlez de Napoléon. 15. Comment nos amis retournèrent-ils à l'hôtel?

Sèvres. Saint-Cloud. Les Foires de Paris et des Environs

1. Qu'est-ce que c'est que faire la grasse matinée? 2. Pourquoi M. Duval désire-t-il conduire ses enfants à la campagne? 3. Comment les Parisiens appellent-ils les bateaux à vapeur de la Seine? 4. Par quoi la ville de Sèvres est-elle fameuse? 5. Où se trouve située la ville de Saint-Cloud? 6. Par quoi nos amis furent-ils accueillis, à peine

débarqués? 7. Que virent nos amis en entrant dans le parc? 8. Que fait la somnambule? 9. Quels contes Perrault a-t-il écrits? 10. Que voit-on dans un cirque? 11. Quelle sorte de gens voyait-on dans le parc? 12. Que faisaient des familles qui s'étaient assises sur l'herbe? 13. Que virent nos amis en arrivant sur une éminence? 14. Parlez de la foire aux jambons. 15. Comment nos amis retournèrent-ils à Paris?

Versailles

1. Quelle impression la ville de Versailles fit-elle à nos amis? 2. Qui étaient les Césars? 3. Quand la ville de Versailles revient-elle à la vie? 4. Qu'est-ce que c'est, en France, que le quatorze juillet? 5. Qu'est-ce que c'était que la Bastille? 6. Jusqu'où nos amis s'étaient-ils avancés tout en causant? 7. Qui était Marie-Antoinette? 8. Qu'est-ce que c'était que le Tiers-état, avant la Révolution? 9. Dans l'histoire de France, qu'est-ce que c'est que le serment du Jeu de Paume? 10. A quoi servait la Galerie des Glaces pendant le règne de Louis XIV? 11. Quels autres appartements du palais nos amis visitèrent-ils? 12. Quelle réflexion Jeanne fit-elle en admirant les splendeurs du palais de Versailles? 13. A ce moment-là que vient leur dire un gardien? 14. Qu'est-ce que c'est que l'Orangerie? 15. Combien de temps fallut-il à nos voyageurs pour retourner à Paris?

Un Peu Partout dans Paris

1. Paul a-t-il souvent écrit à son ami Arthur, pendant son voyage en France? 2. Quel est le proverbe qui se trouve au commencement de la lettre de Paul? 3. Qu'est-ce que c'est que la Madeleine? 4. Quelles sont les deux portes que virent nos amis après avoir laissé l'Opéra sur la gauche? 5. Les boutiques les plus élégantes de Paris se trouvent-elles maintenant sur les Grands Boulevards? 6. Qu'est-ce que c'est que la Colonne de Juillet? 7. Quel est le seul prince de la famille d'Orléans qui régna en France? 8. Qu'est-ce que c'est que le Père-Lachaise? 9. Quelle inscription voit-on sur la tombe d'Alfred de Musset? 10. Quels autres tombeaux fameux nos amis virent-ils au Père-Lachaise? 11. Quelle est la population qui habite surtout sur la Butte Montmartre? 12. Comment l'église du Sacré-Cœur a-t-elle été construite? 13. D'où la rue de Rivoli tire-t-elle son nom? 14. Quelle œuvre d'un sculpteur américain nos amis virent-ils dans leur promenade? 15. Qu'est-ce que c'est que la colonne Vendôme?

Dernière Journée. Le Retour

1. Quel édifice M. Duval et ses enfants allèrent-ils visiter la veille de leur départ? 2. De quelle année date la Constitution de la République française? 3. Comment s'exerce, en France, le pouvoir législatif? 4. Pour combien de temps les députés sont-ils élus? 5. Quelles conditions faut-il remplir pour être député ou sénateur? 6. Quelle différence y a-t-il entre le président de la République française et celui des États-Unis? 7. Qu'arrive-t-il si le président, en France, vient à mourir ou à démissionner? 8. Qui est, à présent, le président de la République française? 9. Par quelle gare nos amis partirent-ils de Paris? 10. Que dit Paul à son père en apercevant le phare flottant de Nantucket?

NOTAS

Página 1. — 1. **en** significa, en frases como *Ils en sautaient de joie*, 'por ello' o 'por eso'; pero generalmente es innecesario traducirlo. Igual papel hace en italiano la partícula *ne;* pero en castellano no poseemos ninguna equivalente.

2. **bien.** En este caso, este adverbio no podría traducirse por su equivalente usual en castellano, pues el resultado sería un galicismo. Puede omitirse o sustituirse, aquí, por 'en realidad.'

3. **Révocation de l'édit de Nantes.** En 1598 Enrique IV dió a su pueblo el edicto de Nantes, que concedía a los protestantes libertad religiosa en Francia. La medida fué revocada en 1685 por Luis XIV, y fué causa de que muchos protestantes franceses emigraran a América, a Inglaterra, a Holanda y a Alemania.

2. — 1. **A dix heures sonnant,** literalmente 'al sonar las diez'; es decir, *a las diez en punto.*

3. — 1. **Bartholdi,** Fréderic Auguste (1834–1904). La Estatua de la Libertad que se halla en el puerto de Nueva York fué construida para la Exposición de París de 1878 y luego fué regalada por Francia a los Estados Unidos.

2. **l'on doit s'y trouver passablement à l'étroit,** *deben encontrarse allí bastante estrechos.*

4. — 1. **départements.** Francia está dividida en ochenta y siete *departamentos*, a la cabeza de cada uno de los cuales está un *Prefecto* nombrado por el Presidente de la República.

2. **territoire de Belfort:** porción de Alsacia, con unos 95,000 habitantes, que permaneció en posesión de Francia después de la guerra con Alemania en 1870–71.

3. **arrondissement:** nombre de los distritos en que se divide cada *departamento* de Francia. A la cabeza de ellos se halla un *Subprefecto* nombrado por el Presidente de la República.

4. **conseil d'arrondissement:** asamblea, elegida por voto popular, a la que está encomendada la administración del *arrondissement* o distrito, en colaboración con el *Subprefecto.*

5. — 1. **Normandie.** La Normandía es una antigua provincia

francesa, que ahora comprende los departamentos de Orne, Sena Inferior, Calvados, Eure y Mancha. Fué anexada a Francia por Felipe Augusto, en 1204.

2. **la Seine.** El río Sena nace en Borgoña y desemboca en el Canal de la Mancha cerca del Havre, después de pasar por París y Ruan.

3. **les collines de Sainte-Adresse:** pequeño grupo de pintorescas colinas cercanas al Havre. Son ahora famosas como estaciones de veraneo.

4. **vint se ranger à quai,** *atracó en el muelle.*

5. **Rouen:** Ruan, ciudad principal del departamento del Sena Inferior y antigua capital de la que fué provincia de Normandía. Tiene una población de 117,000 habitantes.

6. **sous pression,** *en presión;* frase con que se indica que la locomotora está próxima a partir.

7. **vois donc,** literalmente *mira, pues.* El explicativo *donc* hace menos duro o abrupto un imperativo.

6. — 1. **petite sœur.** La adición de *petite,* como el diminutivo en castellano, conlleva la idea de afecto.

7. — 1. **province.** Antes de la Revolución Francesa, Francia estaba dividida en treinta y dos provincias. Aunque la palabra *provincia* no tiene ya significación legal en Francia, se usa a menudo en la conversación.

2. **à quoi peuvent bien servir,** *de qué pueden servir realmente.*

8. — 1. **un peu partout,** *casi en todas partes.*

9. — 1. **fit-elle,** *dijo ella.*

2. **pour la bonne bouche,** *para postre* o, más bien, *para lo mejor de los postres.*

3. **qu'en tout dernier lieu,** *sino ya para terminar.*

10. — 1. **quoi qu'il en soit,** *como quiera que sea,* o *de todos modos.*

2. **quelque bons qu'ils soient,** *por buenos que sean.*

11. — 1. **n'ont pas cours,** *no corren.*

2. **sœurette,** diminutivo de *sœur,* usado con intención afectuosa, recuérdese la nota 1 de la página 6.

3. **dans l'épaisseur du mur,** literalmente 'en el espesor del muro'; es decir, *dentro del muro mismo.*

4. **aux becs de gaz ou aux lumières électriques,** *en los postes de las lámparas de gas o de luz eléctrica.*

5. **cela n'a pas vraiment l'air de se manger,** *no tiene verdaderamente aspecto de cosa que se coma.*

12. — 1. **sucre de pomme,** literalmente 'azúcar de manzana'; *confitura de manzana.*

2. **additionné de,** *añadiéndosele.*

3. **aux flèches aériennes,** *de aéreos chapiteles.* Nótese el dativo llamado descriptivo.

4. **la terrasse de Bon-Secours:** colina situada sobre el valle del Sena; sobre ella se encuentra una iglesia dedicada a la Virgen del Socorro.

5. **Jeanne d'Arc** nació en Domrémy en 1412, y, después de vencer a los ingleses en varias batallas, fué quemada públicamente en Ruan en 1431.

13. — 1. **va,** literalmente 'va'; aquí *está.*

2. **ne me dit rien,** *no significa nada para mí.*

3. **quels qu'ils soient,** *cualesquiera que sean.* Recuérdese notas de la página 10.

4. **lestés d'un bon dîner,** literalmente 'lastrados con una buena comida'; *fortalecidos por una buena comida.*

5. **en homme,** *como hombre.*

6. **les deux Corneille.** Pierre, el más ilustre de los dos, autor del *Cid* y de *Horacio,* nació en 1606 y murió en 1684.

14. — 1. **Fontenelle** (1657–1757): escritor, sobrino de Corneille. Sus obras más conocidas son las *Conversaciones sobre la pluralidad de los mundos* y los *Diálogos de los muertos.*

2. **Boïeldieu** (1775–1834): compositor musical. Su ópera más popular, que aun hoy suele cantarse, es *La dama blanca.*

3. **Géricault** (1791–1824): famoso pintor, cuya obra más celebrada es *Le radeau de la Méduse* (La barca de la Medusa).

4. **Gustave Flaubert** (1821–1880): novelista realista, autor de *Madame Bovary, Salammbô,* y otras obras.

5. **Sur ce:** expresión familiar que equivale en este caso a *pero ahora.*

6. **Dijon:** antigua capital de la provincia de Borgoña, y ahora ciudad principal del departamento de la Costa de Oro. La provincia de Borgoña fué anexada a Francia en 1477.

7. **croissants:** panes en forma de luna creciente.

8. **grise mine,** 'expresión gris'; es decir, *mala cara.*

9. **le mieux dans le meilleur des mondes:** expresión de Voltaire en su novela humorística *Cándido o el Optimismo,* donde satiriza la filosofía optimista de Leibnitz.

15. — 1. **gare du Paris-Lyons-Méditerranée:** una de las más im-

portantes estaciones de ferrocarril en París, de la cual parten todos los trenes que van al sur, a Suiza y a Italia.

2. **Calais:** puerto marítimo importante en el Canal de la Mancha, con población de 60,000 habitantes. Dista unas diez y nueve millas de Dover en Inglaterra.

3. **chemin de fer du Nord:** el sistema ferroviario francés del norte, que une a París con Bélgica, Holanda, Alemania, etc.

4. **le nez collé aux vitres,** literalmente 'la nariz pegada a los vidrios'; es decir, *puesta toda su atención en lo que veían a través de las ventanillas.*

16. — 1. **Melun,** sobre el Sena, ciudad principal del departamento de Sena y Marne, tiene 13,000 habitantes. — **Fontainebleau** es conocido por su castillo, construido por orden de Francisco I (1515–1547). Allí, en 1814, firmó Napoleón Bonaparte su primera abdicación.

17. — 1. **département de la Côte-d'Or.** Véase la nota 6 de la página 14.

2. **Michelet,** Jules (1798–1874): uno de los más famosos historiadores del siglo XIX.

18. — 1. **Louis XI** (1423–1483): uno de los más astutos y menos escrupulosos entre todos los reyes franceses. Anexó a su reino las viejas provincias de Picardía y Borgoña.

2. **qui ne laisserait pas d'être,** *que no dejaría de ser.*

19. — 1. **gothique,** *arquitectura gótica.* El estilo gótico, llamado también ojival, tiene su origen en el norte de Francia, y de allí se extendió a la mayor parte de Europa durante la Edad Media. Se caracteriza por los arcos puntiagudos (ojivas) y las bóvedas ligeras.

2. **Courtrai:** pequeña ciudad belga sobre el río Lys.

3. **Envoi du Prix-Courant franco sur demande,** *la lista de precios se enviará gratis a quien la pida.*

4. **Colis Postaux France et Étranger,** *se hacen envíos por bultos postales a toda Francia y a países extranjeros.*

20. — 1. **Rude** (1784–1855): famoso escultor francés.

2. **l'Arc de Triomphe de l'Étoile:** el más grande e importante de todos los arcos de su especie en el mundo. Se halla a la salida de los Campos Elíseos en París. Napoleón I lo hizo construir.

3. **Philippe le Hardi et Jean sans Peur,** duques de Borgoña ambos, gobernaron esa provincia antes de que Luis XI la anexara a Francia.

4. **Bossuet** (1627–1704): uno de los más elocuentes prelados de

Francia, autor de muchos libros teológicos, y preceptor del hijo del rey.

5. **Piron** (1689–1773): notable escritor y hombre de ingenio.

6. **plus haut,** *arriba, antes.*

21. — 1. **Lyon:** la tercera ciudad de Francia, conocida en todo el mundo por sus fábricas de seda; su población es de unos 460,000 habitantes.

2. **brûlent** significa aquí, metafóricamente, *pasan por encima de.*

22. — 1. **Chalon-sur-Saône:** situada sobre el río Saona; tiene 20,000 habitantes.

2. **n'y tenant plus,** *no pudiendo contenerse más.*

3. **Daguerre** (1789–1851): artista francés, inventor de la fotografía sobre placas de metal recubiertas de plata (daguerrotipos).

4. **Mâcon** tiene unos 20,000 habitantes.

5. **Mâconnais:** la región que rodea a Mâcon. La palabra indica también los habitantes.

6. **Lamartine,** Alphonse de (1790–1869): uno de los mayores poetas franceses del siglo XIX. En América se le conoce principalmente por sus novelas cortas *Rafael* y *Graziella.*

7. **si bien tenues,** *tan bien cuidadas.*

23. — 1. **coiffé d'un chapeau de toile cirée,** *cubierta la cabeza con un sombrero de hule.*

2. **Tu as dû remarquer,** *debes haber notado.*

3. **quoi que ce fût,** *cualquiera cosa que fuera;* recuérdese la nota 1 de la página 10.

24. — 1. **du Rhône et de la Saône,** *del Ródano y del Saona;* dos ríos de Francia, el primero de los cuales tiene su fuente en Suiza y desemboca en el Mar Mediterráneo, mientras el otro tiene su origen en los Vosgos y es afluente del Ródano.

2. **Lyonnais:** la región que rodea a Lyon; recuérdese la nota 5 de la página 22.

3. **Louis XIV,** cuyo reinado es el más largo conocido en la historia (1643–1715), nació en 1638. Fué gran protector de la literatura y de las artes y agregó a su reino una parte de Flandes y la provincia de Alsacia.

4. **Louis XIII** (1601–1643): hijo de Enrique IV y María de Médicis. Se le conoce en la historia como monarca débil.

5. **province du Dauphiné** hoy se halla dividida en los departamentos de Isère, Altos Alpes y Drôme; fué anexada a Francia en 1349.

26. — 1. **forum:** plaza pública de las ciudades romanas, donde se celebraban las asambleas del pueblo.

2. **avaient eu bientôt fait de découvrir,** *no tardaron mucho en descubrir.*

3. **Claude et Caracalla.** El primero tuvo buenas cualidades como administrador. Fué envenenado, el año 54 de nuestra era, por Agripina, madre de Nerón. A Caracala se le conoce como uno de los más criminales tiranos.

4. **Néron,** famoso por su persecución de cristianos, reinó en los años 54 a 68 de nuestra era.

5. **Germanicus:** famoso general romano; créese que murió envenenado el año 19 de nuestra era.

6. **Jussieu** nació en Lyon en 1686 y murió en 1758.

7. **Jardin des Plantes:** jardín botánico de París, en el cual hay también una colección zoológica y se dan muchos cursos y conferencias sobre ciencias naturales.

8. **Ampère** (1775–1836): matemático y físico.

9. **Madame de Récamier** (1777–1849).

10. **Meissonier** (1815–1891): uno de los pintores que gozaron de más fama durante el siglo XIX.

11. **j'en passe et des meilleurs,** *dejo de mencionar algunos, y de los mejores.*

27. — 1. **Union** equivale a *los Estados Unidos.*

2. **auraient beaucoup de mal à admettre,** *con dificultad admitirían.*

3. **sirops de grenadine:** vasos de *jarabe de granadina* con agua de Seltz. El jarabe de granadina se hace con el jugo de la granada y azúcar.

4. **le purent tout à leur aise,** *pudieron hacerlo a su gusto.*

5. **Sadi Carnot,** el cuarto presidente de la República Francesa (desde su restauración), era nieto de Lazare Carnot (véase la página 109, líneas 19 a 22), nació en 1837 y fué muerto en 1894.

6. **Septennat:** el período de gobierno de los presidentes de Francia, — *septenio* (siete años).

28. — 1. **tout n'est pas rose,** *no todo es color de rosa.*

2. **La Savoie,** antiguamente parte de Italia, fué anexada a Francia en 1860. Comprende dos departamentos: Saboya y Alta Saboya.

3. **la moitié de leur content,** *la mitad de lo que hubieran deseado.*

4. **croissants.** Véase la nota 7 de la página 14.

29. — 1. **faire un petit crochet,** *daremos un pequeño rodeo.*

2. **Valence:** la ciudad principal del departamento del Drôme, sobre el Ródano.

3. **Chambéry:** la ciudad principal del departamento de Saboya; tiene 22,000 habitantes.

4. **Grenoble:** sobre el río Isère, en el departamento de Isère.

5. **avait été mise en éveil,** *había sido despertada.*

6. **lac du Bourget:** en Saboya, al sur de Ginebra; uno de los puntos más pintorescos de Francia.

30. — 1. **arrosé,** literalmente 'regado' o 'mojado'; expresión metafórica semejante a las castellanas relativas al papel del vino en las comidas.

2. **Nice:** ciudad sobre el Mediterráneo; tal vez la más famosa de las ciudades para invernar en Europa.

3. **Lac Léman:** equivalente a *Lago de Ginebra.*

4. **Chamonix:** aldea situada al pie del Monte Blanco y punto de partida para muchas excursiones.

5. **États Sardes,** los *Estados Sardos;* es decir, la isla de Cerdeña, el Piamonte y la Saboya. Entraron a formar parte del reino de Italia en 1860, después de la guerra contra Austria en 1858.

6. **Victor Emmanuel,** el fundador de la Italia moderna, fué rey de Cerdeña en 1849 y rey de Italia en 1860. Murió en Roma en 1878.

31. — 1. **Sardaigne,** *Cerdeña;* isla italiana del Mediterráneo.

2. **Victoria:** Reina de Inglaterra y Emperatriz de la India. Su reinado es el más largo que se conoce en la historia (después del de Luis XIV); nació en 1819, ascendió al trono en 1837, y murió en 1901.

3. **tout à leur avantage,** *con gran ventaja suya.*

32. — 1. **Mont Blanc:** el monte más alto de Europa; su altura es de 15,781 pies.

33. — 1. **Grands-Mulets:** hostería, no muy cómoda, donde pasan la noche los que van a trepar al Monte Blanco.

35. — 1. **battu en neige,** *batido hasta que se hiele.*

2. **soit** equivale aquí a *es decir.*

36. — 1. **en plein dans,** *en el corazón de.*

2. **aussitôt dit que fait,** *dicho y hecho.*

3. **Tibère,** segundo emperador romano, reinó del año 14 al 37 de nuestra era, y fué un gobernante inteligente pero cruel.

4. **Adrien,** protector de la industria, las letras y las artes, reinó del año 117 al 138.

37. — 1. **Sophocle . . . Eschyle,** *Sófocles* (años 495 a 405 antes de nuestra era), *Esquilo* (años 525 a 456); dos famosos poetas trágicos de Grecia.

2. **la Comédie Française,** el teatro nacional de Francia, fué fundada por Luis XIV en 1680.

3. **des trains de plaisir,** *trenes de excursión*, a precios reducidos.

4. **Chemin faisant,** *en el camino.*

5. **Tiens!** exclamación muy usual, que equivale a *¡mira!*

38. — 1. **Clément V** fué Papa de 1305 a 1314.

39. — 1. **Henri IV** nació en Pau, provincia de Bearne (de ahí su sobrenombre, *el Bearnés*), en 1553. Ningún monarca hizo mayores esfuerzos que él por mejorar las condiciones del país. Fué asesinado en 1610.

2. **s'il n'était pas enfant,** 'si no era hijo'; *si no había nacido* (*allí*).

3. **Arques:** aldea cercana a París. — **Ligue:** partido político y religioso que se oponía a Enrique IV por ser éste protestante.

4. **se mirent en campagne,** *entraron en acción* o *se pusieron en movimiento.*

40. — 1. **tant chanté par les enfants:** alusión a la canción popular:

Sur le pont d'Avignon
L'on y danse, l'on y danse:
Sur le pont d'Avignon
L'on y danse tout en rond.

2. **Alphonse Daudet:** uno de los novelistas más talentosos de la Francia moderna, y autor de muchos cuentos notables; nació en Nîmes (véase **41.** — 8) en 1840 y murió en París en 1897.

3. **tapissées de hautes lices:** expresión técnica que designa la tapicería en que tanto la trama como la urdimbre fueron extendidas en posición vertical.

4. **burettes.** Es decir, *vinajeras de altar*, vasijas donde el monaguillo lleva el agua y el vino para el sacerdote durante la misa.

5. **les tables d'harmonies,** *la caja del violín.*

41. — 1. **par là-dessus,** *además.*

2. **la farandole:** baile del sur en que los danzantes forman una larga línea tomándose de las manos unos a otros.

3. **Comtat,** cuyo nombre completo es *Comtat Venaissin*, es aquella parte de Francia que perteneció a los Papas de 1274 a 1791.

4. **on a beau voir,** *aunque se vean.*

5. **qui leur avait valu,** literalmente 'que les había valido'; es decir, *por motivo de la cual.*

6. **Provence**: región que hoy se divide en los departamentos de Bajos Alpes, Bocas del Ródano, y parte de Valclusa y Drôme; entró a formar parte de Francia en 1487.

7. **beaucoup de chemin à faire,** *mucho camino que recorrer.*

8. **ne fût-ce qu'un peu, a Nîmes,** *siquiera un poco, en Nîmes.* Esta ciudad es famosa por sus edificios galo-romanos, y como cuna de Guizot el historiador y Daudet el novelista.

9. **Tarascon**: ciudad poco importante del sur de Francia, pero famosa gracias a la novela de Daudet, *Tartarin de Tarascon.*

42. — 1. **dans n'importe quelle autre ville,** literalmente, 'en no importa qué otra ciudad'; es decir, *en cualquier otra ciudad.*

2. **Colisée,** *Coliseum;* famoso circo de gladiadores en Roma. Tenía asientos para 80,000 personas.

44. — 1. **Diane**: la diosa de la caza.

2. **Tour Magne** (del latín *turris magna*, gran torre) se halla en el punto más alto en la plaza pública de Nîmes. Formaba parte, antiguamente, de las defensas de la ciudad.

3. **Tartarin de Tarascon**: la novela más conocida de Daudet.

45. — 1. **Arles**: ciudad pintoresca, sobre el Ródano; sus mujeres son famosas por su belleza.

2. **Fréderic Mistral** (1830–1914): poeta del sur de Francia, a quien se debe principalmente el renacimiento del provenzal como idioma literario.

3. **prix Nobel,** *el premio Nobel.* Alfred Nobel (1833–1906), sueco, inventor de la dinamita, fundó varios premios para que se otorgaran anualmente a hombres eminentes en la ciencia, las letras o la filantropía.

46. — 1. **tout entiers,** *entregados totalmente.*

2. **la vieille cité phocéenne**: es decir, *Marsella*, porque se dice fué fundada por los focenses, procedentes de Grecia, en el año 600 antes de nuestra era.

3. **Que de monde! que d'automobiles!** *¡Cuánta gente! ¡qué de automóviles!*

4. **Algérie**: próspera colonia francesa en el norte de África; se comenzó a conquistar en 1830.

5. **Tunisie.** Túñez, en el norte de África, se halla bajo el dominio francés desde 1881. — **Maroc.** Marruecos, en el norte de África, se halla bajo protectorado francés, con excepción de una banda estrecha, junto al mar, que pertenece a España. Tiene unos ocho millones de habitantes.

47. — 1. **bien moins comme chez nous,** *menos como entre nosotros; de modo diferente del de nuestro país.*

48. — 1. **d'aucuns,** *algunas personas;* expresión popular.

2. **Notre-Dame de la Garde:** hermosa iglesia dedicada a la Virgen. Se halla sobre una colina alta desde la cual se domina el puerto de Marsella.

50. — 1. **jardin du Prado:** parque público en Marsella.

2. **Rouget de Lisle** nació en 1760 y murió en 1836.

3. **qui la regardait de côté,** *que la miraba de lado.*

51. — 1. **dormaient du sommeil du juste,** *dormían el sueño del justo.*

2. **Adolphe Thiers** nació en 1797 y murió en 1877. Su *Historia del Consulado y del Imperio* es un relato de la vida de Francia en la época de Napoleón Bonaparte.

3. **Toulon:** Tolón, el más importante puerto naval de Francia en el Mediterráneo.

52. — 1. **Cannes:** Cana, hermosa ciudad situada en la Riviera de Francia, muy popular como sitio para invernar.

2. **l'île d'Elbe.** Elba es una isla, situada en el Mediterráneo, a la cual se envió a Napoleón, desterrado, después de su primera abdicación en 1814. En Febrero, 1815, salió de allí y desembarcó en Francia; entonces comenzó el período llamado de "los cien días," que terminó con la derrota del Emperador en Waterloo, el 18 de Junio de 1815.

3. **Monaco et Monte Carlo.** El pequeño principado de Mónaco, que se compone de la ciudad de Monte Carlo y sus alrededores, se halla sobre el Mediterráneo. Lo limita el departamento francés de Alpes Marítimos.

4. **arrangez-vous de manière,** *arreglad las cosas de manera.*

53. — 1. **Chemin de fer du Midi:** el sistema de *ferrocarriles del sur de Francia* desde Cette (cerca de Marsella) hasta Burdeos.

2. **Bordeaux:** hermosa ciudad situada sobre el Garona y centro del comercio de vinos de Francia; tiene unos 260,000 habitantes.

3. **Montpellier:** principal ciudad del departamento de L'Hérault y asiento de una universidad conocida.

4. **Carcassonne.** Carcasona se divide en dos partes, la ciudad moderna y la antigua, plaza fuerte medioeval perfectamente conservada.

5. **le Canal du Midi** se construyó durante el siglo XVIII. Une al Atlántico con el Mediterráneo.

54. — 1. **La Garonne.** El río Garona tiene su fuente en España y desemboca en el Atlántico cerca de Burdeos.

2. **détroit de Gibraltar.** El *estrecho de Gibraltar*, entre España y Marruecos, une al Mediterráneo con el Atlántico. Su anchura es de unas nueve millas.

55. — 1. **la Loire.** El Loira, el río más largo de Francia, tiene su fuente en los montes Cevennes y desemboca en el Atlántico, cerca de Saint-Nazaire, en Bretaña.

56. — 1. **Clémence Isaure,** dama provenzal a quien se atribuye la fundación de los Juegos Florales, se supone existió en el siglo XV. Según algunos eruditos, se trata sólo de un personaje ficticio.

2. **Pau** está en el departamento de los Bajos Pirineos; véase **39.** — 1.

3. **sans discuter avec leur oreiller,** literalmente 'sin discutir con su almohada'; es decir, *sin tardanza.*

4. **café au lait,** aquí *color de café con leche.* Café sin leche es *café noir.*

57. — 1. **planté,** *plantado, parado.*

2. **qu'on se le dise,** 'que se lo digan unos a otros'; es decir, *que circule la noticia.*

3. **voilà qui va très bien,** *todo esto está bien.*

4. **Bon Roi Henri.** Véase la nota de la página 39.

5. **l'édit de Nantes.** Véase la nota 3 de la página 1.

58. — 1. **mettre chaque dimanche la poule au pot,** 'echar cada domingo un pollo a la cazuela'; es decir, *darse buena vida.*

2. **Sully** (1559–1641), amigo y primer ministro de Enrique IV, hizo importantes reformas en las finanzas del país y fomentó la agricultura y la industria.

59. — 1. **Girondins:** partido político de la Revolución Francesa, formado por republicanos moderados. Casi todos procedían del departamento del Gironda: de ahí su nombre. Fueron condenados a la guillotina por el elemento más radical en la Convención Nacional, el 31 de Octubre de 1793.

2. **le règne de la Terreur:** régimen despótico y cruel que comenzó el 31 de Mayo de 1793 y concluyó con la caída de Robespierre, el día 9 de Thermidor (27 de Julio), en 1794.

60. — 1. **des dolmens, des menhirs:** monumentos druídicos que probablemente se usaban como altares o de otro modo, en ceremonias religiosas.

2. **franque:** con relación a los Francos, tribu germana.

3. **ce qu'il en était,** 'lo que había en el caso'; *la verdad de las cosas.*

61. — 1. **Pour vous rendre un compte exact,** *para comprender exactamente.*

2. **Avranches:** puerto pequeño en el departamento de la Mancha. — **Nantes:** ciudad de importancia, y la principal en el departamento del Loira Inferior. Fué aquí donde Enrique IV otorgó a los protestantes el edicto que lleva el nombre de la ciudad; véase la nota 1 de la página 3.

3. **Concarneau,** en el departamento de Finisterre (*finis terrae*, 'fin de la tierra'), sobre el Atlántico, está habitada sólo por pescadores.

62. — 1. **la Ville-Close,** literalmente 'la ciudad cerrada'; *el recinto amurallado.*

63. — 1. **qui montent la garde,** *que hacen guardia.*

2. **prennent le large,** *salen mar afuera.*

64. — 1. **Saint-Brieuc:** ciudad principal del *Departamento de las Costas del Norte*, sobre el Canal de la Mancha.

2. **la bonne duchesse Anne.** Ana, duquesa de Bretaña, casó con Carlos VIII, rey de Francia, en 1491, y así sumó la Bretaña al reino de Francia.

3. **Jacques Cartier,** explorador célebre, izó la bandera francesa en el Canadá y la Terranova en 1534. Estos países pasaron a ser ingleses en 1759.

65. — 1. **ton hermine,** literalmente 'tu armiño'; aquí significa *tu escudo de nobleza*, como se explica más adelante.

66. — 1. **l'angélus:** primera palabra de la oración en honor de la Virgen María, que los católicos devotos rezan tres veces al día (a las seis de la mañana, a las doce, y a las seis de la tarde), al oir el toque de la campana de la iglesia.

67. — 1. **Sainte-Anne d'Auray:** santuario famoso de Bretaña.

2. **Chateaubriand** nació en 1768. Sus obras mejor conocidas son: *El Genio del Cristianismo*, *Atala*, *René*, *Los mártires*, *Memorias de ultratumba.* Visitó la América, y cuenta haber conocido a Washington en 1791.

68. — 1. **Cancale:** sobre el Canal de la Mancha; sus criaderos de ostras son célebres en toda Europa.

2. **ils mirent la dent,** literalmente 'pusieron el diente'; es decir, *comenzaron a comer.*

69. — 1. **à revenir sur leurs pas,** literalmente, 'a volver sobre sus pasos'; aquí *a recorrer camino ya hecho.*

2. **Pontorson,** cerca de la bahía del *Mont-Saint-Michel*, es una ciudad pequeña, con unos 3000 habitantes.

3. **Cela ressemblait plus à du théâtre,** *parecía más bien escenario de teatro.*

70. — 1. **à la terre ferme,** *a la tierra firme, la tierra del Continente.*

2. **si tant est qu'on puisse accorder ce nom,** *si es que puede concederse este nombre.*

71. — 1. **Mère Poulard,** *la vieja señora Poulard.* La palabra *mère* sugiere en este caso la idea de simpatía.

2. **ils se mirent en devoir,** *se dedicaron a la tarea.*

73. — 1. **l'Orléanais:** la región que rodea a Orleans. También se llama orleaneses a los habitantes. — **Touraine:** antigua provincia de Francia, fué anexada al reino por Felipe Augusto en 1203; se le llama a veces "el jardín de Francia" a causa de su clima delicioso. Tours, su antigua capital, sobre el río Loira, es ahora la principal ciudad del departamento de Indre y Loira, y es muy frecuentada por turistas franceses y extranjeros.

75. — 1. **pas méchants,** literalmente 'no malignos'; aquí significa *muy lentos*, expresión popular.

2. **des traits d'union,** *eslabones.*

3. **Monsieur veut-il se donner la peine d'entrer?** equivale a *haga el señor el favor de pasar.* Nótese el empleo de la tercera persona, forma respetuosa de expresión, que adoptan siempre los sirvientes.

76. — 1. **pour faire des courses,** *para hacer diligencias;* en este caso, principalmente compras.

2. **j'entends bien,** literalmente 'entiendo'; aquí significa *me propongo* o *tengo empeño.*

3. **plus on est de fous, plus on rit,** equivale a *mientras más gentes se reunen, más se divierten.*

4. **au premier,** *al segundo piso.* Lo que en muchos países se llama el primer piso, se llama en Francia el *rez-de-chaussée*, es decir, 'al nivel de la calle.'

78. — 1. **Turones:** tribu gala.

2. **Plantagenet:** dinastía que reinó en Inglaterra de 1154 a 1485.

3. **Philippe-Auguste** nació en 1165 y murió en 1223. Ascendió al trono en 1180. Dejó en la historia reputación de buen administrador y protector de la educación.

4. **Louis IX,** llamado también San Luis, nació en 1215. Dirigió dos cruzadas a la Tierra Santa y murió allí en 1270.

5. **à perte de vue,** *hasta perderse de vista.*

79. — 1. **Balzac,** uno de los mayores novelistas de Francia, fun-

dador de la escuela realista, nació en Tours en 1799 y murió en París en 1850. Entre sus obras principales se cuentan *Eugénie Grandet* y *Le père Goriot.*

81. — 1. **François Ier** (1494–1547), protector de las artes y las letras, favoreció el Renacimiento (véase la nota 2 de la página 84) y realizó muchas reformas útiles.

2. **Diane de Poitiers:** mujer célebre por su belleza y su encanto. — **Catherine de Médicis,** esposa de Enrique II y madre de Francisco II, Carlos IX y Enrique III, nació en Florencia. Tal vez deba atribuírsele culpa en la matanza de protestantes el día de San Bartolomé; fué amante de lo bello y protectora del arte.

3. **à tout venant,** 'a todo el que venga'; *a cualquiera.*

4. **dont on doit lui savoir gré,** *por lo cual hay que estarle agradecido.*

82. — 1. **se double,** literalmente 'se dobla'; equivale a *se combina.*

2. **percheron:** raza famosa de caballos, que se exporta mucho.

83. — 1. **Blois:** ciudad de la Francia central, sobre el Loira; es la principal población del departamento de Loira y Cher.

2. **Orléans,** sobre el Loira, es conocida, en la historia, principalmente por la victoria de Juana de Arco sobre los ingleses en 1429.

3. **à l'Américaine,** 'a la manera americana'; es decir, *a toda prisa.*

4. **ne me dit rien.** Véase la nota 2 de la página 13.

84. — 1. **Henri II** nació en 1519 y reinó de 1547 a 1559. Véase también la nota 2 de la página 81. — **François II.** Véase **81.** — 2. Se casó con María Estuardo y reinó solamente un año (1559–1560).

2. **la Renaissance:** nombre que se da al gran movimiento intelectual que sirve de transición entre la Edad Media y el mundo moderno. Este movimiento se inició en Italia hacia el final del siglo XIV y alcanzó su cima en la primera mitad del siglo XVI.

3. **le massacre de la Saint-Barthélemy.** La matanza de los Hugonotes, protestantes franceses, ocurrió en la noche del 23 de Agosto de 1572, probablemente bajo la instigación de Catalina de Médicis y del Duque de Guisa.

4. **Henri III.** Véase la nota 2 de la página 81. Sucedió a su hermano Carlos IX y reinó de 1574 a 1589. Fué un monarca inútil e incapaz.

85. — 1. **Molière,** Jean-Baptiste Poquelin (1622–1673): el más famoso autor francés de comedias. Sus obras principales son: *El Misántropo, Tartufo, Las mujeres sabias, Las preciosas ridículas, El avaro,* y *El burgués caballero.*

2. **tapant** equivale a *en punto;* véase la nota 1 de la página 2.

3. **une hospitalité vraiment écossaise.** Entre los franceses, los escoceses gozan reputación de ser muy hospitalarios y amables.

87. — 1. **gardiens de la paix,** *agentes de policía.* Esta expresión es peculiar de París; en otras ciudades se les llama *sergents de ville.*

2. **facteurs des postes,** *carteros.*

3. **pièces de cent sous,** *piezas de cinco francos;* expresión popular.

88. — 1. **Charles-Quint,** rey de España (desde 1516) y emperador de Alemania (desde 1519), tuvo que luchar contra Francisco I de Francia y contra los luteranos de Alemania. Abdicó en 1555 y se retiró a un monasterio, donde murió en 1558.

2. **kiosque.** Los puestos de vender periódicos son a menudo pequeños pabellones ornamentales, de los cuales se ven muchos en los *boulevards.*

3. **Le Figaro,** uno de los periódicos franceses más leídos, toma su nombre del protagonista de la célebre comedia de Beaumarchais, *El barbero de Sevilla.*

89. — 1. **cela tient . . . à ce que,** *esto se debe a que.*

90. — 1. **Opéra:** el teatro nacional de ópera, sostenido por el gobierno.

2. **Faust,** la bien conocida ópera de Gounod, fundada en el poema de Goethe, se cantó por primera vez en 1859.

3. **Les Fourberies de Scapin** y **Le Misanthrope:** dos obras de Molière (véase la nota 1 de la página 85). La primera es una comedia corta en prosa; la segunda, uno de sus principales dramas en verso.

4. **clôture annuelle,** letrero que equivale a *cerrado durante el verano.*

5. **population semi-ouvrière:** población compuesta de artesanos y obreros expertos, no de simples jornaleros.

6. **la marchande des quatre saisons,** *la vendedora de vegetales comestibles* que pregona su mercancía durante las cuatro estaciones.

91. — 1. **Qui vivra verra,** literalmente 'quien viva, verá'; equivale a *el tiempo lo dirá,* en castellano.

2. **en couvant du regard,** literalmente 'cubriendo con la mirada'; equivale a *mirando con placer.*

3. **Charenton:** pequeña ciudad cercana a París, situada en la confluencia del Marne y del Sena.

93. — 1. **le département de la Seine** comprende París y varias aldeas vecinas.

94. — 1. **ne se laissait pas deviner,** *no era posible adivinar.*

2. **Colbert** (1619–1683), uno de los ministros de Hacienda de

Luis XIV, realizó o favoreció muchas reformas útiles en el comercio y la industria de Francia.

3. **Liban:** el Líbano, montaña de Siria, célebre por sus hermosos cedros; recuérdese la expresión bíblica "los cedros del Líbano."

96. — 1. **Communistes** es el nombre dado a los que tomaron parte en la revolución que estalló en París el 18 de Marzo de 1871. Después de mucho derramamiento de sangre, los revolucionarios fueron vencidos en los últimos días de Mayo; pero antes de ser vencidos quemaron muchos edificios importantes.

2. **Étienne Marcel,** conocido en la historia por sus tendencias liberales, fué asesinado en 1358 cuando iba a librar a París de Carlos el Malo. Era el preboste del gremio de mercaderes.

3. **Notre-Dame,** una de las más hermosas iglesias góticas del mundo, se comenzó en 1163 y se acabó en 1230. Muchos cambios se hicieron en ella después, pero en el siglo XIX se la retocó de acuerdo con su estilo original.

4. **la prison de la Conciergerie** se usó especialmente, durante la Revolución, para confinar a los que habían sido condenados a muerte.

5. **Marie-Antoinette,** esposa de Luis XVI, hija de Francisco I y de María Teresa de Austria (una de las causas del odio que por ella sentían los franceses), fué guillotinada en 1793.

6. **Danton,** que fué durante algún tiempo Ministro de Justicia y espíritu director de la política extranjera de Francia, nació en 1759 y fué guillotinado en 1794. — **Robespierre** nació en Arras, en el norte de Francia. Estableció su poder por medio de la dureza y la crueldad. Nació en 1758 y fué decapitado en 1794.

7. **l'Institut.** El *Instituto Francés* está formado por las siguientes cinco academias: la Academia Francesa; la Academia de Bellas Artes (1648); la Academia de Inscripciones y Bellas Letras (1663); la Academia de Ciencias (1666) y la Academia de Ciencias Morales y Políticas (1832). — **Académie,** la Academia Francesa, formada por cuarenta miembros, la fundó Richelieu en 1635.

8. **le palais du Louvre,** antigua residencia de los reyes de Francia y ahora museo de arte, se comenzó en 1214, bajo el reinado de Felipe Augusto, y se terminó en el siglo XIX, bajo el reinado de Napoleón III.

9. **les jardins des Tuileries** fueron planeados por el famoso arquitecto Le Nôtre en el siglo XVIII. En parte ocupan ahora los terrenos donde se hallaba el Palacio de las Tullerías, destruido por la insurrección de la *Commune* en 1871 y nunca reconstruidos.

98. — 1. **le Pont-Neuf,** el cual, a pesar de su nombre, es ahora el más antiguo puente de París, fué construido en 1578 durante el reinado de Enrique III.

2. **Pont des Invalides, de l'Alma, d'Iéna.** Estos puentes toman sus nombres, el primero de su proximidad a los Inválidos (véase las líneas 5 a 7 de la página 120), el segundo y el tercero de las victorias de Alma en Rusia (1854) y de Jena en Alemania (1806).

99. — 1. **tout le monde débarque** equivale a *a tierra todos los pasajeros.*

2. **nous en avons eu pour notre argent,** *bastante se nos ha dado por nuestro dinero.*

3. **La Cité,** el primitivo París, es una isla del Sena. Esta expresión todavía designa aquella parte de la capital francesa que se llamó Lutecia. Allí se halla la Catedral de Nuestra Señora.

4. **Parisii:** nombre de una tribu gala que vivía en la isla de la *Cité* cuando César conquistó la Galia. De ahí el nombre París.

100. — 1. **la place Dauphine:** plaza pública, a dos lados de la cual hay casas que, en su mayor parte, datan del reinado de Luis XIII.

2. **mystères:** dramas religiosos, principalmente bíblicos, que generalmente se representaban en una plaza frente a la iglesia. — **soties:** dramas satíricos de los siglos XV y XVI.

3. **trésor:** la colección de reliquias históricas y vasos sagrados que pertenecen a la Iglesia de Nuestra Señora.

101. — 1. **ostensoir,** *custodia.*

2. **les Champs-Élysées et le bois de Boulogne:** el primero, paseo muy ancho y hermoso; el segundo el parque favorito de los parisienses.

3. **la Salle des Pas-Perdus:** *el Salón de los Pasos Perdidos,* gran sala donde el público, así como los abogados, pasean mientras esperan que se les llame a los tribunales donde se ventilan los asuntos que les conciernen.

102. — 1. **la cour d'assises.** Este tribunal, de carácter penal, se reune cuatro veces al año.

103. — 1. **Voltaire** (1694–1778): el más famoso escritor francés del siglo XVIII, autor de obras filosóficas, tragedias, novelas, escritos históricos, poemas; satírico agudo y hombre de singular ingenio. Su poema *La Henriada,* que trata del reinado de Enrique IV, lo comenzó a escribir cuando se hallaba prisionero, por razones políticas, en la Bastilla (véase la nota 1 de la página 124).

104. — 1. **à avoir l'estomac dans les talons,** expresión popular con la que se declara *tener mucha hambre.*

105. — 1. **rien de tel que l'habitude,** *nada como la costumbre.*

2. **désormais lestés.** Véase la nota 4 de la página 13.

3. **Leibnitz** (1646–1715): filósofo alemán, a menudo fué objeto de las burlas de Voltaire; véase la nota 9 de la página 14.

107. — 1. **forts de la Halle,** literalmente 'los hombres fuertes del mercado central.'

2. **Philippe de Champaigne** (1602–1674): uno de los más notables retratistas franceses del siglo XVII.

3. **Voiture** (1598–1648): conocido escritor y hombre de ingenio. Su estilo, sin embargo, era a menudo pomposo y artificial.

108. — 1. **dames de la Halle.** Este nombre se da a las vendedoras en las *Halles centrales.* La expresión *dames*, aplicada a ellas, puede tomar, ya el tono de amabilidad, ya el sarcástico.

2. **en assurent le service** se refiere a los servicios religiosos, como la misa.

109. — 1. **Cardinal de Richelieu** (1585–1642), primer ministro de Luis XIII y uno de los mayores políticos y diplomáticos que ha conocido el mundo, contribuyó más que nadie a establecer el poder absoluto de los reyes de Francia.

2. **Victor Hugo** (1802–1885): uno de los mayores escritores y poetas del siglo XIX; autor de *Los Miserables*, *Nuestra Señora de París*, y otras novelas, y de muchos dramas y poemas. — **Jean-Jacques Rousseau** (1712–1778): filósofo nacido en Suiza, autor de *Emilio*, de *La nueva Eloísa*, de *El Contrato social*, y otras muchas obras; a él se debe en gran parte la difusión de ideas liberales y nuevas en el mundo.

3. **jardin du Luxembourg:** uno de los más hermosos parques de París. Está junto al Palacio del Senado.

111. — 1. **François Coppée** (1843–1908): talentoso poeta, dramaturgo y autor de cuentos.

2. **Marie de Médicis** (1573–1642), esposa de Enrique IV, fué regente del reino después del asesinato de su marido, que ocurrió en 1610. En el cumplimiento de sus deberes no mostró gran habilidad ni inteligencia.

3. **les Cent Jours.** Véase la nota 2 de la página 52.

4. **la Restauration** se llama al período de historia de Francia que se extiende de 1815 a 1830, es decir, a los reinados de Luis XVIII y de Carlos X. El último fué derrocado por la revolución de Julio de 1830, y con él terminó el gobierno de los Borbones.

5. **la retraite de la Russie:** la retirada de Rusia, en 1812, cuando Napoleón, después de entrar a Moscou, se vió obligado a volver hacia atrás, pues los rusos incendiaron la ciudad, capital entonces del imperio.

6. **comme nous nous sentions en veine,** literalmente 'como nos sentíamos en vena'; *como teníamos ganas.*

112. — 1. **rasés de frais,** *enteramente afeitados.*

113. — 1. **mégots,** *cabos de cigarro;* expresión de *argot.*

114. — 1. **sapin,** *abeto;* en lenguaje popular, 'coche de alquiler.'

2. **bourgeois,** *burgués;* originariamente, ciudadano de las ciudades medioevales. Los cocheros usan esta palabra como vocativo para dirigirse a sus clientes, así como en algunos países de habla española suelen llamarles 'jefe' o 'patrón.'

3. **Louis XV:** biznieto de Luis XIV y uno de los más disolutos reyes de Francia; ascendió al trono en 1715 bajo la regencia del Duque de Orleans y murió en 1774.

115. — 1. **Brest:** ciudad donde se halla la escuela naval de Francia, y uno de los puertos más anchos de Europa. — **Lille:** la ciudad más importante del norte de Francia, bien conocida por sus muchas fábricas de algodón y de lana; tiene unos 200,000 habitantes.

2. **Champollion** (1790–1832): egiptólogo eminente.

3. **à n'en pas finir,** *interminablemente.*

117. — 1. **sauf à prendre,** *a reserva de tomar.*

2. **le quart d'heure de Rabelais,** *el desagradable momento de pagar una cuenta.* Este dicho se basa en la anécdota fabulosa de que Rabelais, viajando hacia París, se vió sin dinero para seguir adelante. Entonces hizo creer a algunas gentes que tenía el propósito de envenenar al Rey y al Delfín. Fué arrestado, y se le llevó a París, como prisionero, a costa del Rey. Al llegar, explicó su ocurrencia y se le puso libre. Recuérdese también la expresión *un mauvais quart d'heure.* — Rabelais era médico, profesor de anatomía, y el mayor novelista de su siglo. Sus obras, aunque groseras en la forma, revelan grande amor a la justicia y a la humanidad. Nació entre 1483 y 1500, y murió en 1553.

3. **une fois n'est pas coutume,** *una sola vez no basta para formar una costumbre.*

118. — 1. **Alger.** Argel, capital de Argelia, colonia francesa en el norte de África, es una hermosa ciudad moderna situada en una espléndida bahía, y allí acuden durante el invierno los turistas.

120. — 1. **Ecclésiaste:** el *Eclesiastés,* uno de los libros filosóficos

de la Biblia, en que se trata de la vanidad de las cosas humanas. Canónicamente se atribuía a Salomón; hoy está demostrado que es de los últimos productos de la literatura judaica antes de nuestra era.

121. — 1. **nous avons failli attendre,** *estuvimos a punto de tener que esperar;* frase de Luis XIV, a un cortesano que estuvo a punto de llegar tarde a la cita que se le había dado.

2. **Boileau** (1636–1711): poeta satírico y didáctico, amigo de Corneille, Molière, Racine y La Fontaine.

3. **Allons-y,** *vamos allá;* expresión muy común.

4. **l'île de Billancourt:** isla pequeña en el Sena, muy cercana a París, y frecuentada por los excursionistas.

5. **Meudon** y **Bellevue,** en el departamento de Sena y Oise, se hallan situadas en colinas sobre el valle del Sena. Están habitadas en su mayoría por parisienses que van diariamente a trabajar a la capital.

123. — 1. **Perrault** (1628–1703): el conocido coleccionador de los cuentos de hadas.

2. **C'était à n'en point finir,** *era cosa de no acabar nunca.* **En** se refiere a los diferentes espectáculos antes mencionados.

124. — 1. **la Place de la Bastille,** donde se halla ahora la *colonne de Juillet* (véase la nota 1 de la página 133), era el asiento de la antigua prisión de aquel nombre.

125. — 1. **la Place de la Nation et le Cours de Vincennes:** la primera una plaza pública, el segundo un parque.

2. **Neuilly:** suburbio de París, cerca del Bosque de Bolonia.

126. — 1. **la gare Saint-Lazare:** la principal estación del ferrocarril francés del oeste.

2. **les Césars:** los emperadores romanos.

3. **où jouent les Grandes Eaux,** *en que se exhiben los grandes juegos de agua.*

128. — 1. **ils retournèrent sur leurs pas,** 'volvieron sobre sus pasos'; es decir, *volvieron hacia atrás por el mismo camino.*

130. — 1. **tiers état.** El *tercer estado* fué, antes de la Revolución, el partido político formado por hombres de la clase media; es decir, que no pertenecían al clero ni a la nobleza.

131. — 1. **7bre.,** *septiembre.* Los franceses suelen abreviar los últimos meses del año en esta forma: *8bre.*, *9bre.*, *Xbre.*

2. **mieux vaut tard que jamais,** *más vale tarde que nunca.*

132. — 1. **la Madeleine:** una de las iglesias más ricas de París,

construida en estilo griego. Se comenzó en 1764 y se terminó en 1842. Su fachada puede verse en el fondo de la ilustración de la página 114.

2. **Charles Garnier** (1825–1898): uno de los más notables arquitectos de Francia; debe su mayor fama al edificio de la Ópera de París.

133. — 1. **la colonne de Juillet:** llamada así porque se erigió en memoria de la revolución que ocurrió en Julio de 1830, con la cual perdió su trono Carlos X, el último de los reyes Borbones.

2. **Charles X,** el último de los reyes Borbones, ascendió al trono a la muerte de su hermano Luis XVIII, y fué derrocado en 1830. Murió en Inglaterra en 1836.

3. **le cimetière du Père-Lachaise** debe su nombre al hecho de que, en el siglo XVII, antes de que se le destinara a su uso actual, pertenecía a un jesuíta llamado La Chaise.

4. **Alfred de Musset** (1810–1857): uno de los mayores poetas de Francia, autor de varias comedias deliciosas.

134. — 1. **Héloïse et Abélard** figuran en la historia como ejemplos del amor más intenso. Vivieron en el siglo XII.

2. **La Fontaine** (1621–1695) es quizás, junto con el griego Esopo, el más famoso fabulista del mundo.

3. **Beaumarchais** (1732–1799): autor de comedias, de las cuales las más célebres son *El barbero de Sevilla* y *Las bodas de Figaro.* — **Corot** (1796–1875): uno de los más notables paisajistas. — **Rosa Bonheur** (1822–1899) fué pintora de animales; su cuadro más importante, *La feria de caballos*, está en el Museo de Bellas Artes de Nueva York.

4. **carte blanche** equivale a *entera libertad.*

5. **la butte Montmartre,** que los parisienses llaman *La Butte* por abreviar, es una alta colina, situada en la parte norte de la ciudad; desde ella se goza una espléndida vista de París. En la cima de la colina está la Iglesia del Sagrado Corazón, cuya construcción fué pagada por suscripción popular. Esta basílica se comenzó en 1876 y se terminó algunos años después. Montmartre está habitado en parte por artesanos, en parte por artistas.

136. — 1. **Gambetta** (1838–1882), abogado y político, organizó la resistencia contra Alemania en la guerra de 1870–71.

2. **la Place des Pyramides:** plaza pequeña, que colinda con la *rue de Rivoli;* se le llama así en memoria de un triunfo de Napoleón en Egipto.

137. — 1. **loin des yeux, loin du cœur,** expresión que equivale al refrán castellano *ojos que no ven, corazón que no siente.*

2. **le palais du Corps Législatif:** edificio que se parece mucho a la iglesia de la Magdalena y que está situado frente a ella, en la orilla izquierda del Sena. Allí celebra sus sesiones la Cámara de Diputados.

3. **il faut avoir vingt-cinq ans accomplis,** *hay que tener veinticinco años ya cumplidos.*

138. — 1. **se trouverait investi du,** 'se hallaría investido del'; es decir, *quedaría encargado del.*

2. **la force armée,** *ejército y policía.*

139. — 1. **Sur l'avis conforme du Sénat,** *con el consentimiento del Senado.*

2. **dans le délai de,** *dentro del plazo de.*

140. — Línea final, "There is no place like home": expresión inglesa, muy popular, que quiere decir, *No hay nada como nuestro hogar.*

VOCABULARIO

Se han omitido ciertos pronombres y conjunciones muy comunes, así como palabras idénticas en francés y en castellano.

A

à, a; para, en, con, de.
abaisser, bajar, rebajar.
abandonner, abandonar, dejar.
abbatial, –e, abacial, perteneciente al abad, a la abadesa, o a la abadía.
abbaye, *f.* abadía.
abeille, *f.* abeja.
abonder, abundar.
abonnement, *m.* abono, suscripción.
abord (d'), al principio, a primera vista.
aboutir, alcanzar, llegar a, dar en, acabar en.
abricot, *m.* albaricoque.
abriter, abrigar, acoger.
abside, *f.* ábside (*parte del templo, abovedada y comúnmente semicircular, que sobresale en la fachada posterior: véase la ilustración en la página* 25).
absolu, –e, absoluto, –a; completo, –a.
absolument, absolutamente.
absurde, absurdo, –a.
abus, *m.* abuso, exceso.
Académie, *f.* Academia.
accepter, aceptar.
acclamation, *f.* aclamación.
acclamer, aclamar.
accompagner, acompañar.
accord, *m.* acuerdo; **tomber d'—,** ponerse de acuerdo; **demeurer d'—,** quedar de acuerdo.
accorder, acordar, conceder.
accort, –e, afable.
accrocher, colgar; chocar (*un vehículo*).
accroître, aumentar.
accueillir, acoger.
accusé, –e, acusado, –a; *sustantivo,* el acusado, la acusada.
achat, *m.* compra.
acheter, comprar.
achever, acabar, terminar.
acier, *m.* acero.
acquérir, adquirir.
acquis, –e, adquirido, –a; *participio de* **acquérir.**
acte, *m.* acto, acción, orden.
act–eur, –rice, actor, actriz.
activité, *f.* actividad.
actuel, –le, actual.
adjoint, *m.* adjunto, *funcionario municipal que sustituye al alcalde* (**maire**).
adjurer, rogar, conjurar.
admettre, admitir.
administrati–f, –ve, administrativo, –a.

administrer, administrar, gobernar.
admirablement, admirablemente.
admirat–eur, –rice, admirador, –a.
admirer, admirar.
adopti–f, –ve, adoptivo, –a.
adorer, adorar, amar.
adresse, *f.* dirección; habilidad.
adresser, dirigir.
aérien, –ne, aéreo, –a.
affable, afable.
affaiblir, debilitar.
affaire, *f.* asunto, negocio; **—s,** los negocios; **rue d'—s,** calle comercial; **dans les —s,** en el comercio, en negocios.
affairé, –e, ocupado, –a.
affecter, afectar; aplicar, usar.
affectionner, amar, gustar de una persona.
affiche, *f.* cartel, aviso.
affilé, –e, afilado, –a.
affluence, *f.* afluencia, abundancia.
affluer, afluir, acudir.
affreu–x, –se, espantoso, –a.
Afrique, *f.* África; **— septentrionale,** África del Norte.
âge, *m.* edad.
agir, obrar, proceder; **s'— de,** tratarse de.
agneau, *m.* cordero.
agréable, agradable.
aider, ayudar.
aies, *subjuntivo de* **avoir.**
aïeul, *m.* abuelo, antepasado.
aiguillonner, aguijonear, excitar.
ailleurs, en otra parte.
aimable, amable.
aimer, amar, querer.
ainsi, así; **pour — dire,** por decirlo así.
air, *m.* aire; **en plein —,** en pleno aire, al aire libre; **avoir l'—,** tener aire, parecer.
aise, *f.* comodidad, agrado; **tout à leur —,** enteramente a su gusto; **à son —,** a su gusto.
ait, *subjuntivo de* **avoir.**
ajonc, *m.* junco.
ajouter, agregar.
ajuster, ajustar.
Algérie, *f.* Argelia.
aliéner, enajenar.
alimenter, alimentar.
Allemagne, *f.* Alemania.
allemand, –e, alemán, –ana.
aller, ir; **se laisser —,** entregarse; **allons,** vamos.
allié, –e, aliado, –a.
allumer, alumbrar, iluminar; **s'—,** encenderse.
allure, *f.* movimiento, aire, aspecto.
alors, entonces; **jusqu'—,** hasta entonces, hasta allí.
amandier, *m.* almendro.
amarante, *f.* amaranto.
amarrer, amarrar (*un barco*).
âme, *f.* alma.
améliorer, mejorar.
aménager, disponer, arreglar.
amener, traer.
américain, –e, americano, –a.
Amérique, *f.* América; **— du Sud,** América del Sur; **— du Nord,** América del Norte.

ameublement, *m.* moblaje, mueblaje.
ami, –e, amigo, –a.
amitié, *f.* amistad.
amont (en), remontando la corriente.
amour, *m.* amor.
ample, amplio, –a; abundante.
amplement, ampliamente.
ampleur, *f.* amplitud, abundancia.
amusant, –e, divertido, –a; gracioso, –a.
amuser, divertir; **s'—,** divertirse.
an, *m.* año; **tous les —s,** todos los años, cada año.
anarchiste, *m.* y *f.* anarquista.
ancêtre, *m.* antecesor.
ancien, –ne, antiguo, –a; viejo, –a.
anglais, –e, inglés, –esa.
Angleterre, *f.* Inglaterra.
anglo-saxon, –ne, anglosajón, –ona.
angoisse, *f.* angustia.
animation, *f.* animación.
animé, –e, animado, –a.
Anne, *f.* Ana.
année, *f.* año.
annexer, anexar.
annexion, *f.* anexión.
anniversaire, *m.* aniversario.
annoncer, anunciar.
annonces, *f. pl.* anuncios.
annuel, –le, anual.
antan, *m.* antaño.
Antilles, *f. pl.* Antillas.
antique, antiguo, –a; viejo, –a.
antiquité, *f.* antigüedad.
août, *m.* agosto.
apercevoir, percibir; **s'—,** notar, advertir.
appareil, *m.* aparato.
apparemment, aparentemente.
apparence, *f.* apariencia.
appartement, *m.* departamento, vivienda.
appartenir, pertenecer.
appel, *m.* llamada.
appeler, llamar; **s'—,** llamarse.
appétit, *m.* apetito.
appliquer, aplicar.
apporter, traer.
apprendre, aprender; enseñar.
apprit, *pretérito de* **apprendre.**
approche, *f.* aproximación, proximidad.
approcher, aproximar, acercar.
approfondir, profundizar.
approvisionner, dotar de provisiones.
appuyer, apoyar.
après, después, luego; **peu —,** poco después; **d'—,** según.
après-demain, pasado mañana.
après-midi, *m.* y *f.* la tarde.
arbre, *m.* árbol; **— fruitier,** árbol frutal.
arc, *m.* arco.
arche, *f.* arco.
archéologue, *m.* arqueólogo.
archevêché, *m.* arzobispado, palacio arzobispal.
arène, *f.* arena.
argent, *m.* dinero, plata.
argenté, –e, plateado, –a; argentado, –a; color de plata.
argentin, –e, argentino, –a.
aristocratie, *f.* aristocracia.

arlésien, –ne, arlesiano, –a; habitante de Arles.
arme, *f.* arma, escudo de armas.
armée, *f.* ejército.
armer, armar.
armoire, *f.* armario; — **à glace,** armario de luna.
armoricain, –e, armoricano, –a.
Armorique, *f.* Armórica, Bretaña.
arranger, arreglar; **s'—,** arreglar asuntos, entenderse, llegar a un acuerdo.
arrêt, *m.* parada, detención.
arrêter, detener, arrestar, reservar.
arrivage, *m.* llegada (*de navíos o de mercancías*).
arrivée, *f.* llegada.
arriver, llegar, ocurrir, suceder.
arrondissement, *m.* distrito.
arroser, regar.
artère, *f.* arteria; calle o avenida.
artichaut, *m.* alcachofa.
article, *m.* artículo, objeto.
artisan, *m.* artesano.
artiste, *m.* y *f.* artista.
artistique, artístico, –a.
ascenseur, *m.* ascensor.
ascension, *f.* ascensión, subida.
aspect, *m.* aspecto; **au premier —,** a primera vista.
assassin, *m.* asesino.
assassinat, *m.* asesinato.
assassiner, asesinar.
assemblage, *m.* reunión, conjunto, combinación.
assemblée, *f.* asamblea, cámara (*política*).
assembler, reunir, juntar; **s'—,** reunirse.
assentiment, *m.* asentimiento.
asseoir (s'), sentarse.
assez, bastante.
assis, –e, sentado, –a, *participio de* **asseoir.**
assises, *f. pl.* sesión de un tribunal penal; **cour d'—,** tribunal penal.
assister, asistir, ayudar.
assit, *pretérito de* **asseoir.**
assoiffé, –e, sediento, –a.
assoupi, –e, adormecido.
assurément, seguramente.
assurer, asegurar.
astucieu–x, –se, astuto, –a.
athlétique, atlético, –a.
Atlantique, *m.* Atlántico.
atmosphère, *f.* atmósfera.
attabler (s'), sentarse a la mesa.
attache, *f.* atadura; **port d'—,** puerto de salida, de matrícula.
attacher, unir, atar.
attarder (s'), tardar, retardarse.
atteignit, *pretérito de* **atteindre.**
atteindre, alcanzar.
attelage, *m.* pareja o grupo de caballos que tiran de un coche.
attendant (en), mientras se espera, entre tanto.
attendre, esperar, atender.
attente, *f.* espera.
attique, *m.* ático (*cuerpo de arquitectura que va sobre la cornisa*).
attirer, atraer.
attrait, *m.* atracción, atractivo.
attraper, atrapar.
attrayant, atrayente; atractivo, –a.
attribution, *f.* privilegio; **—s,**

atribuciones, funciones, deberes.
attrister, entristecer.
aube, *f.* alba.
aucun, –e, ninguno, –a.
au-dessous, debajo, por debajo.
au-dessus, encima, por encima.
augmenter, aumentar.
aujourd'hui, hoy, ahora.
auparavant, antes.
auprès, cerca; **tout —**, muy cerca.
aurore, *f.* aurora.
aussi, también, además; **— . . . que**, tan . . . como.
aussitôt, tan pronto como.
austère, austero, –a.
autant, tanto; **— que**, tanto como.
autel, *m.* altar.
auteur, *m.* autor.
autobus, *m.* automóvil-ómnibus.
autographier, autografiar.
automédon, *m.* automedonte, cochero.
automobilisme, *m.* automovilismo.
automobiliste, *m.* y *f.* automovilista.
autonome, autónomo, –a.
autorité, *f.* autoridad.
autour, alrededor.
autre, otro; **tout —**, muy otro, muy distinto.
autrefois, en otro tiempo, antes.
autrement, de otro modo.
Autriche, *f.* Austria.
autrichien, **–ne**, austriaco, –a.
avaler, tragar.
avancer, avanzar, adelantar.
avant, antes; **plus —**, más adelante; **— que**, antes que; **en —**, adelante; **fort —**, muy adelante.
avantage, *m.* ventaja.
avenir, *m.* porvenir, futuro; **à l'—**, en el futuro.
aventure, *f.* aventura; **à l'—**, a la ventura.
avenue, *f.* avenida.
avertir, advertir, informar.
avis, *m.* opinión; **être de l'— de**, ser de la opinión de, estar de acuerdo con.
avocat, *m.* abogado.
avoir, tener, haber; **il y a**, hay; **il y avait**, había; **il y a quinze ans**, hace quince años.
avouer, declarar, confesar.
ayons, *subjuntivo de* **avoir.**
azuré, –e, azulado, –a.

B

bâche, *f.* toldo.
bagages, *m. pl.* bagaje, equipaje.
bahut, *m.* arca, cofre, baúl.
baie, *f.* bahía; baya.
bain, *m.* baño.
baisser, bajar, declinar.
balle, *f.* bola.
banal, –e, trivial.
banc, *m.* banco.
bande, *f.* banda, grupo.
bandoulière (en), *f.* bandolera.
bannière, *f.* estandarte.
banque, *f.* banco, –a; **billet de —**, billete de banco.
banquette, *f.* banqueta, asiento.
baraque, *f.* barraca; tienda (*de circo*).

barbe, *f.* barba.
barbier, *m.* barbero.
barbue, *f.* mero (*pez*).
barde, *m.* bardo.
barque, *f.* barca.
barrière, *f.* barrera; **garde —,** guardabarrera.
bas, –se, bajo, –a; **là-—,** allá; **à —,** abajo.
bas, *m.* fondo.
base, *f.* base.
basilique, *f.* basílica.
basse-cour, *f.* traspatio.
bassin, *m.* estanque.
bateau, *m.* barco.
bâtiment, *m.* construcción, barco; **au centre du —,** en medio del barco.
bâtir, construir.
bâton, *m.* bastón, palo.
battre, pegar.
bavarder, charlar.
béarnais, –e, bearnés, –esa.
beau, bel, –le, bello, –a; hermoso, –a.
beaucoup, mucho, –a; *adv.* mucho.
beauté, *f.* belleza, hermosura; **de toute —,** de gran belleza.
bec, *m.* pico.
belvédère, *m.* belvedere, lugar desde donde se contempla una hermosa vista.
bénédiction, *f.* bendición.
bénéficier, beneficiar.
bénir, bendecir.
bénit, –e, bendito, –a.
berceau, *m.* cuna.
béret, *m.* boina.
berge, *f.* ribera escarpada.
besogne, *f.* trabajo, labor.
besoin, *m.* necesidad; **avoir —,** necesitar.
bétail, *m.* ganado; **quartier de —,** cuarto de res.
beurre, *m.* mantequilla.
bibliothèque, *f.* biblioteca.
bicorne, *m.* sombrero bicorne, de dos picos.
bien, bien, realmente, en verdad, mucho, muy; **eh —!** y bien; **— que,** aunque, bien que; **aussi — que,** tanto como, así como.
bienfait–eur, –rice, bienhechor, –a.
bientôt, pronto; **à —,** hasta pronto.
bijou, *m.* joya.
billes, *f. pl.* bolas (*con que juegan los niños*); canicas, en ciertos países de América.
billet, *m.* billete.
biniou, *m.* gaita, gallega.
blâmer, censurar, culpar.
blanc, –he, blanco, –a.
blanchâtre, blanquizco, –a.
blancheur, *f.* blancura.
bleu, –e, azul.
bleuâtre, azuloso, –a.
blouse, *f.* blusa.
bocag–er, –ère, nemoroso, –a; umbrío, –a.
bock, *m.* vaso de cerveza.
bœuf, *m.* buey; carne de res.
boire, beber.
bois, *m.* bosque, madera.
boîte, *f.* caja, lata; **— aux lettres,** buzón.
boîtier, *m.* caja del reloj de bolsillo.

bon, –ne, bueno, –a.
bonbon, *m.* bombón.
bondé, –e, atestado, –a.
boniment, *m.* discurso de charlatán sobre la mercancía que vende.
bonne, *f.* criada.
bonnet, *m.* bonete, sombrero.
bonsoir, *m.* buenas noches, buenas tardes.
bord, *m.* borde, orilla, ribera; **à —,** a bordo; **l'orchestre du —,** la orquesta de a bordo del buque.
border, bordar.
borner, limitar; **se —,** limitarse.
bostonien, –ne, bostoniano, –a.
botaniste, *m.* botánico.
botté, –e, calzado, –a; con zapatos; **le chat —,** el gato con botas.
bouche, *f.* boca.
boucherie, *f.* carnicería; **viande de —,** carne.
bouffant, –e, que se infla.
bouillir, hervir.
boule, *f.* bola.
boulevard, *m.* avenida.
bouquiniste, *m.* vendedor de libros de segunda mano.
bourdonnant, –e, zumbante.
bourdonner, zumbar.
bourgeois, –e, burgués, –esa; persona de la clase media.
bourgeoisie, *f.* burguesía.
bourguignon, –ne, borgoñón, –ona.
bourriche, *f.* cesta, canasta.
bourse, *f.* bolsa.
bousculade, *f.* barullo.
bousculer, empujar.
bout, *m.* extremo, punta, pedazo; **— de cigare,** cabo de cigarro, colilla.
bouteille, *f.* botella.
boutique, *f.* tienda (*de comercio*).
boutonnière, *f.* ojal.
braies, *f. pl.* pantalones, calzones.
branche, *f.* rama.
branchette, *f.* ramita, retoño.
bras, *m.* brazo, rama; **— dessus — dessous,** enlazados de los brazos.
bravoure, *f.* bravura.
brésilien, –ne, brasileño, –a.
Bretagne, *f.* Bretaña.
breton, –ne, bretón, –ona.
brillant, –e, brillante.
briller, brillar.
brindille, *f.* ramita.
brique, *f.* ladrillo.
brise, *f.* brisa.
briser, romper.
brouhaha, *m.* ruido, tumulto.
brouillard, *m.* bruma.
bruit, *m.* ruido.
brûlant, –e, quemante.
brûler, quemar.
bruyant, –e, ruidoso, –a.
bu, –e, *participio de* **boire.**
bûcher, *m.* hoguera, pira.
buée, *f.* niebla.
buffet, *m.* restaurante (*de estación de ferrocarril*); mesa donde hay alimentos servidos.
buis, *m.* boj.
bulletin, *m.* recibo, boletín.
burette, *f.* frasco.
but, *m.* propósito, fin.

butte, *f.* colina.
buvaient, *pretérito de* **boire.**

C

çà, *adv.* aquí; — **et là,** aquí y allí; **ah** —! ¡ah, vaya!
ça, *pron.* eso.
cabaret, *m.* café donde se baila.
cabine, *f.* camarote.
cache-cache (à), *m.* al escondite.
cadavre, *m.* cadáver.
cadet, –te, más joven; *m.* segundón; último hijo de una familia.
cahot, *m.* sacudida (*de un vehículo*).
caisse, *f.* caja; **grosse** —, gran tambor.
calepin, *m.* cuadernito de notas.
calice, *m.* cáliz.
calicot, *m.* calicó, tela blanca de algodón.
Californie, *f.* California.
calme, tranquilo, blando, quieto, sereno, *y sus femeninos; m.* quietud.
calmer, calmar; **se** —, calmarse, apaciguarse.
camarade, *m.* camarada; — **de classe,** condiscípulo, compañero de colegio.
camion, *m.* camión.
campagne, *f.* campo, campiña; **se mettre en** —, comenzar una jira.
canadien, –ne, canadiense.
canapé, *f.* sofá.
canon, *m.* cañón.
canot, *m.* canoa, bote.
cantique, *m.* cántico, canto.
cap, *m.* cabo; proa; **mettre le** — **sur,** dirigirse el navío hacia.
capitaine, *m.* capitán, jefe de ejércitos.
capitale, *f.* ciudad capital.
capitole, *m.* capitolio.
capitonner, acolchonar.
capricieu–x, –se, caprichoso, –a; antojadizo, –a.
captiver, cautivar.
car, porque.
carafe, *f.* botella, garrafa; — **frappée,** jarro de agua con hielo.
carrière, *f.* carrera.
carrosse, *m.* carruaje, carroza.
carrousel, *m.* caballitos, tío-vivo.
carte, *f.* tarjeta, mapa; — **postale,** tarjeta postal.
cas, *m.* caso; **en tous** —, de todos modos, en todo caso.
casquette, *f.* gorra, cachucha.
cassis, *m.* pasa de corinto.
cathédrale, *f.* catedral.
catholicisme, *m.* catolicismo.
catholique, católico, –a.
cause, *f.* causa; **à** — **de,** a causa de.
causer, hablar, conversar; causar, ocasionar.
cavalier, *m.* caballero; hombre a caballo.
cave, *f.* bodega, sótano.
ce, cet, –te; *pl.* **ces;** este, esta, estos, estas.
ceci, esto.
cèdre, *m.* cedro.
ceinture, *f.* cintura, cinto.
cela, eso.
célèbre, célebre.

célébrer, celebrar.
célébrité, *f.* celebridad.
celte, celta.
celtique, céltico, –a.
celui, celle; *pl.* **ceux, celles**; este, esta, estos, estas; —**-ci**, este, *etc.* (*el más inmediato*); —**-là**, ese, aquel, *etc.*
Cendrillon, *f.* la Cenicienta.
cent, ciento, cien.
centaine, *f.* centenar.
centime, *m.* céntimo (*de franco*).
centimètre, *m.* centímetro.
central, –e, central.
centre, *m.* centro; **au — du bâtiment**, en medio del buque.
cependant, sin embargo; entre tanto.
cerceau, *m.* aro de barril; **jouer au —**, jugar al aro (*los niños*).
cérémonie, *f.* ceremonia, función.
cerise, *f.* cereza.
certain, –e, cierto, –a.
certainement, ciertamente.
certes, ciertamente.
certitude, *f.* certidumbre.
cesse, *f.* cesación, tregua; **sans —**, sin cesar.
cesser, cesar.
chacun, –e, cada uno, cada una.
chaîne, *f.* cadena; cordillera.
chaise, *f.* silla.
chaland, *m.* chalana, barcaza.
chaleur, *f.* calor.
chamarrer, bordar, galonear.
chambre, *f.* cuarto, aposento; cámara; **— à coucher**, alcoba.
chamoniard, –e, natural de Chamonix.
champ, *m.* campo.
chance, *f.* suerte, ocasión.
change, *m.* cambio.
changeant, –e, cambiante.
changer, cambiar.
changeur, *m.* cambista.
chant, *m.* canto.
chanter, cantar.
chapeau, *m.* sombrero.
chapelle, *f.* capilla.
chaperon, *m.* caperuza; **le — rouge**, la Caperucita Roja.
chapitre, *m.* capítulo.
chaque, cada.
charbon, *m.* carbón.
charger, cargar, encargar; **se —**, encargarse.
chariot, *m.* carro.
charmant, –e, encantador, –a.
charme, *m.* encanto.
charmé, –e, encantado, –a.
charrette, *f.* carreta.
chasse, *f.* caza.
chasser, cazar; echar, arrojar.
chasuble, *f.* casulla.
chat, *m.* gato; **le — botté**, el Gato con Botas.
château, *m.* castillo.
chaud, –e, caliente.
chaussée, *f.* calzada.
chef, *m.* jefe, cabeza.
chef-d'œuvre, *m.* obra maestra.
chef-lieu, *m.* ciudad o pueblo principal, cabeza de distrito.
chemin, *m.* camino; **faire son —**, abrirse paso, alcanzar éxito; **— de fer**, camino de hierro, ferrocarril.
cheminée, *f.* chimenea.
cheminer, caminar.

chemise, *f.* camisa.
chêne, *m.* encina.
ch–er, –ère, querido, –a; caro, –a; *adv.* caro.
chercher, buscar.
chercheu–r, –se, buscador, –a.
chère, *f.* alimento, comida.
chéri, –e, querido, –a.
cherté, *f.* carestía.
cheval, *m.* caballo; **à —,** a caballo.
cheveu, *m.* cabello.
cheville, *f.* tobillo.
chez, en la casa de; **— nous,** en casa, entre nosotros.
chien, *m.* perro; **tondeur de —,** trasquilador de perros.
chilien, –ne, chileno, –a.
Chine, *f.* China.
chocolat, *m.* chocolate.
chœur, *m.* coro; presbiterio.
choisir, escoger.
choix, *m.* selección, elección; **faire —,** escoger.
chômer, ociar, perder el tiempo.
chose, *f.* cosa; **quelque —,** algo, alguna cosa; **autre — que,** otra cosa que, algo más que.
christianisme, *m.* cristianismo.
chute, *f.* caída.
cicerone, *m.* guía, cicerone.
cidre, *f.* cidra.
ciel, *m.* cielo.
cierge, *m.* cirio, vela.
cigare, *m.* cigarro; **bout de —,** cabo de cigarro, colilla.
cîme, *f.* cima.
cimetière, *m.* cementerio.
cinq, cinco.
cinquante, cincuenta.
circulaire, circular.
ciré, –e, encerado, –a; **toile —e,** tela encerada.
cirque, *m.* circo.
ciseleur, *m.* cincelador.
cité, *f.* ciudad.
citer, citar, mencionar.
civil, –e, civil.
clair, –e, claro, –a.
clarté, *f.* claridad.
classe, *f.* clase; **camarade de —,** camarada de clase, compañero de escuela o colegio.
classer, clasificar.
classique, clásico, –a.
clément, –e, clemente.
clergé, *m.* clero.
client, –e, cliente.
climat, *m.* clima.
clin, *m.* parpadeo; **en un — d'œil,** en un abrir y cerrar de ojos.
cloche, *f.* campana.
clocher, *m.* campanario.
cloison, *f.* tabique.
cloître, *m.* claustro.
clôture, *f.* cierre.
coalisé, –e, coligado, –a.
cocher, *m.* cochero.
cœur, *m.* corazón; **de bon —,** cordialmente; **de tout —,** de todo corazón; **à contre —,** a disgusto.
coffre, *m.* cofre.
coi, –te, quieto, –a; encogido, –a.
coiffe, *f.* cofia, toca.
coiffure, *f.* peinado, tocado.
coin, *m.* rincón, esquina, parte.
col, *m.* cuello.
colis, *m.* paquete, bulto; **— postaux,** paquetes postales.

collectionneu–r, –se, coleccionador, –a.
collège, *m.* colegio.
coller, pegar, juntar.
colline, *f.* colina.
Cologne, *f.* Colonia; **eau de —,** agua de Colonia.
colonie, *f.* colonia.
colonne, *f.* columna.
colossal, colosal.
colosse, *m.* coloso.
combattre, combatir.
combien, cuánto; cuántos.
comédie, *f.* comedia.
commander, mandar, ordenar.
comme, como.
commémorer, conmemorar.
commencement, *m.* comienzo.
commencer, comenzar, principiar.
comment, cómo.
commerce, *m.* comercio, negocio.
commis, *m.* empleado.
commissariat, *m.* comisaría.
commode, cómodo, –a.
commune, *f.* comuna, comunidad.
communiquer, comunicar.
communiste, *m.* y *f.* comunista.
compagnie, *f.* compañía.
compagnon, *m.* compañero.
comparer, comparar.
compartiment, *m.* compartimiento.
compatriote, *m.* y *f.* compatriota.
complaisance, *f.* complacencia.
compl–et, –ète, completo, –a.
compléter, completar.
composer, componer.
compositeur, *m.* compositor.
comprendre, comprender.
compte, *m.* cuenta; **se rendre —,** darse cuenta.
compter, contar, esperar.
comté, *m.* condado.
concarnois, –e, habitante de Concarneau.
concevoir, concebir.
conclure, concluir.
concorde, *f.* concordia.
concours, *m.* concurso.
concurremment, juntamente, en concurrencia.
conduire, conducir.
cone, *m.* cono.
confection, *f.* confección, preparación, redacción.
confectionner, confeccionar, preparar; **vêtements confectionnés,** ropa hecha.
conférenci–er, –ère, conferenciante.
confiseur, *m.* confitero, dulcero.
confit, –e, confitado, –a; **fruits —s,** frutas confitadas.
confluent, *m.* confluente.
confondre, confundir.
confortable, cómodo, –a.
connaissance, *f.* conocimiento.
connaître, conocer.
conseil, *m.* consejo; **— municipal,** concejo municipal, ayuntamiento.
conserver, conservar.
considérer, considerar, contemplar.
consigne, *f.* sala de encargos (*en las estaciones de ferrocarril*).
consister, consistir.

consommateur, *m.* consumidor, bebedor.
consommer, consumir.
constituer, constituir.
construction, *f.* construcción.
construire, construir.
consulter, consultar.
conte, *m.* cuento.
contempler, contemplar.
contenir, contener.
content, **–e**, contento, –a.
contenu, *m.* contenido.
continuel, **–le**, continuo, –a.
continuellement, continuamente.
continuer, continuar.
contourner, contornear.
contraire, contrario, –a; **au —**, al contrario.
contrairement, contrariamente.
contraster, contrastar.
contre, contra; **à — cœur**, a disgusto.
contrée, *f.* región, país.
contresigner, certificar.
contribuer, contribuir.
contrôleur, *m.* inspector.
convoquer, convocar.
copieusement, copiosamente.
coquetterie, *f.* coquetería.
cor, *m.* cuerno; **à — et à cri**, en voz alta, con vehemencia.
corde, *f.* cuerda; **jouer à la —**, saltar la cuerda.
cordialement, cordialmente.
cordialité, *f.* cordialidad.
cordonnerie, *f.* zapatería.
corps, *m.* cuerpo.
correspondre, corresponder.
côte, *f.* costa, costilla.
côté, *m.* lado; **d'un autre —**, por otra parte; **du — de**, del lado de.
coteau, *m.* colina.
côtelette, *f.* chuleta.
coton, *m.* algodón.
cou, *m.* cuello.
couchant, *m.* poniente.
coucher, dormir; **chambre à —**, alcoba; **se —**, acostarse, meterse en la cama.
coudoyer (se), codearse.
couler, correr, escurrir.
couloir, *m.* corredor, pasillo.
coup, *m.* golpe; **— de sifflet**, silbido; **tout à —**, súbitamente; **pour le —**, ahora.
couper, cortar; **— court**, suspender.
coûteu–x, **–se**, costoso, –a.
coutume, *f.* costumbre.
couvert, **–e**, *participio de* **couvrir.**
couvrir, cubrir.
craindre, temer.
cratère, *m.* cráter.
cravate, *f.* corbata.
créat–eur, **–rice**, creador, –a.
crécelle, *f.* sonaja, matraca.
créer, crear.
crême, *f.* crema.
créneau, *m.* hueco entre dos almenas, en una fortificación.
crépitement, *m.* crepitación.
crépuscule, *m.* crepúsculo.
cri, *m.* grito.
criée, *f.* subasta.
crier, gritar, llorar.
crieur, *m.* pregonero.
croire, creer.
croisade, *f.* cruzada.

croiser, cruzar.
croix, *f.* cruz.
croquant, **–e**, que produce un ruido seco al ser mascado.
crû, *m.* especie de vino.
cru, **–e**, *participio de* **croire**.
crustacé, *m.* crustáceo.
crypte, *f.* cripta.
cuir, *m.* cuero.
cuire, cocer.
cuisine, *f.* cocina.
cuisini–er, **–ère**, cocinero, –a.
cuivre, *m.* cobre.
cultivateur, *m.* cultivador.
cultiver, cultivar.
culture, *f.* cultivo, cultura.
curé, *m.* cura.
curiosité, *f.* curiosidad.

D

dame, *f.* dama.
dans, en, dentro de.
danse, *f.* danza, baile.
danser, bailar, danzar.
date, *f.* fecha, data; **de longue —**, desde tiempo atrás.
dater, fechar, datar.
davantage, aun más.
débarcadère, *m.* desembarcadero.
débarquement, *m.* desembarco.
débarquer, desembarcar.
débat, *m.* debate, discusión.
déborder, desbordar.
déboucher, desembocar; destapar.
debout, de pie, en pie; **être —**, estar levantado.
décerner, discernir, conceder.
décharger, descargar.
déchéance, *f.* caída, pérdida.
déchiffrer, descifrar.
déchoir, caer, perder.
décider, decidir.
déclarer, declarar.
décoction, *f.* decocción.
décor, *m.* decoración.
découplé, **–e**, bien hecho, –a.
découvrir, descubrir.
décrire, describir.
dédain, *m.* desdén.
dédier, dedicar.
défaut, *m.* defecto.
défendre, defender, prohibir.
défense, *f.* defensa, prohibición.
défi, *m.* reto.
défier, desafiar.
défiler, desfilar.
défini, **–e**, definido, –a.
définiti–f, **–ve**, definitivo, –a.
définitivement, definitivamente.
dégourdir, desperezar, desentumir.
degré, *m.* grado; escalón.
dehors, afuera.
déjà, ya.
déjeuner, desayunar; *m.* desayuno.
délai, *m.* dilación, tardanza; **dans le — de**, en (*tantos minutos, tantas horas*).
délibération, *f.* deliberación, sesión.
délicat, **–e**, delicado, –a.
délicieu–x, **–se**, delicioso, –a.
demain, *m.* mañana.
demande, *f.* petición.
demander, pedir, preguntar.
demeure, *f.* morada, habitación.

demeurer, quedar; habitar; — **d'accord,** quedar de acuerdo.
demi, –e, medio, –a.
démissionner, dimitir.
démolition, *f.* demolición.
démontrer, demostrar.
dent, *f.* diente.
dentelle, *f.* encaje.
dépareillé, –e, desparejado, –a.
départ, *m.* partida.
département, *m.* departamento (*división política de Francia*).
dépasser, pasar, exceder, sobrepujar.
dépenser, gastar.
déplorer, deplorar.
déployer, desplegar.
déposer, depositar, dejar; deponer.
déposition, *f.* deposición; testimonio, declaración.
dépouiller, despojar.
dépourvu, –e, desprovisto, –a; **au —,** sin preparación, de improviso.
depuis, desde, después; — **peu,** desde hace poco.
député, *m.* diputado.
derni–er, –ère, último, –a.
dérouler, desarrollar, extender.
derrière, detrás.
dès, desde; — **que,** desde que, tan pronto como.
désappointement, *m.* decepción, contrariedad.
descendre, descender, bajar.
descente, *f.* descenso, bajada.
désert, –e, desierto, –a.
désigner, designar.
désir, *m.* deseo.
désirer, desear.
désordre, *m.* desorden.
désormais, de ahora en adelante, de ahí en adelante.
dessin, *m.* dibujo, patrón.
dessous, debajo.
dessus, arriba.
destinée, *f.* destino.
détacher, separar, arrancar.
détail, *m.* detalle, pormenor; **en —,** al detalle.
détaillant, *m.* comerciante que vende al detalle.
détaillé, –e, detallado, –a.
détourner, apartar.
détroit, *m.* estrecho.
détrôner, destronar.
dette, *f.* deuda.
deux, dos; **tous —,** ambos.
deuxième, segundo, –a.
devant, ante, delante de.
devanture, *f.* fachada; escaparates (*de tienda*).
dévastat–eur, –rice, devastador, –a.
dévaster, devastar.
devenir, llegar a ser.
deviner, adivinar.
devoir, deber.
devoir, *m.* deber.
dévotion, *f.* devoción.
dévouement, *m.* dedicación, devoción.
dialogue, *m.* diálogo.
diamètre, *m.* diámetro.
Diane, *f.* Diana.
dicton, *m.* refrán, dicho.
différence, *f.* diferencia.
différent, –e, diferente.
différer, diferir.

difficile, difícil.
difficulté, *f.* dificultad.
digne, digno, –a.
dignité, *f.* dignidad.
digue, *f.* dique.
dijonnais, –e, habitante de Dijon.
dimanche, *m.* domingo; — **des Rameaux**, Domingo de Ramos.
dimension, *f.* dimensión.
dîner, comer; *m.* comida.
diplôme, *m.* diploma.
dire, decir; **se —**, decirse a sí mismo; **vouloir —**, querer decir; **pour ainsi —**, por decirlo así; **c'est-à-—**, es decir; **il va sans —**, ya se entiende, apenas necesita decirse; **entendre —**, oir decir; **à vrai —**, a decir verdad; — **du mal**, hablar mal (*del prójimo*).
direct, –e, directo, –a.
directement, directamente.
direction, *f.* dirección.
diriger, dirigir.
discrédit, *m.* descrédito.
discuter, discutir.
dise, *subjuntivo de* **dire**.
disette, *f.* hambre, miseria.
disparaître, desaparecer.
dispos, –e, activo, –a.
disposer, disponer.
disposition, *f.* disposición.
dissiper, disipar.
dissoudre, disolver.
distinct, –e, distinto, –a.
distingué, –e, distinguido, –a.
distraction, *f.* distracción.
distribuer, distribuir.
dit, –e, *participio de* **dire**; **proprement —**, propiamente dicho.
diviser, dividir.
dix, diez.
dix-huit, diez y ocho.
dix-neuf, diez y nueve.
dizaine, *f.* decena.
dock, *m.* (*palabra inglesa*) muelle.
doigt, *m.* dedo.
doive, *subjuntivo de* **devoir**.
dôme, *m.* domo, dombo, cúpula.
domicile, *m.* domicilio.
dominer, dominar.
dommage, *m.* daño; **ce serait —**, sería lástima; **quel —!** ¡qué lástima!
don, *m.* dón, donación.
donc, pues.
donjon, *m.* torre grande de castillo.
donner, dar.
doré, –e, dorado, –a.
dos, *m.* espalda.
double, doble.
douceur, *f.* dulzura; dulce.
douche, *f.* ducha.
doute, *m.* duda; **sans —**, sin duda.
douter, dudar; **se — de**, sospechar.
dou–x, –ce, dulce.
douzaine, *f.* docena.
douze, doce.
dramatique, dramático, –a.
drame, *m.* drama.
drapeau, *m.* bandera.
draper, vestir, cubrir (*con paños amplios*).
draperie, *f.* ropaje, colgadura, ta-

picería; paños amplios, de grandes pliegues.
dresser, levantar, enderezar.
droit, *m.* derecho.
droit, –e, derecho, –a.
droite, *f.* derecha.
drôle, curioso, extraño.
dû, due, debido, –a.
duc, *m.* duque.
duché, *m.* ducado.
duchesse, *f.* duquesa.
duplicité, *f.* duplicidad.
duquel, del cual.
dur, –e, duro, –a.
durcir, endurecer.
durée, *f.* duración.
durent, *pretérito de* **devoir.**
durer, durar.

E

eau, *f.* agua; — **de Seltz**, agua de soda, de Seltz; **ville d'—x**, ciudad donde se toman aguas medicinales; **cours d'—**, corriente, riachuelo.
ébranler, estremecer.
écaille, *f.* concha.
écaillère, *f.* vendedora de ostras.
écarquiller, abrir desmesuradamente.
écarter, apartar.
Ecclésiaste, *m.* Eclesiastés.
échange, *m.* cambio.
échanger, cambiar.
échapper, escapar.
écho, *m.* eco.
échoppe, *f.* establecimiento pequeño.
échouer, perderse, fracasar.
éclaircir, aclarar, esclarecer.
éclairer, iluminar.
éclat, *m.* brillo; — **de rire**, estallido de risa, carcajada.
éclatant, –e, brillante, resplandeciente.
éclater, brillar; estallar.
éclipse, *f.* eclipse; **feu à —**, luz de faro giratorio, que se oculta y reaparece.
école, *f.* escuela; — **supérieure**, escuela secundaria.
écossais, –e, escocés, –esa.
écrier (s'), exclamar.
écrire, escribir.
écrivain, *m.* escritor.
écrivit, *pretérito de* **écrire.**
écueil, *m.* escollo.
écurie, *f.* caballeriza.
écuy–er, –ère, jinete.
édifice, *m.* edificio.
édifier, edificar, construir.
édit, *m.* edicto.
éducation, *f.* educación.
effacer, borrar.
effectuer, efectuar.
effet, *m.* efecto; **en —**, en efecto; **faire l'—**, hacer efecto, producir impresión.
effluve, *m.* efluvio, olor.
efforcer (s'), esforzarse.
égal, –e, igual.
également, igualmente.
égaler, igualar.
égarer, extraviar, perder.
églantine, *f.* eglantina, agavanzo, rosa silvestre.
église, *f.* iglesia.
élancé, –e, delgado, –a; esbelto, –a.

électeur, *m.* elector.
électrique, eléctrico, –a.
électro-dynamique, *f.* electrodinámica (*ciencia*).
élégamment, elegantemente.
élégant, –e, elegante.
élevage, *m.* crianza, educación.
élevé, –e, elevado, –a.
élever, elevar; educar.
éligible, elegible.
élire, elegir.
éloigné, –e, alejado, –a.
éloigner, alejar.
éloquent, –e, elocuente.
élu, –e, elegido, –a; electo, –a.
embarcadère, *m.* embarcadero.
embarquement, *m.* embarco, embarque.
embarquer, embarcar.
embarras, *m.* embarazo, dificultad.
embellissement, *m.* embellecimiento.
emblème, *m.* emblema.
emboîter, encajar, empacar.
embouchure, *f.* desembocadura.
embrasser, abrazar, besar.
embrasure, *f.* hueco (*de puerta o ventana*).
émerveiller, maravillar.
éminence, *f.* eminencia.
éminent, –e, eminente.
emmener, llevar consigo.
émotion, *f.* emoción.
emparer (s'), apoderarse.
empêcher, impedir.
empereur, *m.* emperador.
empire, *m.* imperio, influencia.
emplacement, *m.* lugar.
emplir, llenar.
emploi, *m.* empleo.
employé, –e, empleado, –a.
empoisonner, envenenar.
emporter, llevar.
empresser (s'), apresurarse.
emprunter, tomar prestado.
ému, –e, emocionado, –a; conmovido, –a.
en, *prep.* en; *como pronombre intercalado, equivale a:* por eso, por ello, por tal motivo.
encaisser, cobrar, recibir dinero.
enceinte, *f.* recinto.
enchanté, –e, encantado, –a.
enchantement, *m.* encanto.
enclave, *f.* terreno enclavado dentro de otro.
enclaver, encerrar una cosa dentro de otra.
enclin, –e, inclinado, –a; dispuesto, –a.
enclos, *m.* cercado.
encombré, –e, atestado, –a.
encore, aun, todavía.
endiguement, *m.* dique, malecón.
endiguer, rodear con dique.
endimanché, –e, endomingado, –a; con traje de domingo.
endormi, –e, dormido, –a.
endormir (s'), dormirse.
endroit, *m.* lugar, paraje.
énergie, *f.* energía.
énergiquement, enérgicamente.
enfance, *f.* infancia.
enfant, *m.* y *f.* niño, –a; hijo, –a.
enfermer, encerrar, confinar.
enfin, en fin, al fin.
enflammé, –e, inflamado, –a.
enfoncer, meter, introducir, hundir.

engageant, –e, atractivo, –a.
engager, inducir, atraer, contratar; **s'— dans,** meterse en (*empresa o aventura*).
enlever, quitar, llevarse.
enliser (s'), hundirse (*en la arena*).
ennemi, –e, enemigo, –a.
ennui, *m.* fastidio, molestia.
ennuyer, fastidiar, molestar.
ennuyeu-x, –se, fastidioso, –a.
énonciation, *f.* enunciación.
énormément, enormemente.
enregistrer, registrar.
enrichir, enriquecer.
enrouler, enrollar.
enseigne, *f.* signo, rótulo.
ensemble, *m.* conjunto.
ensoleillé, –e, asoleado, –a; lleno de sol.
ensommeillé, –e, soñoliento, –a.
ensuite, después, en seguida, entonces.
entamer, herir, dar el primer corte; comenzar.
entendre, oir; **s'—,** ponerse de acuerdo.
entendu, –e, oído, –a; **bien —,** por supuesto; **c'est —,** queda entendido.
enthousiasmer, entusiasmar.
enthousiaste, *m.* y *f.* entusiasta; entusiástico, –a.
enti–er, –ère, entero, –a.
entièrement, enteramente.
entourer, rodear, cercar.
entraîner, arrastrar, llevar consigo; adiestrar, o adiestrarse, para algún ejercicio.
entre, entre; **——temps,** entre tanto.
entrée, *f.* entrada.
entreprise, *f.* empresa.
entrer, entrar.
entretenir, conversar; mantener.
entretien, *m.* conversación, plática.
entrevoir, entrever, columbrar.
envahir, invadir, llenar.
envers, *m.* revés, reverso; **à l'—,** al revés.
environ, poco más o menos.
environnant, –e, rodeador, –a.
environs, *m. pl.* alrededores, aledaños.
envoi, *m.* envío.
envoyer, enviar.
épais, –se, espeso, –a.
épaisseur, *f.* espesor.
épargner, ahorrar.
épaule, *f.* espalda, hombro.
épée, *f.* espada.
épice, *f.* especia; **pain d'—s,** pan de centeno con especias.
éploré, –e, lloroso, –a.
époque, *f.* época.
épouser, casarse.
éprendre (s'), enamorarse, prendarse.
éprouver, sentir, experimentar.
ère, *f.* era.
ériger, erigir.
errant, –e, errante.
errer, errar, vagar.
erreur, *f.* error.
érudit, –e, erudito, –a.
escalader, escalar.
escalier, *m.* escalera.
espace, *m.* espacio.

Espagne, *f.* España.
espagnol, –e, español, –a.
espèce, *f.* especie.
espérer, esperar.
espoir, *m.* esperanza.
esprit, *m.* espíritu, ingenio.
essence, *f.* esencia.
essentiellement, esencialmente.
essor, *m.* arranque, ímpetu, desarrollo rápido.
est, *m.* este, oriente.
estampe, *f.* estampa, grabado.
estival, –e, estival, veraniego, –a; **station —e,** lugar de veraneo.
estomac, *m.* estómago.
estomper, dibujar, delinear.
estrade, *f.* estrado, plataforma.
estuaire, *m.* estuario.
et, y.
étable, *f.* establo de vacas.
établir, establecer.
établissement, *m.* establecimiento.
étage, *m.* piso.
étalage, *m.* exhibición.
étaler, exhibir.
étape, *f.* etapa.
état, *m.* estado.
États-Généraux, *m. pl.* Estados Generales.
États-Unis, *m. pl.* los Estados Unidos.
été, *participio de* **être.**
été, *m.* estío, verano.
étendard, *m.* estandarte.
étendre, extender.
étendu, –e, extendido, –a.
étendue, *f.* extensión.
éternel, –le, eterno, –a.
éterniser, eternizar.
ethnographique, etnográfico, –a.
étirer, estirar.
étoffe, *f.* tela.
étonnement, *m.* asombro.
étonner, asombrar.
étourdi, –e, aturdido, –a; atolondrado, –a.
étrang–er, –ère, extranjero, –a.
être, ser, estar.
étroit, –e, estrecho, –a.
étude, *f.* estudio.
étudiant, –e, estudiante.
eu, –e, *participio de* **avoir.**
européen, –ne, europeo, –a.
eux, ellos; **chez —,** en su casa; **——mêmes,** ellos mismos.
éveil, *m.* aviso, vigilia; **être en —,** estar sobre aviso, estar prevenido.
éveillé, –e, despierto, –a.
éveiller, despertar.
événement, *m.* suceso, acontecimiento.
évêque, *m.* obispo.
évidemment, evidentemente.
éviter, evitar.
exact, –e, exacto, –a.
exactement, exactamente.
exactitude, *f.* exactitud.
exagération, *f.* exageración.
examiner, examinar.
excellence, *f.* excelencia.
exceller, sobresalir, ser excelente.
exceptionnel, –le, excepcional.
excessivement, excesivamente.
exciter, excitar.
exécuti–f, –ve, ejecutivo, –a.
exécution, *f.* ejecución.
exemplaire, *m.* ejemplar.

exemple, *m.* ejemplo.
exercer, ejercer.
exister, existir.
explication, *f.* explicación.
expliquer, explicar.
explorer, explorar.
exporter, exportar.
exposer, exponer.
exposition, *f.* exposición.
express, *m.* (*palabra inglesa*) tren expreso.
exprimer, expresar.
exquis, –e, exquisito, –a.
extraordinaire, extraordinario, –a.
Extrême-Orient, *m.* Extremo Oriente.
extrémité, *f.* extremidad.

F

fabrication, *f.* fabricación.
fabrique, *f.* fábrica.
fabriquer, fabricar.
façade, *f.* fachada.
face, *f.* cara, faz; **en —**, en frente; **faire —**, quedar frente a frente.
fâché, –e, disgustado, –a.
facile, fácil.
facilement, fácilmente.
facilité, *f.* facilidad.
faciliter, facilitar.
façon, *f.* manera, modo; **de — à**, de manera que, para que.
fade, insípido, –a.
faible, débil.
faillir, estar a punto; fracasar; quebrar.
faire, hacer.
fait, *m.* hecho.
falloir, deberse, necesitarse; **peu s'en faut**, poco falta.
fameu–x, –se, famoso, –a.
familial, –e, familiar.
famille, *f.* familia.
fanatique, fanático, –a.
fanatisme, *m.* fanatismo.
fanfare, *f.* música de banda militar.
fantastique, fantástico, –a.
fardeau, *m.* fardo.
farine, *f.* harina.
fasse, *subjuntivo de* **faire**.
fastueu–x, –se, fastuoso, –a.
fatigant, –e, fatigoso, –a.
fatiguer, fatigar.
faudra, *futuro de* **falloir**.
fauve, *m.* bestia salvaje.
favori, –te, favorito, –a.
favoriser, favorecer.
fébrile, febril.
fécondant, –e, fecundante.
féerique, feérico, –a; mágico, –a.
femme, *f.* mujer.
fenêtre, *f.* ventana.
féodal, feudal.
fer, *m.* hierro; herradura.
fer-blanc, *m.* hojalata.
ferme, firme.
ferme, *f.* granja, hacienda.
fermer, cerrar.
fermeture, *f.* cierre.
fermi–er, –ère, agricultor, mujer del agricultor.
ferraille, *f.* hierros viejos.
ferré, –e, herrado, –a; **voie —e**, vía férrea.
fête, *f.* fiesta.

feu, *m.* fuego, lumbre, luz; — **à éclipse**, luz de faro giratorio.
feuillage, *m.* follaje.
feuille, *f.* hoja; periódico.
feuillu, –e, hojoso, –a.
feutre, *m.* fieltro.
fiacre, *m.* berlina, coche.
fiancer (se), contraer esponsales.
fichu, *m.* especie de cuello (*en vestido femenino*).
fidèle, fiel.
fi–er, –ère, orgulloso, –a.
fierté, *f.* orgullo.
fifre, *m.* pífano.
figure, *f.* cara.
figurer, figurar.
fil, *m.* hilo, alambre; **sans —**, sin hilos, inalámbrica.
filer, hilar.
filet, *m.* red.
fille, *f.* hija, muchacha.
fillette, *f.* jovenzuela.
fils, *m.* hijo.
fin, –e, fino, –a.
finir, terminar, concluir, acabar; **à n'en pas —**, sin término, cosa de nunca acabar.
fit, *pretérito de* **faire**.
fixer, fijar.
flamboyant, –e, llameante, brillante.
flamme, *f.* llama.
flanelle, *f.* franela.
flâner, vagar, pasearse.
flânerie, *f.* vagancia, paseo.
flanquer, flanquear.
flatter, halagar, adular.
flatteu–r, –se, halagador, –a; adulador, –a.
flèche, *f.* flecha.
fleur, *f.* flor.
fleuriste, *m.* y *f.* florero, –a.
fleuve, *m.* río.
floral, –e, floral.
flot, *m.* ola, marea.
flottant, –e, flotante.
flotte, *f.* flota.
foi, *f.* fe; **ma —!** ¡a fe mía!
fois, *f.* vez.
folie, *f.* locura.
fonctionner, funcionar.
fond, *m.* fondo.
fondamental, –e, fundamental.
fondat–eur, –rice, fundador, –a.
fonder, fundar.
fonds, *m. pl.* fondos, recursos.
fontaine, *f.* fuente.
forêt, *f.* floresta, bosque.
forme, *f.* forma.
former, formar.
fort, *m.* fuerte.
fort, *adv.* mucho, muy.
fort, –e, fuerte.
fortifier, fortificar.
foule, *f.* multitud.
fouler, pisar, pisotear, hollar.
fourberie, *f.* picardía.
fourgon, *m.* furgón; **— à bagages**, carro de equipaje.
fournir, surtir, proveer, dar.
foyer, *m.* hogar.
frais, *adv.* recién.
fra–is, –îche, fresco, –a; **— et dispos**, alegre y dispuesto, animado; *m. pl.* gastos; **aux — de**, a costa de.
fraise, *f.* fresa.
franc, *m.* franco (*moneda*).
français, –e, francés, –esa.
franchir, franquear, cruzar.

franco, franco de porte.
franque, franco, –a (*la raza francesa medioeval*).
frappant, –e, notable, chocante.
frapper, tocar, llamar; **carafe frappée,** garrafa de agua helada.
fréquemment, frecuentemente.
fréquenter, frecuentar.
frère, *m.* hermano.
fresque, *f.* fresco (*pintura*).
frit, –e, frito, –a.
froid, –e, frío, –a.
fromage, *m.* queso.
front, *m.* frente.
frontière, *f.* frontera.
frotter, frotar.
fruit, *m.* fruto, –a; —s **confits,** frutas confitadas.
fruiti–er, –ère, frutal; **arbre —,** árbol frutal.
fruste, rudo, –a.
fulgurer, fulgurar.
fumant, –e, humeante.
fumée, *f.* humo.
fumer, fumar.
funiculaire, *m.* funicular.
fur: au — et à mesure, en proporción.
fuseau, *m.* huso.
fusiller, fusilar.
fut, *pretérito de* **être.**
futaie, *f.* bosque, selva.
futaille, *f.* tonel.

G

gagne-pain, *m.* medio de ganarse la vida.
gagner, ganar.
gai, –e, alegre.
gaieté, *f.* alegría.
galère, *f.* galera.
galerie, *f.* galería.
gallo-romain, –e, galo-romano, –a–a.
galop, *m.* galope.
garçon, *m.* muchacho, mozo, sirviente; — **de pont,** camarero.
garde, *f.* guardia.
garde-barrière, *m.* y *f.* guardabarrera.
garder, guardar.
gardien, *m.* guardián.
gare, *f.* estación de ferrocarril.
gâteau, *m.* dulce, pastel.
gâter, echar à perder, malcriar.
gauche, *f.* izquierda.
Gaule, *f.* Galia.
gaulois, –e, galo, –a.
gaz, *m.* gas.
géant, *m.* gigante.
général, –e, general; **procureur —,** procurador general, fiscal.
généralement, generalmente.
généreu–x, –se, generoso, –a.
générosité, *f.* generosidad.
genou, *m.* rodilla.
genre, *m.* género.
gens, *m.* y *f.* gente.
gentil, –le, gentil; bonito, –a; amable.
géographique, geográfico, –a.
geste, *m.* gesto.
gibier, *m.* caza (*animales que se cazan para comer*).
giboyeu–x, –se, lleno de caza.
gigantesque, gigantesco, –a.
glace, *f.* hielo, espejo; **armoire à —,** armario de luna.

glisser, deslizar, resbalar.
gloire, *f.* gloria.
glorieusement, gloriosamente.
glorieu–x, –se, glorioso, –a.
glorifier, glorificar.
golfe, *m.* golfo.
gothique, gótico, –a.
gourmand, –e, goloso, –a.
goût, *m.* gusto.
goûter, gustar, probar.
gouvernement, *m.* gobierno.
gouverner, gobernar.
grâce, *f.* gracia; **de bonne —,** graciosamente, amablemente, con gusto; **faire —,** perdonar, conceder gracia.
gracieusement, graciosamente, gratuitamente.
gracieu–x, –se, gracioso, –a; gratuito, –a.
grain, *m.* grano.
grand, –e, grande.
grandement, grandemente, ampliamente.
grandeur, *f.* tamaño; **— naturelle,** tamaño natural.
grandiose, grandioso, –a.
granit, *m.* granito.
grappe, *f.* racimo (*de fruta*).
gras, –se, grueso, –a; fértil; **faire la —se matinée,** dormir la mañana.
gravement, gravemente.
graveur, *m.* grabador.
gravir, trepar, subir.
gravure, *f.* grabado.
gré, *m.* gusto, voluntad; **à leur —,** de su gusto.
Grèce, *f.* Grecia.
grège, cruda (*seda*).
grenier, *m.* granero.
grève, *f.* playa.
grille, *f.* verja, reja.
grimace, *f.* mueca.
grimper, trepar.
gris, –e, gris.
grisâtre, gríseo, –a.
gros, –se, grueso, –a; **en —,** en conjunto, al por mayor; **marché en —,** mercado de ventas al por mayor.
groseille, *f.* grosella; **sirop de —,** jarabe de grosella.
grosseur, *f.* grosor, tamaño.
groupe, *m.* grupo.
guère, apenas.
guerre, *f.* guerra.
guerri–er, –ère, guerrero, –a.
guichet, *m.* postigo.
guider, guiar.
guillotiner, guillotinar.
guinguette, *f.* restaurante al aire libre.

H

(El signo ' antes de la palabra indica *h* aspirada.)

habile, hábil.
habileté, *f.* habilidad.
habiller, vestir.
habit, *m.* traje; saco.
habitant, –e, habitante.
habitation, *f.* habitación.
habiter, habitar, residir.
habitude, *f.* hábito, costumbre.
habitué, –e, acostumbrado, –a; que acostumbra.
habituer (s'), habituarse.
'halle, *f.* mercado.
'hallebarde, *f.* alabarda.

'hameau, *m.* aldea.
'hampe, *f.* mango, asta.
'hangar, *m.* cobertizo, sotechado.
'haricot, *m.* frijol, haba; — **vert,** habichuela, judía, ejote.
'haridelle, *f.* jamelgo penco.
harmonie, *f.* armonía.
harmonieu–x, –se, armonioso, –a.
harmoniser, armonizar.
'hâte, *f.* prisa; **à la —,** a prisa, a toda prisa.
'hâter, apresurar.
'haut, *adv.* alto; **tout —,** en voz alta; *m.* altura.
'haut, –e, alto, –a.
'Haute-Égypte, *f.* Alto Egipto.
'hauteur, *f.* altura.
'havane, *m.* habano.
hectare, *m.* hectárea.
'héler, llamar.
hellénique, helénico, –a.
herbe, *f.* yerba, hierba.
hercule, *m.* hércules, hombre fuerte.
hérétique, herético, –a.
hériti–er, –ère, heredero, –a.
hermine, *f.* armiño.
héroïque, heroico, –a.
héroïsme, *m.* heroísmo.
hésiter, vacilar.
heure, *f.* hora; **de bonne —,** temprano; **d'aussi bonne —,** tan temprano; **tout à l'—,** en seguida, ahora mismo; hace un momento; **à la bonne —,** enhorabuena.
heureu–x, –se, feliz.
hier, ayer.
hiéroglyphe, *m.* jeroglífico.
hirondelle, *f.* golondrina.
histoire, *f.* historia.
historique, histórico, –a.
hiver, *m.* invierno.
hivernal, invernal.
'Hollande, *f.* Holanda.
honnête, honrado, –a; honesto, –a.
honneur, *m.* honor.
hôpital, *m.* hospital.
horloge, *f.* reloj de pared; de mesa; de torre.
'hors, fuera, fuera de; — **ligne,** de primer orden.
hospitalité, *f.* hospitalidad.
hôte, *m.* anfitrión; huésped, invitado.
hôtel, *m.* hotel; mansión, palacio; — **de ville,** palacio municipal.
'houille, *f.* hulla.
huile, *f.* aceite.
huit, ocho.
huître, *f.* ostra, ostión.
humain, –e, humano, –a.
humble, humilde.
humeur, *f.* humor.
'hurlement, *m.* ladrido, grito.
hymne, *m.* himno.

I

ici, aquí; **—-bas,** aquí abajo.
idée, *f.* idea.
idiome, *m.* idioma.
île, *f.* isla.
illuminer, iluminar.
illustre, ilustre.
illustrer, ilustrar.
îlot, *m.* islote, isleta.
imaginer, imaginar.
imiter, imitar.

immaculé, –e, inmaculado, –a.
immédiatement, inmediatamente.
immortel, –le, inmortal.
impériale, *f.* imperial (*de los ómnibus*).
impétueu–x, –se, impetuoso, –a.
important, –e, importante.
importer, importar.
importuner, importunar.
imposant, –e, imponente.
imprégner, impregnar.
imprévu, –e, imprevisto, –a.
imprimer, imprimir.
inaugurer, inaugurar.
incendier, incendiar.
incliner, inclinar.
inconcevable, inconcebible.
inconnu, –e, desconcido, –a.
incrusté, –e, incrustado, –a.
Inde, *f.* India.
indépendant, –e, independiente.
indienne, *f.* indiana (*tela*).
indigent, –e, indigente.
indiquer, indicar.
indirectement, indirectamente.
indistinct, –e, indistinto, –a.
indolent, –e, indolente.
industrie, *f.* industria.
industriel, *m.* industrial, fabricante.
industriel, –le, industrial.
inexpérimenté, –e, inexperto, –a; sin experiencia.
infester, infestar.
infime, ínfimo, –a.
infortuné, –e, infortunado, –a.
ingénieur, *m.* ingeniero.
ingéniosité, *f.* ingeniosidad.
ingrédient, *m.* ingrediente.
inhospitali–er, –ère, inhospitalario, –a.
initiative, *f.* iniciativa.
injonction, *f.* requerimiento, orden.
innombrable, innumerable.
inoffensi–f, –ve, inofensivo, –a.
inondation, *f.* inundación.
inoubliable, inolvidable.
insecte, *m.* insecto.
installation, *f.* instalación.
installer, instalar.
instance, *f.* instancia.
instant, *m.* instante.
institut, *m.* instituto.
instruction, *f.* instrucción.
instruire, instruir.
intégrant, –e, integrante.
intelligent, –e, inteligente.
intense, intenso, –a.
intention, *f.* intención.
intéressant, –e, interesante.
intéresser, interesar.
intérêt, *m.* interés.
intérieur, –e, interior.
international, –e, internacional.
interroger, interrogar.
interrompre, interrumpir.
intimement, íntimamente.
intriguer, intrigar.
introduire, introducir.
inutile, inútil.
investi, –e, investido, –a.
investissement, *m.* sitio, asedio.
inviter, invitar.
irlandais, –e, irlandés, –esa.
Irlande, *f.* Irlanda.
irons, *futuro de* **aller**.
irruption, *f.* irrupción.

italien, –ne, italiano, –a.
itinéraire, *m.* itinerario.
ivoire, *m.* marfil.

J

jadis, antes, en otro tiempo.
jalou–x, –se, celoso, –a.
jamais, jamás.
jambe, *f.* pierna.
jambon, *m.* jamón.
janvier, *m.* enero.
jardin, *m.* jardín.
Jean, *m.* Juan.
jet, *m.* chorro.
jeter, arrojar, lanzar.
jeton, *m.* ficha.
jeu, *m.* juego.
jeudi, *m.* jueves.
jeune, joven.
jeunesse, *f.* juventud.
joie, *f.* alegría.
joli, –e, bonito, –a.
joncher, regar, derramar, sembrar.
joue, *m.* mejilla.
jouer, jugar, tocar, representar.
jouir, gozar.
jouissance, *f.* goce.
jour, *m.* día; **donner le —,** dar a luz; **de nos —s,** en nuestros días, en nuestro tiempo.
journal, *m.* periódico, diario.
journali–er, –ère, diario, –a.
journalisme, *m.* periodismo.
journée, *f.* día, jornada.
journellement, diariamente.
joûte, *f.* justa, combate.
joyau, *m.* joya.
joyeu–x, –se, alegre, gozoso, –a.
juger, juzgar.
juillet, *m.* julio.
juin, *m.* junio.
jupe, *f.* falda.
jurer, jurar.
jus, *m.* jugo, caldo.
jusque, hasta; **— alors,** hasta entonces; hasta aquí.
juste, *adj.* justo; *adv.* exactamente.
justement, justamente, exactamente.
justice, *f.* justicia; **rendre —,** hacer justicia.

K

képi, *m.* quepis.
kilo, *m.* kilogramo.
kilomètre, *m.* kilómetro.
kiosque, *m.* quiosco.

L

là, allí, allá; **—-bas,** allá, allá abajo.
labeur, *m.* trabajo, labor.
lac, *m.* lago.
lacet, *m.* camino en zigzag.
laid, –e, feo, –a.
laisser, dejar.
lait, *m.* leche; **café au —,** café con leche.
laiteu–x, –se, lechoso, –a.
laitue, *f.* lechuga.
lambris, *m.* revestimiento de muros interiores.
lamenter, lamentar.
lancer, lanzar.
landau, *m.* landó.

langage, *m.* lenguaje.
langouste, *f.* langostino.
langue, *f.* lengua.
large, ancho, –a; amplio, –a.
lasser, cansar, fatigar.
latéral, –e, lateral.
latin, –e, latino, –a.
leçon, *f.* lección.
légende, *f.* leyenda.
lég-er, –ère, ligero, –a.
légion, *f.* legión.
législati-f, –ve, legislativo, –a.
légume, *m.* legumbre.
lendemain, *m.* día siguiente.
lent, –e, lento, –a.
lentement, lentamente.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, el cual, la cual, los cuales, las cuales; cuál, cuáles.
lester, lastrar.
lettre, *f.* carta, letra; **boîte aux —s**, buzón.
leur, leurs, su (*de ellos, de ellas*).
lever, levantar.
lèvre, *f.* labio.
lévrier, *m.* lebrel.
liberté, *f.* libertad.
librairie, *f.* librería.
lice, *f.* urdimbre.
lier, ligar, atar.
lieu, *m.* lugar; **au — de**, en lugar de.
lieue, *f.* legua.
ligne, *f.* línea; **hors —**, de primer orden.
limpide, límpido, –a.
liqueur, *f.* licor.
lire, leer.
lit, *m.* lecho, cama; **wagon —**, carro dormitorio.
littéraire, literario, –a.
littérateur, *m.* literato.
livre, *m.* libro.
livrer, entregar, dar; **— passage**, dar paso.
logement, *m.* habitación.
loger, habitar.
logique, lógico, –a.
logis, *m.* habitación.
loi, *f.* ley.
loin, lejos; **tout au —**, a lo lejos.
lointain, –e, lejano, –a.
lointain, *m.* distancia.
long, *m.* longitud; **le —, tout le —**, a lo largo.
long, –ue, largo, –a.
longer, recorrer.
longtemps, mucho tiempo, hace tiempo.
longuement, largamente.
longueur, *f.* longitud.
lorsque, cuando.
louer, alquilar, arrendar.
loulou, *m.* perro de lanas.
loup, *m.* lobo; **— de mer**, lobo de mar, viejo marinero.
lourd, –e, pesado, –a.
loyal, –e, leal.
lu, –e, *participio de* **lire**.
lueur, *f.* luz, claridad.
lui, él; **chez —**, en su casa.
lumière, *f.* luz.
lundi, *m.* lunes.
lune, *f.* luna.
lustrine, *f.* lustrina.
lut, *pretérito de* **lire**.
luthier, *m.* fabricante de laúdes, violines y otros instrumentos musicales de cuerda.
lutte, *f.* lucha.

lutter, luchar.
luxe, *m.* lujo.
lyonnais, **–e**, lionés, –esa.

M

magasin, *m.* almacén.
magistrature, *f.* magistratura.
magnifique, magnífico, –a.
mai, *m.* mayo.
maigre, delgado, –a; flaco, –a.
main, *f.* mano.
maintenant, ahora.
maire, *m.* alcalde, presidente municipal.
mais, pero, mas.
maison, *f.* casa; **à la —**, en la casa.
maître, *m.* maestro, amo.
maîtresse, *f.* ama; amante.
majesté, *f.* majestad.
majestueu–x, **–se**, majestuoso, –a.
mal, *m.* mal; **— de mer**, mareo; **dire du —**, decir mal.
mal, *adv.* mal; **pas — de**, bastante.
malfaiteur, *m.* malhechor.
malgré, a pesar de.
malheur, *m.* desgracia.
malheureusement, desgraciadamente.
malheureu–x, **–se**, desgraciado, –a.
malle, *f.* baúl.
malouin, **–e**, habitante de San Maló.
malpropreté, *f.* suciedad.
manger, comer; **salle à —**, comedor.
mangeu–r, **–se**, que come; comilón.
manier, manejar.
manière, *f.* manera; **de — à**, de manera que.
manifester, manifestar.
manquer, faltar.
manteau, *m.* manto; mandil.
manufacture, *f.* manufactura.
manufacturi–er, **–ère**, manufacturero, –a; fabricante.
maquereau, *m.* macarela.
maraîch–er, **–ère**, horticultor, –a.
marbre, *m.* mármol.
marchand, **–e**, mercader, comerciante; vendedor, –a.
marchander, negociar; regatear.
marchandises, *f. pl.* mercancías.
marche, *f.* marcha, movimiento; **se mettre en —**, ponerse en marcha.
marché, *m.* mercado, venta; **à bon —**, a buen precio, a precio barato; **meilleur —**, a mejor precio, más barato; **— en gros**, mercado al por mayor.
marchepied, *m.* rampa (*para coches*).
marcher, marchar, caminar.
mardi, *m.* martes.
marée, *f.* marea; pescado fresco.
mari, *m.* marido.
marin, *m.* marino, marinero.
marinier, *m.* marinero, botero.
marionnette, *f.* marioneta, títere.
mars, *m.* marzo.
marseillais, **–e**, marsellés, –esa.
marteau, *m.* martillo.

massif, *m.* macizo; arriate.
massi-f, -ve, macizo, -a.
matelot, *m.* marinero.
matin, *m.* mañana; **de bon —**, temprano en la mañana.
matinal, -e, matinal.
matinée, *f.* mañana; **faire la grasse —**, dormir la mañana.
mausolée, *m.* mausoleo.
mauvais, -e, malo, -a.
Maximilien, *m.* Maximiliano.
mayonnaise, *f.* mayonesa.
mécanicien, *m.* mecánico, maquinista.
mécompte, *m.* error.
médaille, *f.* medalla.
Méditerranée, *f.* Mediterráneo.
meilleur, -e, mejor.
mélancolie, *f.* melancolía.
membre, *m.* miembro.
même, mismo, -a; aun; **tout de —**, a pesar de todo; **quand —**, sin embargo.
mémoire, *f.* memoria.
ménager, arreglar, manejar.
ménagère, *f.* ama de casa.
mentionner, mencionar.
mer, *f.* mar; **mal de —**, mareo.
merci, gracias.
mercredi, *m.* miércoles.
mériter, merecer.
merveille, *f.* maravilla.
merveilleu-x, -se, maravilloso, -a.
messe, *f.* misa.
mesure, *f.* medida, mesura; **sur —**, según medida, a la orden; **outre —**, sin medida.
métier, *m.* oficio, trabajo.
mètre, *m.* metro.
métropolitain, -e, metropolitano, -a.
mets, *m.* plato, manjar.
mettre, poner; **se — en route**, ponerse en camino.
meuble, *m.* mueble.
meurs, *presente de* **mourir.**
mi, mitad.
midi, *m.* mediodía; sur.
miette, *f.* migaja.
mieux, *adv.* mejor.
milieu, *m.* medio.
militaire, militar.
mille, *m.* milla.
mille, mil.
millier, *m.* millar.
millionnaire, *m.* millonario.
mine, *f.* mina; cara.
ministre, *m.* ministro.
minuit, *m.* media noche.
mirer (se), mirarse al espejo.
mirliton, *m.* especie de flauta tosca.
miroir, *m.* espejo.
mis, -e, *participio de* **mettre.**
mise, *f.* vestido, arreglo.
misère, *f.* miseria, pequeñez.
missive, *f.* misiva, carta.
mit, *pretérito de* **mettre.**
mobilier, *m.* moblaje.
mode, *f.* moda; **fort à la —**, muy a la moda.
modéré, -e, moderado, -a.
moderne, moderno, -a.
modestie, *f.* modestia.
modique, módico, -a.
moelleu-x, -se, muelle, suave.
moine, *m.* monje.
moins, menos; **du —**, por lo menos; **au —**, a lo menos.

mois, *m.* mes.
moitié, *f.* mitad; **à — route,** a mitad de camino.
môle, *m.* muelle, rompeolas.
mollusque, *m.* molusco.
moment, *m.* momento; **pour le —,** por el momento.
monarchie, *f.* monarquía.
monarque, *m.* monarca.
monde, *m.* mundo; gente.
monolithe, *m.* monolito.
monosyllabe, *m.* monosílabo.
monotone, monótono, –a.
mont, *m.* monte.
montagnard, –e, montañés, –esa.
montagne, *f.* montaña.
montant, *m.* suma, cantidad.
montant, –e, ascendente, creciente.
montée, *f.* subida.
monter, subir; montar.
montre, *f.* reloj (*de bolsillo*).
montrer, mostrar.
monument, *m.* monumento.
morceau, *m.* trozo, pieza, pedazo.
mordre, morder.
morose, sombrío, –a; triste.
mort, *f.* muerte.
mort, –e, muerto, –a.
mot, *m.* palabra.
motte, *f.* masa de mantequilla.
moue, *f.* trompa, mueca; **faire la —,** poner mala cara.
moule, *m.* molde.
moulin, *m.* molino.
mourir, morir.
mousquet, *m.* mosquete.
moutarde, *f.* mostaza.
mouton, *m.* carnero.
mouvant, –e, moviente; movedizo, –a; **sables —s,** arenas movedizas.
mouvement, *m.* movimiento.
moyen, *m.* medio; **au — de,** por medio de.
moyen, –ne, medio, –a; mediano, –a.
Moyen-Âge, *m.* Edad Media.
moyennant, por, por medio de.
muet, –te, mudo, –a.
multitude, *f.* multitud.
munir, proveer, dotar.
mur, *m.* muro, pared.
mûr, –e, maduro, –a.
muraille, *f.* muralla.
mûrier, *m.* moral, morero.
mûrir, madurar.
murmure, *m.* murmullo.
musée, *m.* museo.
muséum, *m.* museo.
musicien, –ne, músico, –a.
musique, *f.* música; **— militaire,** banda militar.
mystère, *m.* misterio.

N

naissance, *f.* nacimiento.
naître, nacer.
nappe, *f.* mantel; capa subterránea de agua.
naquit, *pretérito de* **naître.**
national, –e, nacional.
naturaliste, *m.* y *f.* naturalista.
naturel, –le, natural; **grandeur —le,** tamaño natural.
naturellement, naturalmente.
navette, *f.* lanzadera.
navire, *m.* navío, barco.
né, –e, *participio de* **naître.**

ne . . . pas, no; **ne . . . point,** de ninguna manera, en manera alguna; **ne . . . que,** sólo, solamente.
néanmoins, sin embargo.
nébuleu–x, –se, nebuloso, –a.
nécessaire, necesario, –a.
nécropole, *f.* necrópolis.
nef, *f.* nave.
négligé, –e, descuidado, –a.
négligemment, negligentemente.
négociant, *m.* negociante.
négocier, negociar.
neige, *f.* nieve.
nerf, *m.* nervio.
net, –te, neto, –a.
netteté, *f.* claridad, precisión.
neuf, nueve.
neu–f, –ve, nuevo, –a.
new-yorkais, –e, neoyorquino, –a.
nez, *m.* nariz.
niché, –e, anidado, –a; situado, –a.
nier, negar.
nîmois, –e, habitante de Nîmes.
niveau, *m.* nivel; **passage à —,** crucero de ferrocarriles.
noblesse, *f.* nobleza.
nœud, *m.* nudo, lazo.
noir, –e, negro, –a.
noirâtre, negruzco, –a.
nom, *m.* nombre.
nombre, *m.* número.
nombreu–x, –se, numeroso, –a; muchos, muchas.
nommer, nombrar.
nord, *m.* norte.
normand, –e, normando, –a.
Normandie, *f.* Normandía.
note, *f.* nota, cuenta.
noter, notar, anotar.
nouer, anudar.
nougat, *m.* dulce de nuez.
nourrir, nutrir, alimentar.
nous, nosotros, nos; **chez —,** en nuestra casa; **notre chez —,** nuestra casa.
nouveau, nouvel, –le, nuevo, –a.
Nouveau-Monde, *m.* el Nuevo Mundo.
nouveauté, *f.* novedad.
Nouvelle-Angleterre, *f.* Nueva Inglaterra.
nouvelles, *f. pl.* noticias.
noyer, ahogar.
nuit, *f.* noche.
nul, –le, ningún, ninguna.
numéro, *m.* número.
nuque, *f.* nuca.

O

obéir, obedecer.
obélisque, *m.* obelisco.
objet, *m.* objeto.
obligeance, *f.* amabilidad.
obliger, obligar.
obscurcir, oscurecer.
obscurité, *f.* oscuridad.
observatoire, *m.* observatorio.
observer, observar.
obstruer, obstruir.
obtenir, obtener.
occasion, *f.* ocasión.
occuper, ocupar.
océan, *m.* océano.
octobre, *m.* octubre.
œil, *m.* ojo; **coup d'—,** golpe de vista; **clin d'—,** abrir y cerrar de ojos.

œuf, *m.* huevo.
œuvre, *f.* obra.
offert, –e, *participio de* **offrir.**
officiel, –le, oficial.
offrir, ofrecer.
oiseau, *m.* ave, pájaro.
olivier, *m.* olivo.
ombrager, dar sombra.
ombre, *f.* sombra.
omelette, *f.* tortilla.
on, uno, se.
oncle, *m.* tío.
ondulation, *f.* ondulación.
onze, once.
opération, *f.* operación.
or, ahora, ahora bien.
or, *m.* oro.
orangerie, *f.* invernadero de naranjos.
orateur, *m.* orador.
orchestre, *m.* orquesta; **l'— du bord,** la orquesta del buque.
ordinaire, ordinario, –a.
ordre, *m.* orden.
oreille, *f.* oreja; **être tout —s,** ser todo oídos.
oreiller, *m.* almohada.
organisat–eur, –rice, organizador, –a.
organiser, organizar.
orgueil, *m.* orgullo.
origine, *f.* origen.
orner, ornar, adornar.
oser, osar, atreverse.
ostensoir, *m.* custodia.
ôter, quitar, arrancar.
où, donde; **d'—,** de donde.
ou, o.
oublier, olvidar.
ouest, *m.* oeste, occidente.
ourdisseu–r, –se, urdidor, –a.
outre, más allá; **en —,** además.
ouverture, *f.* abertura; obertura.
ouvragé, –e, trabajado, –a.
ouvri–er, –ère, obrero, –a.
ouvrir, abrir.

P

pacifique, pacífico, –a.
pain, *m.* pan; **— d'épices,** pan de centeno con especias; **petit —,** bollo, mollete; **miette de —,** migaja de pan.
paire, *f.* par, pareja.
paître, pastar.
paix, *f.* paz.
palais, *m.* palacio.
panier, *m.* cesto, canasta.
Panthéon, *m.* Panteón.
papauté, *f.* Papado.
pape, *m.* Papa.
paquebot, *m.* buque, vapor.
Pâques, *m.* y *f.* Pascua.
paquet, *m.* paquete.
par, por.
parage, *m.* paraje.
paraître, parecer, aparecer.
parc, *m.* parque.
parce que, porque.
parcourir, recorrer.
parcours, *m.* recorrido, trayectoria.
parcourt, *presente de* **parcourir.**
pardonner, perdonar.
pareil, –le, parecido, –a.
parenthèse, *f.* paréntesis.
parfait, –e, perfecto, –a.
parfois, a veces.
parfumé, –e, perfumado, –a.

parisien, -ne, parisiense.
parler, hablar.
parmi, entre.
parole, *f.* palabra.
parquet, *m.* piso de mosaico de madera.
part, *f.* parte; **d'autre —,** por otra parte; **autre —,** en otra parte; **faire — de,** dar parte, comunicar.
particuli-er, -ère, particular.
partie, *f.* parte.
partout, en todas partes, dondequiera.
parut, *pretérito de* **paraître.**
parvenir, llegar, triunfar.
parvis, *m.* atrio.
pas, *m.* paso.
pas, *adv.* no; *con verbos,* **ne . . . —,** no.
passablement, tolerablemente, aceptablemente.
passage, *m.* paso, pasillo; **— à niveau,** crucero de ferrocarriles; **livrer —,** dar paso.
passag-er, -ère, pasajero, -a.
passant, -e, pasante (*el o la que pasa por la calle*).
passé, *m.* pasado.
passé, -e, *participio de* **passer.**
passer, pasar; **se —,** ocurrir, suceder.
passerelle, *f.* pasadera.
passe-temps, *m.* pasatiempo.
pastorale, *f.* pastoral.
patois, *m.* dialecto.
patrie, *f.* patria.
patriotique, patriótico, -a.
patte, *f.* pata.
pauvre, pobre.
pauvreté, *f.* pobreza.
pavé, *m.* pavimento, piso de la calle.
pavillon, *m.* pabellón.
pavoiser, empavesar.
payer, pagar.
pays, *m.* país, región.
paysage, *m.* paisaje.
paysan, -ne, campesino, -a.
pêche, *f.* pesca.
pêcher, pescar.
pêcheur, *m.* pescador.
peindre, pintar.
peine, *f.* pena, dificultad, trabajo; **à —,** apenas.
peint, -e, *participio de* **peindre.**
peintre, *m.* pintor.
peinture, *f.* pintura.
pèlerinage, *m.* peregrinación.
pelouse, *f.* prado, terreno cubierto de césped.
pénates, *m. pl.* penates, dioses del hogar.
pencher, inclinarse.
pendant, durante.
pendre, colgar, ahorcar.
pendule, *f.* péndulo; reloj de péndulo.
pénétrer, penetrar.
pénible, penoso, -a.
péninsule, *f.* península.
pensée, *f.* pensamiento.
penser, pensar.
pente, *f.* pendiente, inclinación.
pénurie, *f.* penuria.
pépinière, *f.* almácigo.
perche, *f.* poste.
percher, posarse, encaramarse.
perdre, perder.
père, *m.* padre.

perfectionner, perfeccionar.
performance, *f.* ejercicio.
périr, perecer.
permettre, permitir.
personnage, *m.* personaje.
personne, *f.* persona.
persuadé, –e, persuadido, –a.
persuader, persuadir.
perte, *f.* pérdida.
pesant, –e, pesado, –a.
peser, pesar.
petit, –e, pequeño, –a.
petit-fils, *m.* nieto.
peu, poco; **quelque —,** un poco, un tanto; **depuis —,** desde hace poco; **sous —,** dentro de poco, pronto.
peuple, *m.* pueblo.
peupler, poblar.
peur, *f.* miedo.
peut, *presente de* **pouvoir.**
peut-être, quizás, tal vez.
phare, *m.* faro.
philosophe, *m.* filósofo.
phocéen, –ne, focense.
photographie, *f.* fotografía.
phrase, *f.* frase.
physionomie, *f.* fisonomía.
picorer, picotear.
pièce, *f.* pieza; cuarto; moneda; drama.
pied, *m.* pie; **mettre — à terre,** poner pie en tierra, bajar.
piédestal, *m.* pedestal.
pierre, *f.* piedra; **— de taille,** piedra de construcción.
piéton, *m.* peatón.
pile, *f.* pila, montón.
pioupiou, *m.* soldado de infantería.
piquant, –e, picante.
pique, *f.* pica.
pique-nique, *m.* picnic, jira.
pittoresque, pintoresco, –a.
pittoresquement, pintorescamente.
place, *f.* lugar, espacio, asiento, plaza; **la grand'—,** la plaza principal.
placer, colocar.
plafond, *m.* techo, cielo raso.
plaider, defender, alegar.
plaindre, lamentar; **se —,** quejarse.
plaine, *f.* llano, llanura.
plainti–f, –ve, quejumbroso, –a.
plaire, agradar.
plaisir, *m.* placer.
plan, *m.* plano, plan.
plancher, *m.* piso.
planter, plantar.
plantureu–x, –se, abundante; copioso, –a.
plaque, *f.* placa, plancha.
plat, *m.* plato.
plat, –e, chato, –a; llano, –a.
plateau, *m.* meseta.
plateforme, *f.* plataforma.
plâtrier, *m.* yesero, estucador.
plein, –e, lleno, –a.
plier, plegar, doblar.
plonger, hundir, zabullir.
pluralité, *f.* pluralidad.
plus, más.
plusieurs, varios, varias.
plutocratie, *f.* plutocracia.
plutôt, más bien; **c'est bien —,** es más bien.
poche, *f.* bolsillo.
poème, *m.* poema.

poésie, *f.* poesía.
poète, *m.* poeta.
poignard, *m.* puñal.
poil, *m.* pelo.
point, *m.* punto, lugar; **être sur le —**, estar a punto; **au plus haut —**, en el más alto grado; **ne . . . —**, en manera alguna, de ninguna manera.
pointe, *f.* punta.
poire, *f.* pera.
pois, *m.* guisante, chícharo.
poisson, *m.* pez, pescado.
poitrine, *f.* pecho.
poli, –e, pulido, –a; cortés.
poliment, cortésmente.
politesse, *f.* cortesía.
politique, político, –a; *f.* política.
pomme, *f.* manzana; **— de terre**, patata, papa.
pompe, *f.* pompa.
pont, *m.* puente; **garçon de —**, camarero.
pont-levis, *m.* puente levadizo.
pont-promenade, *m.* cubierta (*en un buque*).
populaire, popular.
population, *f.* población.
porcelaine, *f.* porcelana.
port, *m.* puerto; **— d'attache**, puerto de matrícula.
portail, *m.* portal.
porte, *f.* puerta.
portefeuille, *m.* cartera.
porte-monnaie, *m.* portamonedas.
porter, llevar.
portière, *f.* portezuela.
poser, colocar, plantear, posar, ponerse en actitud.
positi–f, –ve, positivo, –a.
possibilité, *f.* posibilidad.
postal, –e, postal; **carte —e**, tarjeta postal; **colis —**, paquete postal.
poster, apostar, situar.
pot, *m.* pote, vasija, cazuela, marmita.
potage, *m.* potaje.
poucet, *m.* pulgar pequeño; **Petit —**, Pulgarcito.
poule, *f.* gallina.
pour, para.
pourboire, *m.* propina.
pourquoi, por qué.
pourrait, *condicional de* **pouvoir.**
poursuivre, perseguir, continuar.
pousser, empujar, exhalar.
poussière, *f.* polvo; **faire de la —**, traer polvo, estar empolvado.
pouvoir, poder; *m.* poder.
prairie, *f.* pradera.
pratique, práctico, –a.
préalable, previo, –a.
préalablement, previamente.
précédent, –e, precedente.
prêcher, predicar.
précipitation, *f.* precipitación.
précipiter, precipitar.
précis, –e, preciso, –a.
précisément, precisamente.
préférer, preferir.
préfet, *m.* prefecto.
premi–er, –ère, primero, –a.
prendre, tomar, coger; **se — de**, meterse en, adquirir.
préparer, preparar.
prérogative, *f.* prerrogativa.
près, cerca; **à peu —**, poco más o menos.
présent, *m.* presente, actualidad.

présent, –e, presente; **à** —, al presente, ahora; **jusqu'à** —, hasta ahora.
présenter, presentar.
président, *m.* presidente.
présider, presidir.
presque, casi.
presqu'île, *f.* península.
presser, apretar, instar, apresurar.
pression, *f.* presión.
prêt, –e, presto, –a; listo, –a.
prétendre, pretender.
prétention, *f.* pretensión.
prêtre, *m.* sacerdote.
preuve, *f.* prueba.
prévôt, *m.* preboste.
prier, rogar, rezar.
primiti–f, –**ve**, primitivo, –a.
principe, *m.* principio.
prirent, *pretérito de* **prendre**.
pris, –e, *participio de* **prendre**.
prise, *f.* toma, captura.
prison, *f.* prisión.
prit, *pretérito de* **prendre**.
prix, *m.* precio, premio; — **courant**, lista de precios.
procession, *f.* procesión, parada.
prochain, –e, próximo, –a.
procurer, procurar.
procureur, *m.* procurador, fiscal.
prodigieu–x, –**se**, prodigioso, –a.
prodiguer, prodigar.
produire, producir.
produit, *m.* producto.
profilé, –e, perfilado, –a.
profiter, aprovechar.
profond, –e, profundo, –a.
progrès, *m.* progreso.
projet, *m.* proyecto.
promenade, *f.* paseo.
promener (se), pasear.
promeneu–r, –**se**, paseante.
promesse, *f.* promesa.
promettre, prometer.
promulguer, promulgar.
prononcer, pronunciar.
prononciation, *f.* pronunciación.
propos (à), a propósito, de paso.
proposer, proponer.
proposition, *f.* proposición.
propre, propio, –a; limpio, –a.
proprement, propiamente.
propreté, *f.* limpieza.
propriétaire, *m.* propietario.
prosateur, *m.* prosador.
prospère, próspero, –a.
protect–eur, –**rice**, protector, –a.
prouver, probar.
provençal, –e, provenzal.
proverbe, *m.* proverbio.
publi–c, –**que**, público, –a.
publier, publicar.
puis, entonces, luego, después.
puisque, puesto que, ya que.
puissant, –e, poderoso, –a; potente.
puisse, *subjuntivo de* **pouvoir**.
pur, –e, puro, –a.
pur-sang, *m.* de pura raza.
put, *pretérito de* **pouvoir**.
pyramide, *f.* pirámide.

Q

quai, *m.* muelle.
qualité, *f.* calidad, cualidad.
quand, cuando; — **même**, sin embargo.
quant à, en cuanto a.

quantité, *f.* cantidad.
quarantaine, *f.* cuarentena; cuarenta años.
quarante, cuarenta.
quarante-cinq, cuarenta y cinco.
quart, *m.* cuarto; — **d'heure,** cuarto de hora.
quartier, *m.* cuartel; barrio; cuarta parte; — **de bétail,** cuarto de res.
quatorze, catorce.
quatre, cuatro.
quatre-vingt, ochenta.
quatre-vingt-six, ochenta y seis.
quatre-vingt-dix, noventa.
quatrième, cuarto (*ordinal*).
quelconque, cualquiera.
quelque, –s, alguno, –a, algunos, –as.
quelquefois, a veces, algunas veces.
quête, *f.* busca; **se mettre en —,** echarse en busca.
quêteu–r, –se, limosnero, –a.
qui, quien, que.
quinconce, *m.* tresbolillo; **Les Quinconces,** plaza de Burdeos.
quinze, quince.
quitte, quito, –a; libre (*de una deuda*).
quitter, dejar, irse.
quoi, qué; **sur —,** después de lo cual; — **que ce soit,** sea lo que fuere.
quoique, aunque.

R

rabougri, –e, contrahecho, –a.
raconter, contar, narrar.
raccourcir, acortar, recortar.
rade, *f.* rada.
radeau, *m.* barca, balsa.
radieu–x, –se, radioso, –a.
radio-télégraphie, *f.* radiotelegrafía, telegrafía sin hilos.
raffiné, –e, refinado, –a.
rafraîchir, refrescar.
raide, rígido, –a; escarpado, –a.
raie, *f.* raya.
raisin, *m.* uva.
raison, *f.* razón.
raisonnable, razonable.
ralentir, acortar la velocidad, retardar.
ramasser, juntar, recoger.
ramasseu–r, –se, recogedor, –a.
rameau, *m.* ramo, –a; **Dimanche des —x,** Domingo de Ramos.
ramener, traer de nuevo.
rameur, *m.* remador, remero.
randonnée, *f.* carrera (*de animal perseguido*); carrera rápida.
rangée, *f.* fila, hilera.
ranger, alinear, enfilar, arreglar; **se —,** colocarse en fila, alistarse.
rapide, rápido, –a; *m.* tren expreso, tren rápido.
rapidement, rápidamente.
rapidité, *f.* rapidez.
rappeler, recordar.
rapport, *m.* informe; **sous le — du,** desde el punto de vista de; **par — à,** con relación a, en comparación con.
rapporter, traer, informar, relatar; **se —,** referirse, apoyarse.
rapprocher, aproximar.
rare, raro, –a.

rarement, raramente.
raser, afeitar, rasurar.
rassasier, satisfacer.
ratifier, ratificar.
rattacher, unir.
rattraper, coger de nuevo, atrapar otra vez.
ravissant, –e, encantador, –a; deslumbrante.
rayon, *m.* rayo.
rayonner, irradiar, radiar.
réaliste, realista.
réalité, *f.* realidad.
récent, –e, reciente.
recette, *f.* recibo, entrada, ingreso.
recevoir, recibir.
recherché, –e, rebuscado, –a; refinado, –a.
récit, *m.* narración.
réciter, recitar, contar.
réclame, *f.* reclamo, anuncio.
réclamer, reclamar.
récolte, *f.* cosecha.
récolter, cosechar.
recommencer, volver a comenzar.
récompense, *f.* recompensa.
récompenser, recompensar.
reconnaissance, *f.* reconocimiento, gratitud.
reconnaissant, –e, reconocido, –a; agradecido, –a.
reconnaître, reconocer.
reconstruire, reconstruir.
recours, *m.* recurso; **avoir — à,** echar mano de, acudir a.
rectangulaire, rectangular.
redescendre, bajar de nuevo.
redevenir, volver a ser.
redouter, temer.
réduction, *f.* reducción.
réel, –le, real.
réellement, realmente.
refaire, rehacer; recorrer de nuevo.
réfectionner (se), tomar alimento, tomar refacción.
refermer, cerrar de nuevo.
refîmes, *pretérito de* **refaire.**
réfléchir, reflejar, reflexionar.
réforme, *f.* reforma.
refugié, –e, refugiado, –a.
refuser, rehusar.
regagner, volver a ganar, volver a (*un lugar*).
régaler (se), regalarse (*en la comida*).
regard, *m.* mirada.
regarder, mirar.
région, *f.* región.
règle, *f.* regla.
règne, *m.* reino.
régner, reinar.
regorger, desbordar; estar atestado (*un lugar*).
regretter, lamentar.
réguli–er, –ère, regular.
régulièrement, regularmente.
reine, *f.* reina.
réitérer, reiterar.
rejoindre, unirse, alcanzar.
réjouissance, *f.* goce, regocijo.
relaps, –e, relapso, –a.
relati–f, –ve, relativo, –a.
relativement, relativamente.
relever, levantar, reconstruir, realzar; **— de,** depender de.
relier, ligar, unir.
religieu–x, –se, religioso, –a.

remanier, retocar, rehacer.
remarquable, notable.
remarquer, notar, advertir.
remercier, dar gracias.
remettre, entregar, devolver, volver a dar, a poner.
réminiscence, *f.* reminiscencia.
remit, *pretérito de* **remettre.**
remonter, remontar, volver a subir.
remous, *m.* remolino, estela.
rempart, *m.* muralla, terraplén.
remplacer, reemplazar.
rempli, –e, lleno, –a.
remplir, llenar.
remporter, ganar; llevar de nuevo.
remuer, remover.
renaître, renacer.
rencontrer, encontrar.
rendez-vous, *m.* lugar de reunión.
rendre, dar, hacer; **se —,** ir, acudir.
renommée, *f.* renombre.
renouveler, renovar.
renseignement, *m.* información, explicación, indicación.
renti–er, –ère, rentista.
rentrer, volver; volver a entrar.
renverser, derribar, volcar.
renvoyer, volver a enviar; despedir.
reparaître, reaparecer.
réparation, *f.* reparación.
repas, *m.* comida.
repasser, repasar; volver a pasar.
repentir (se), arrepentirse.
répéter, repetir.
répondre, responder.
réponse, *f.* respuesta.
repos, *m.* reposo.
reposant, –e, que reposa.
reposer, reposar.
reprendre, volver a tomar; recomenzar.
représentant, *m.* representante.
représentation, *f.* representación.
représenter, representar.
reprit, *pretérito de* **reprendre.**
reprocher, reprochar.
républicain, –e, republicano, –a.
réputation, *f.* reputación.
réseau, *m.* red.
réserver, reservar.
résider, residir.
résille, *f.* redecilla (*para el cabello*).
résolut, *pretérito de* **résoudre.**
résonner, resonar.
résoudre, resolver.
respecter, respetar.
respirer, respirar.
resplendissant, –e, resplandeciente.
ressemblance, *f.* parecido, semejanza.
ressembler, asemejarse, parecerse.
restauration, *f.* restauración.
restaurer, restaurar, reparar.
reste, *m.* resto; **du —,** por lo demás.
rester, quedar, quedarse.
restreindre, restringir.
retard, *m.* retardo, atraso.
retardataire, *m.* y *f.* reaccionario.
retarder, retardar, atrasar.

retenir, retener; **se —**, contenerse.
retirer, retirar.
retomber, recaer.
retour, *m.* retorno, regreso.
retourner, retornar, volver.
retraite, *f.* retirada, retiro.
retrancher, borrar, suprimir; atrincherar.
retraverser, atravesar de nuevo.
retrouver, volver a encontrar.
revendre, revender.
revenir, volver, reaparecer.
rêver, soñar.
réverbère, *m.* reverbero; farol de la calle.
révocation, *f.* revocación.
revoir, volver a ver; **au —**, hasta la vista.
révolutionnaire, revolucionario, –a.
révoquer, revocar.
Rhin, *m.* Rin.
riant, –e, riente.
riche, rico, –a.
richement, ricamente.
richesse, *f.* riqueza; **de toute —**, muy rico, muy hermoso.
rien, nada; **— que**, nada sino.
rire, reir; **éclat de —**, estallido de risa, carcajada.
risque, *m.* riesgo.
risquer, aventurar, arriesgar.
rive, *f.* orilla.
rivière, *f.* río.
robe, *f.* traje de mujer; túnica; toga.
rocher, *m.* roca.
rocheu–x, –se, roqueño, –a.
roi, *m.* rey.
romain, –e, romano, –a.
romanci–er, –ère, novelista.
rompre, romper.
rond, –e, redondo, –a.
ronfler, zumbar.
rose, rosado, –a; *f.* rosa.
rosé, –e, rosado, –a.
roseau, *m.* junco.
rosier, *m.* rosal.
roue, *f.* rueda.
rouennais, –e, ruanés, –esa; roanés, –esa.
rouenneries, *f. pl.* ruan; telas de Ruan.
rouge, rojo, –a.
rouler, rodar.
route, *f.* ruta, camino; **se mettre en —**, ponerse en camino; **à moitié —**, a mitad de camino; **faire —**, hacer camino, viajar.
rouvrir, volver a abrir.
royal, –e, real.
royaume, *m.* reino.
ruban, *m.* cinta.
ruche, *f.* arna, colmena.
rudimentaire, rudimentario, –a; rudimental.
rue, *f.* calle.
ruine, *f.* ruina.
Russie, *f.* Rusia.
rustique, rústico, –a.

S

sable, *m.* arena; **—s mouvants**, arenas movedizas.
sabre, *m.* sable.
sac, *m.* saco.
sachant, *gerundio de* **savoir.**
sacre, *m.* consagración.

sacré, –e, sagrado, –a.
sacristain, *m.* sacristán.
sacristie, *f.* sacristía.
sagement, sabiamente, prudentemente.
saillie, *f.* salida, ocurrencia, chiste.
saint, –e, santo, –a.
Saint-Barthélemy, *m.* San Bartolomé.
Saint-Michel, *m.* San Miguel.
saison, *f.* estación, temporada, sazón.
sait, *pretérito de* **savoir.**
salaire, *m.* salario.
salin, –e, salino, –a.
salle, *f.* sala; — **à manger**, comedor.
sans, sin.
santé, *f.* salud.
sarcler, escardar, desbrozar.
sardini–er, –ère, sardinero, –a.
satisfaire, satisfacer.
satisfait, –e, satisfecho, –a.
sauf, excepto, salvo.
saule pleureur, *m.* sauce llorón.
saumon, *m.* salmón.
sauraient, *condicional de* **savoir.**
sauter, saltar.
sauver, salvar.
savant, *m.* sabio.
saveur, *f.* sabor.
Savoie, *f.* Saboya.
savoir, saber.
savourer, saborear.
savoureu–x, –se, sabroso, –a.
savoyard, –e, saboyano, –a.
scène, *f.* escena.
scientifique, científico, –a.
sculpter, esculpir.
sculpture, *f.* escultura.
séance, *f.* sesión.
seau, *m.* cubo, balde; — **à charbon**, cubo de carbón.
sécher, secar.
sécheresse, *f.* sequedad.
second, –e, segundo, –a.
secondaire, secundario, –a.
seconde, *f.* segundo (*de tiempo*).
secours, *m.* socorro.
secr–et, –ète, secreto, –a.
séculariser, secularizar.
seigneur, *m.* señor.
séjour, *m.* estancia, permanencia.
séjourner, permanecer, demorar.
sel, *m.* sal.
selon, según.
seltz, *véase* **eau.**
semaine, *f.* semana.
semblable, semejante; parecido, –a.
sembler, semejar, parecer.
sénat, *m.* senado.
sens, *m.* sentido, dirección.
sensation, *f.* sensación.
senteur, *f.* olor penetrante.
sentiment, *m.* sentimiento.
séparation, *f.* separación.
séparer, separar.
sept, siete.
septembre, *m.* septiembre.
septennat, *m.* septenio; los siete años de la presidencia de Francia.
sera, *futuro de* **être.**
serein, –e, sereno, –a.
sérieu–x, –se, serio, –a.
serons, *futuro de* **être.**

serrer, apretar, estrechar.
servante, *f.* sirvienta.
serviable, servicial.
service, *m.* servicio; **employé de —**, empleado público.
serviteur, *m.* servidor.
seul, **–e**, solo, –a.
seulement, solamente, sólo.
siècle, *m.* siglo.
siège, *m.* sitio, asedio.
siéger, ocupar un sitial.
sieste, *f.* siesta.
siffler, silbar.
sifflet, *m.* silbato; **coup de —**, silbido.
signaler, señalar.
signe, *m.* signo, seña; **faire —**, hacer señas.
signification, *f.* significación.
signifier, significar, dar a entender.
silencieu–x, **–se**, silencioso, –a.
silhouette, *f.* silueta.
sillonner, surcar; hacer surcos; dejar huellas.
simplicité, *f.* sencillez.
simultanément, simultáneamente.
sincère, sincero, –a.
singulariser, singularizar.
singuli–er, **–ère**, singular.
sinistre, siniestro, –a.
sinuosité, *f.* sinuosidad.
siphon, *m.* sifón.
sirop, *m.* jarabe.
site, *m.* sitio, colocación.
situé, **–e**, situado, –a.
sixième, sexto, –a.
société, *f.* sociedad.
sœur, *f.* hermana.
soi, sí, sí mismo; **chez —**, en su propia casa, en la casa de uno.
soi-disant, que se dice, que se titula.
soie, *f.* seda; **ver à —**, gusano de seda.
soieries, *f. pl.* sederías.
soif, *f.* sed.
soigné, **–e**, cuidado, –a; cuidadoso, –a.
soigneusement, cuidadosamente.
soin, *m.* cuidado, esmero.
soir, *m.* tarde, prima noche; **hier —**, ayer en la noche, anoche.
soirée, *f.* prima noche; sarao.
soit, *subjuntivo de* **être**.
soixante, sesenta.
soixante-quatorze, setenta y cuatro.
soixante-quinze, setenta y cinco.
sol, *m.* suelo, tierra.
soldat, *m.* soldado.
solder, saldar, pagar.
sole, *f.* lenguado.
soleil, *m.* sol; **au grand —**, a pleno sol.
solennité, *f.* solemnidad.
solide, sólido, –a.
solidement, sólidamente.
solliciter, solicitar.
sombre, sombrío, –a; oscuro, –a.
somme, *f.* suma; **— toute**, en suma.
sommeil, *m.* sueño.
sommes, *presente de* **être**.
sommet, *m.* cima.

somnambule, *m.* y *f.* sonámbulo, –a; adivino, –a.
somptueu–x, –se, suntuoso, –a.
son, *m.* son, sonido.
sonder, sondar, sondear.
songer, pensar.
sonner, sonar, tocar.
sonnette, *f.* campanilla.
sort, *m.* suerte.
sorte, *f.* suerte, especie; **en quelque —,** en cierto modo.
sortie, *f.* salida.
sortir, salir.
sotie, *f.* farsa.
sou, *m.* sueldo, centavo.
souhaiter, desear.
soulagement, *m.* alivio.
soulager, aliviar, socorrer.
soulever, levantar.
soupir, *m.* suspiro; **pousser un —,** lanzar un suspiro.
source, *f.* fuente.
souriant, –e, sonriente.
sourire, sonreir; *m.* sonrisa.
sous, bajo.
sous-préfet, *m.* subprefecto.
soustraire, sustraer.
souvenir, *m.* recuerdo.
souvent, a menudo, con frecuencia.
souverain, –e, soberano, –a.
spécial, –e, especial.
spécialité, *f.* especialidad.
spectacle, *m.* espectáculo.
splendeur, *f.* esplendor.
splendide, espléndido, –a.
square, *m.* plaza, jardín público.
station, *f.* estación; **— estivale,** lugar de veraneo.
stationner, estacionarse, detenerse.
stentor, *m.* esténtor; **voix de —,** voz estentórea.
strictement, estrictamente.
structure, *f.* estructura.
subir, sufrir, experimentar.
subsister, subsistir.
subvention, *f.* subvención.
succéder, suceder.
succès, *m.* éxito.
successivement, sucesivamente.
succulent, –e, suculento, –a.
sucre, *m.* azúcar.
sud, *m.* sur.
sud-est, *m.* sudeste.
suffire, bastar.
suffisamment, suficientemente.
suffisant, –e, suficiente.
suis, *presente de* **être.**
Suisse, *f.* Suiza.
suisse, suizo, –a.
suite, *f.* seguida, continuación; **tout de —,** en seguida; **faire —,** seguir.
suivant, según; siguiente.
suivre, seguir.
sujet, *m.* sujeto, asunto.
superbe, soberbio, –a.
supérieur, –e, superior; **école —e,** escuela secundaria.
supériorité, *f.* superioridad.
superposer, superponer.
supplément, *m.* suplemento.
supposer, suponer.
suprême, supremo, –a.
sur, sobre.
sûr, –e, seguro, –a.
sûrement, seguramente.
surmonter, coronar, sobrepujar.

surnom, *m.* sobrenombre.
surnommer, dar sobrenombre.
surprendre, sorprender.
surpris, –e, sorprendido, –a.
sursaut, *m.* sobresalto.
surtout, sobre todo.
suspendre, suspender.
symboliser, simbolizar.
sympathie, *f.* simpatía.
sympathique, simpático, –a.
système, *m.* sistema.

T

table, *f.* mesa; **se mettre à —,** sentarse a la mesa.
tableau, *m.* cuadro.
tâche, *f.* tarea.
taille, *f.* talla, estatura, corte; **pierre de —,** piedra de construcción.
taire, callar.
tambour, *m.* tambor.
tambourin, *m.* tamboril.
tandis que, mientras que.
tant, tanto.
tantôt, pronto, no hace mucho.
tapis, *m.* tapiz, alfombra.
tapisser, tapizar.
tard, tarde.
tarder, tardar.
tarir, secar, agotar.
tasse, *f.* taza.
teinte, *f.* tinte, color.
tel, –le, tal; **— que,** tal como.
télégraphie, *f.* telegrafía.
témoignage, *m.* testimonio.
témoin, *m.* testigo.
tempéré, –e, templado, –a.
tempérer, templar, atemperar.
temps, *m.* tiempo; **entre-—,** entre tanto; **de — à autre,** de vez en cuando; **de — en —,** de tiempo en tiempo; **en même —,** al mismo tiempo.
tendance, *f.* tendencia.
tendre, tender.
tendre, tierno, –a.
tenir, tener, sujetar, mantener, ocupar; **se —,** tenerse, mantenerse; **— à,** desear, querer.
terme, *m.* término.
terminer, terminar.
terrasse, *f.* terraza.
terre, *f.* tierra; **pomme de —,** patata, papa; **mettre pied à —,** poner pie en tierra.
Terre-Neuve, *f.* Terranova.
territoire, *m.* territorio.
tête, *f.* cabeza; **en —,** a la cabeza.
théatral, –e, teatral.
théâtre, *m.* teatro.
théologie, *f.* teología.
tiers, *m.* tercia.
tiers-état, *m.* tercer estado.
timbre-poste, *m.* sello de correo.
tirer, tirar, sacar, arrancar, imprimir.
tisser, tejer.
tissu, *m.* tejido, paño.
titre, *m.* título.
toile, *f.* tela; **— cirée,** encerado.
toilette, *f.* vestido, atavío de la mujer.
tombeau, *m.* tumba.
tomber, caer; **— d'accord,** ponerse de acuerdo.
tome, *m.* tomo.
ton, *m.* tono.

tondeu–r, –se, podador, –a; cercenador, –a; trasquilador, –a.
tonnant, –e, tonante; atronador, –a.
tonnelle, *f.* emparrado, glorieta.
tordre, torcer.
tort, *m.* error, mal; **avoir —,** no tener razón.
tortue, *f.* tortuga.
tôt, pronto, temprano.
totalement, totalmente.
touchant, –e, conmovedor, –a.
toucher, tocar.
toujours, siempre.
toulousain, –e, tolosano, –a.
toupie, *f.* trompo.
tour, *m.* vuelta; vez, turno; **faire le —,** dar la vuelta; **c'est à mon —,** es mi turno; **— à —,** uno tras otro.
tour, *f.* torre.
tourang–eau, –elle, turonense, habitante de Tours o de la Touraine.
tourelle, *f.* torrecilla.
touriste, *m.* turista.
tourmente, *f.* tormenta.
tournant, *m.* esquina, recodo.
tourner, girar, volverse, voltear, doblar.
tout, –e, todo, –a; **avant —,** antes que todo; **— à fait,** por completo, del todo; *adv.* totalmente, del todo; **— en,** mientras.
toutefois, sin embargo.
traditionnel, –le, tradicional.
tragédie, *f.* tragedia.
train, *m.* tren; **— omnibus,** tren ómnibus, que se detiene en todas las estaciones.
traire, ordeñar.
trait, *m.* línea, rasgo; **—s,** facciones; **à petits —s,** con trazos pequeños.
traité, *m.* tratado.
trajet, *m.* trayecto.
tramway, *m.* (*palabra inglesa*) tranvía.
tranquille, tranquilo, –a.
tranquillement, tranquilamente.
tranquillité, *f.* tranquilidad.
trans-aérien, –ne, trans-aéreo, –a.
transatlantique, trasatlántico, –a.
transférer, transferir, traspasar.
transformer, transformar.
transparent, –e, transparente.
transport, *m.* transporte.
transporter, transportar.
travail, *m.* trabajo.
travailler, trabajar.
travaux, *pl. de* **travail.**
travers, *m.* través; irregularidad, rareza.
traversée, *f.* travesía.
traverser, atravesar.
trentaine, *f.* treintena.
trente, treinta.
trente-cinq, treinta y cinco.
trésor, *m.* tesoro.
tribune, *f.* tribuna.
tricoter, tejer.
triomphe, *m.* triunfo.
tristesse, *f.* tristeza.
trois, tres.
troisième, tercer, –a.
trop, demasiado.
trotter, trotar; andar, caminar mucho.
trottoir, *m.* acera.

troublant, –e, turbador, –a.
troubler, turbar, molestar.
troupe, *f.* tropa.
trouvaille, *f.* hallazgo.
trouver, encontrar, hallar.
tuer, matar.
tue-tête (à), a voz en cuello.
tunique, *f.* túnica.
turbot, *m.* rodaballo.
tut, *pretérito de* **taire.**
tyrannie, *f.* tiranía.

U

ultime, último, –a.
un, –e, uno, una.
uniformité, *f.* uniformidad.
universel, –le, universal.
universitaire, universitario, –a.
université, *f.* universidad.
usage, *m.* uso.
utilité, *f.* utilidad.

V

va! vaya, de veras.
vacances, *f. pl.* vacaciones.
vache, *f.* vaca.
va-et-vient, *m.* vaivén.
vague, vago, –a.
vague, *f.* ola, mar.
vaincre, vencer.
vais, *presente de* **aller.**
vaisseau, *m.* buque.
valentinois, –e, valentino, –a (*de Valencia de Francia*).
valise, *f.* valija, maleta.
vallée, *f.* valle.
valoir, valer; — **mieux,** valer más.
vanité, *f.* vanidad.
vanter, elogiar.
vapeur, *f.* vapor; **bateau à —,** buque de vapor.
vapeur, *m.* vapor (*buque*).
varier, variar.
vaste, vasto, –a.
vaut, *presente de* **valoir.**
veau, *m.* ternero, –a.
véhicule, *m.* vehículo.
veille, *f.* víspera.
veine, *f.* vena.
velours, *m.* terciopelo.
venaison, *f.* carne de venado.
vendre, vender.
vénérer, venerar.
venir, venir; — **de,** acabar de.
vent, *m.* viento.
vente, *f.* venta.
venu, –e, *participio de* **venir.**
ver, *m.* gusano; — **à soie,** gusano de seda.
verdoyant, –e, verdeante.
véritable, verdadero, –a.
vérité, *f.* verdad.
vermoulu, –e, carcomido, –a.
verras, *futuro de* **voir.**
verre, *m.* vaso.
vers, *m.* verso.
vers, hacia.
verser, verter.
vert, –e, verde; **haricot —,** judías, habichuelas ejote.
veste, *f.* saco, americana.
vestibule, *m.* vestíbulo.
veston, *m.* saco.
vêtement, *m.* vestido, traje; **—s confectionnés,** ropa hecha.
vêtir, vestir.
vêtu, –e, vestido, –a.

veut, *presente de* **vouloir.**
viande, *f.* carne; — **de boucherie**, carne de res.
vice-président, *m.* vicepresidente.
victoire, *f.* victoria.
vie, *f.* vida; **de sa** —, en su vida.
viendra, *futuro de* **venir.**
vierge, *f.* virgen.
vieux, vieil, –le, viejo, –a.
vi–f, –ve, vivo, –a.
vigne, *f.* viña, vid.
vignoble, *m.* viñedo.
vigoureusement, vigorosamente.
vigoureu–x, –se, vigoroso, –a.
vigueur, *f.* vigor.
ville, *f.* villa, ciudad; **hôtel de** —, palacio municipal.
vin, *m.* vino; **halle aux** —**s**, mercado de vinos.
vingt, veinte.
vingtaine, *f.* veintena.
vingt-cinq, veinticinco.
vingt-quatre, veinticuatro.
vint, *pretérito de* **venir.**
violent, –e, violento, –a.
violette, *f.* violeta.
virent, *pretérito de* **voir.**
visage, *m.* visaje, cara.
visite, *f.* visita.
visiter, visitar.
visiteu–r, –se, visitante.
vit, *pretérito de* **voir.**
vite, a prisa.
vitesse, *f.* velocidad.
vitrail, *m.* vidriera de colores.
vitre, *f.* vidrio de la ventana.
vitrier, *m.* vidriero.
vitrine, *f.* vitrina.
vivant, –e, viviente; **de son** —, durante su vida.
voici, he aquí.
voie, *f.* vía; — **ferrée**, vía férrea.
voilà, he ahí; **en** —, he ahí.
voir, ver; **faire** —, mostrar.
voire, hasta, aun; — **même**, hasta.
vois, *presente de* **voir.**
voisin, –e, vecino, –a.
voisinage, *m.* vecindad.
voiture, *f.* carro, coche; **en** —! ¡a bordo!; — **à bras**, carretilla de mano.
voiturier, *m.* carretero.
voix, *f.* voz.
volaille, *f.* volatería.
voleter, revolotear.
volonté, *f.* voluntad.
volontiers, con gusto, de buena voluntad.
volume, *m.* vòlumen.
volumineu–x, –se, voluminoso. –a.
vomitoire, *m.* vomitivo; vomitorio, salida.
voter, votar.
vouloir, querer; — **bien**, desear, tener voluntad.
voyage, *m.* viaje.
voyager, viajar.
voyageu–r, –se, viajero, –a.
voyaient, *imperfecto de* **voir.**
voyant, *gerundio de* **voir.**
vrai, –e, verdadero, –a; **à** — **dire**, a decir verdad.
vraiment, verdaderamente.
vraisemblablement, verosímilmente.
vu, –e, *participio de* **voir.**

vue, *f.* vista.
vulgarisation, *f.* vulgarización.

W

wagon, *m.* (*palabra inglesa*) vagón, carro.

Y

y, ahí, allí; **il — a,** hay.
yeux, *pl. de* **œil; être tout —, regarder de tous ses —,** ser todo ojos, mirar con atención.

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 109 599 2